Il ne saurait y avoir de paix véritable tant que les hommes ne suivront pas fidèlement les enseignements du Christ dans l'ordre de la vie publique comme dans la vie privée.
PIE XI.

BERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVII—NO 20 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 1er SEPTEMBRE 1950 PRIX: CINQ SOUS

L'Allemagne orientale sous une autre dictature

Le chef communiste Ulbricht domine l'Allemagne de l'est.

BERLIN — L'Allemagne orientale est encore sous la domination d'un seul homme. Cette fois, ce n'est pas un nazi, c'est un communiste. C'est un homme froid et impitoyable; il sourit sans cordialité et lorsqu'il entre dans une pièce, les conversations tombent. Il essaie de ressembler à Lenine, mais n'y parvient pas tout à fait. Il essaie d'être effacé, mais cela ne lui va pas non plus. Il veut se montrer amical, mais ses yeux froids et sa voie aigüe font un bizarre effet.

Il s'agit de Walter Ulbricht, âgé de 57 ans, et maître en Allemagne orientale, bien qu'il ne soit pas le président du parti majoritaire d'unité socialiste (communiste), mais un simple député. Par contre, Ulbricht est parvenu à se faire nommer secrétaire général du parti rouge, tout comme Staline en Russie.

Le programme de W. Ulbricht

Son programme, tiré de ses propres discours, est le suivant: Détruire toute opposition en zone soviétique; propager le communisme à l'ouest par tous les moyens imaginables, loyalement ou non, de bon gré ou par la terreur; finalement, broyer tous les Allemands qui tournent le dos au communisme allemand ou russe.

Il a menacé de faire comparaître devant un tribunal du peuple le chancelier de l'Allemagne occidentale, M. Konrad Adenauer.

Ulbricht a vu le communisme se développer un temps sous la république de Weimar et se terrer sous le fouet d'Hitler. Puis, il a reparu dans l'est allemand et dans des pays dominés par les soviets.

Ulbricht a débuté dans la vie comme finisseur de table chez un ébéniste et l'on dit qu'il n'y excellait pas. Ami de Lenine, il participa à la révolte spartakiste en Allemagne, où périrent des communistes notoires comme Karl Liehknecht et Rosa Luxembourg. Par contre, un autre camarade du temps, Wilhelm Pieck, a survécu. Agé de 74 ans, il est président de l'Allemagne orientale, mais n'a pas beaucoup d'influence, tandis qu'Ulbricht manie la férule politique.

Renforts communistes de la Chine en Corée

La Russie ordonnerait aux communistes chinois d'aider les Coréens.

TOKYO — On croit dans les milieux militaires que les chefs de la Russie ordonneront bientôt aux armées de la Chine communiste d'intervenir en Corée, si ce n'est pas déjà fait.

Selon des observateurs diplomatiques, un tel geste indiquerait probablement que la Russie est prête à déclencher le 3ème conflit mondial.

Un porte-parole nationaliste chinois a révélé à Formose que quatre armées communistes chinoises équipées par les Russes se trouvent déjà en Corée et représentent l'avant-garde des 200,000 promis en guise de renforts aux communistes nord-coréens, lors d'une conférence le mois dernier.

D'après ce même informateur, six autres armées et une division de l'artillerie sont massées à la frontière mandchoue et nord-coréenne.

Auparavant, la Chine communiste avait porté l'accusation que des aviateurs américains se sont attaqués à des objectifs en Mandchourie, une tactique de propagande visant probablement à "légaliser" l'intervention des communistes chinois dans le conflit coréen.

Dans des rapports antérieurs, les Américains avaient fixé à 200,000 le nombre de soldats communistes chinois massés le long de la frontière dans la zone où les communistes ont signalé la chute de bombes.

Des officiers de l'aviation américaine à Tokyo ont catégoriquement démenti ce bombardement en Mandchourie.

Certains représentants militaires ont officieusement déclaré que l'intervention de la Chine communiste en Corée ne modifierait pas la situation et que les forces des Nations unies pourraient quand même sortir victorieuses.

D'autres ont toutefois manifesté de l'inquiétude devant les effectifs que les communistes chinois pourraient lancer dans la bataille. La Chine communiste dispose de plus d'un million d'hommes sous les armes.

La foi chrétienne menacée en Corée

PARIS — Mgr Laribeau, évêque du diocèse coréen de Taejon, a célébré à l'occasion de la fête de saint Louis, dimanche dernier, une grand-messe pontificale en l'église St-Louis-en-l'Ile.

Il n'y a pas deux Corées, a-t-il dit dans une allocution. Il n'y a pas un pays du nord et un pays du sud. La Corée est homogène. Les Coréens sont un peuple pacifique et la guerre qui se déroule en Corée est moins une guerre civile qu'une guerre de deux idéologies. C'est avant tout notre foi chrétienne qui y est visée.

Mgr Laribeau a précisé qu'au cours de son séjour de 46 ans en Corée, le nombre des diocèses était passé de un à huit, dont quatre confiés à des Coréens, et que le nombre des prêtres indigènes atteignait maintenant 200.

Peinture du Pape, oeuvre d'un Annamite



Le Van De, artiste annamite, est ici photographié en train de retoucher une peinture représentant Sa Sainteté Pie XII qui bénit les Sociétés d'Aide Missionnaire du monde entier. A gauche, sur la peinture, on remarque S. E. le cardinal Pietro Fumasoni-Biondi, qui est actuellement préfet de la Sacrée Congrégation pour la Propagation de la Foi. Cette magnifique peinture fait partie de l'exposition des travaux d'art exécutés dans les pays de Missions, et qui est montrée à Rome. (NCWC)

Le R. P. D. Lord, S.J., à Winnipeg le 29 septembre

L'un des religieux les mieux connus et les plus populaires aux Etats-Unis, le R. P. Daniel-E. Lord, S.J., sera à Winnipeg le 29 septembre où il prononcera une conférence sous les auspices du "Sacred Heart Radio Program".

Orateur de renom et homme de lettres, le R. P. Lord est auteur de centaines de brochures populaires qui ont connu des succès de librairie jamais surpassés. Il a visité la plupart des pays du monde et a adressé la parole devant les auditoires les plus variés.

Né en 1888, le R. P. Lord entra dans la Compagnie de Jésus en 1909. En 1917, il obtenait sa Maîtrise ès Arts de l'Université St-Louis. Il fut ordonné prêtre en 1917.

Homme de talents divers, il est l'auteur d'une cinquantaine d'oeuvres musicales et d'une vingtaine de drames. Considéré comme l'un des rédacteurs de brochures les plus féconds, il rédigea plus de 200 différentes brochures embrassant les sujets les plus divers de la doctrine catholique. Chaque semaine, il écrit un article qui est reproduit dans un grand nombre de journaux américains et canadiens. Il dirigea également une partie de ses activités envers les enfants pour lesquels il rédigea quelque quarante livres.

La sodalité de la Très Sainte Vierge est l'une de ses oeuvres principales. Sous sa direction, plus de 10,000 paroisses organisèrent des confréries de la Sainte Vierge.

$447,000 à l'hôpital de St-Boniface

ST-BONIFACE — Un octroi fédéral de $447,000 a été accordé à l'hôpital de St-Boniface, pour aider à défrayer le coût d'agrandissement de l'institution et $19,000 pour frais de construction du nouvel hôpital de Beauséjour, annonce le ministre de la Santé au fédéral, l'hon. Paul Martin.

Les deux octrois, soit $466,000, seront doublés, dollar pour dollar, par le gouvernement provincial. Les deux projets avaient été recommandés par le ministre provincial de la santé, Ivan Schultz.

L'agrandissement de l'hôpital de St-Boniface, qui sera complété vers la fin de l'année 1951, permettra audit hôpital d'abriter 679 lits; il en contient actuellement 384. L'aile nord de l'édifice, construite il y a 73 ans passés et ayant 140 lits, sera démolie quand la nouvelle partie sera ouverte. Celle-ci comprendra de l'espace pour 435 lits, soit 295 lits de plus qu'elle ne compte actuellement. De plus, la nouvelle aile comprendra une pouponnière de 36 petits lits de même que des salles plus vastes et plus modernes d'opération, d'obstétrique et de médecine générale.

Elle fournira, de plus, des facilités de travail de recherche et d'entraînement aux employés du Ministère de la santé publique et aux élèves de l'école médicale de l'Université du Manitoba.

On sait que l'hôpital de St-Boniface, sous la direction des Soeurs Grises de Montréal depuis 1871, dispense des soins non seulement aux résidants du district Winnipeg-St-Boniface, mais encore à tous ceux du Manitoba rural et du nord-ouest de l'Ontario.

A la convention des Chevaliers de Colomb

Les nouveaux membres élus du Conseil Suprême des Directeurs des Chevaliers de Colomb, à la 68ème convention tenue à New-York, photographiés ci-dessus, sont, de gauche à droite: MM. Albert FORCIER, de Gravelbourg, Sask., J. T. ROCAP, d'Indianapolis, Dr C. D. KERRIGAN, de Davenport, Ia, J. M. DONOHOE, de Huntington Vir. de l'O., et E. J. O'BRIEN, de Minneapolis. La vignette du bas représente le Chevalier Suprême, John E. SWIFT, remettant le nouvel insigne des Chevaliers de Colomb au Dr John M. CHANG, ambassadeur de Corée aux Etats-Unis et membre du conseil de Washington des Chevaliers de Colomb. (NCWC)

Difficultés des missionnaires dans la Corée du nord

Les communistes chinois rendent la vie très difficile aux missionnaires.

MONTREAL — Les gains effectués par les rouges en Chine et en Corée concentrent de plus en plus l'attention de l'univers sur le continent asiatique. Jusqu'à quel point, se demandent certains observateurs, ces pays sont-ils prêts à accepter le communisme et son idéologie matérialiste? Quelles sont les chances de la démocratie de survivre en ce coin du globe?

C'est à ces questions que vient de répondre l'abbé Reinier Snel, des Missions étrangères de Paris, ancien missionnaire en Corée. Parlant à CKAC, au programme intitulé "Aux quatre points cardinaux", l'abbé Snel ne s'est guère montré optimiste. "Le communisme", a-t-il dit, "a toujours été l'antithèse de la vraie philosophie asiatique. Cependant, à cause des problèmes pressants, des politiques corrompues, des standards de vie insuffisants, des économies domestiques fautives et d'une inquiétude sociale universelle, il apparait que le commun des Asiatiques est arrivé à une impasse. Il voit tout en noir. Au milieu de ces pressions terribles et accablantes, il a perdu sa raison et sa philosophie."

Climat peu propice à l'idée démocratique

La propagande anticommuniste, autrement dit la propagande démocratique, trouve en ces pays un sol bien peu propice. "Il est difficile", a souligné le conférencier, "d'expliquer les bienfaits de la démocratie et de la liberté à des peuples mourant de faim." Aussi, "ce dont les Asiatiques ont un impérieux besoin, c'est une action rapide, de la nourriture et une assistance réelle dans le domaine politico-démocratique."

La conférence de Baguio, qui réunissait récemment les peuples du sud-est asiatique et des pays limitrophes, est le premier pas fait par les intéressés eux-mêmes pour combattre le communisme chez eux. Les Orientaux, toutefois, "savent fort bien que pour réaliser l'objet important de leur union, il ne suffit pas seulement de tenir des conférences, mais qu'il leur est nécessaire de recevoir l'aide occidentale immédiatement".

Faisant allusion plus particulièrement à l'aide de l'Occident en Corée, l'abbé Snel a tenu à faire remarquer également qu'une assistance militaire s'avérerait insuffisante si, par la suite, on refusait de coopérer au relèvement tant spirituel que matériel des Coréens.

Missionnaires disparus

L'évangélisation de ce pays, a continué le conférencier, rencontre présentement de nombreux

(Suite à la deuxième page)

Un prêtre catholique emprisonné en Chine

NEWARK, N.-J. — Le Père Edward J. Moffett, un missionnaire catholique, a été emprisonné par les communistes, dans le sud de la Chine, le 3 juillet dernier.

M. et Mme Edward Moffet, les parents du missionnaire, ont dit qu'ils avaient appris l'arrestation de leur fils, mais qu'ils ne savent pas de quoi il est accusé.

3ème escadrille de combat du C.A.R.C.

OTTAWA — L'aviation canadienne réunit une troisième escadrille de combat, qui utilisera les fameux "Mustang" américains qui ont fait sensation en Corée. Cette escadrille aura sa base dans l'Est du pays. Cette nouvelle donne quelque consistance à la rumeur voulant que le Canada envoie des avions de combat en Corée. Toutefois, de source officielle, on apprend qu'il n'en est pas du tout question pour le moment.

Camps communistes pour la jeunesse allemande

Les communistes disposent de moyens efficaces pour entraîner la jeunesse.

FRANCFORT — Si autrefois, comme le veut une vieille légende allemande, un joueur de cornemuse de Hamelin réussit à entraîner à sa suite, par son seul jeu, tous les enfants de la ville pour aller les noyer dans la Weser, on serait tenté, aujourd'hui, de se servir de la même comparaison à propos d'une nouvelle campagne que les communistes d'Allemagne orientale viennent de lancer auprès de la jeunesse allemande du secteur occidental.

En effet, le ministre de l'Intérieur de l'Allemagne occidentale vient de révéler à Bonn les détails de ce nouveau plan communiste.

Les propagandistes rouges offrent trois semaines de vacances à très bas prix, 14 marks ($3.50 environ) à tout jeune Allemand du secteur occidental s'il veut se rendre dans un camp communiste de l'Allemagne orientale. Souvent, lorsque l'enfant est trop pauvre pour accepter l'offre, on le loge gratuitement et on lui fournit même des vêtements. A ces "camps de vacances", on endoctrine les enfants et on leur montre comment organiser dans leur localité des filiales du mouvement de la jeunesse communiste allemande, susceptibles de devenir un noyau de cinquième colonne en Allemagne occidentale.

Le ministre de l'Intérieur a mis en garde les parents contre ces tactiques des agents communistes qui franchissent la frontière et viennent faire de la sollicitation directement en Allemagne occidentale. Il semble que leur appel ait été entendu car de nombreux enfants se rendent en Allemagne orientale. La propagande est particulièrement intense dans la région de la Westphalie et de la Rhénanie du Nord, chez la population pauvre.

Arrestation d'un évêque tchèque

VIENNE — Mgr Michel Buzalka, évêque de Bratislava, a été arrêté le 17 août dernier par la police politique tchécoslovaque, a annoncé la "Presse", quotidien indépendant autrichien.

Le journal précise que Mgr Buzalka a été interné à la prison d'Etat de Bratislava et que son procès s'ouvrira prochainement. Il sera accusé d'avoir pris parti contre "l'action catholique" et d'avoir "terrorisé" le clergé.

Selon la "Presse" les autres évêques slovaques seraient pratiquement maintenus prisonniers dans leurs résidences et personne, pas même leurs collaborateurs directs, ne pourrait les approcher.

La C.T.C.C. pour les grévistes

QUEBEC — La Confédération des travailleurs catholiques du Canada, qui compte plus de 90,000 membres, dans une résolution rendue publique samedi, déclare appuyer entièrement les 124,000 grévistes du rail, dans leur grève pour l'obtention de meilleurs salaires et de la semaine de travail de 40 heures.

La C.T.C.C., dans cette résolution signée par son président général, M. Gérard Picard, accuse les compagnies de chemins de fer d'avoir prolongé indûment les négociations avec leurs employés.

"L'opinion générale, est-il dit dans la résolution, est que les cheminots sont parmi les employés les mieux payés au pays. Cela est faux".

On y lit encore que les sentences des deux tribunaux d'arbitrage étaient loin d'être justes et équitables. La preuve en a été donnée par les derniers entretiens des négociateurs, alors que les compagnies ont fait des offres à leurs employés plus avantageuses que les décisions des arbitres. Mais ces offres de la onzième heure sont encore beaucoup trop minimes.

La C.T.C.C. déplore le fait qu'une grève ferroviaire sévit actuellement, paralysant toute l'économie de la nation, mais "nous devons comprendre que la grève est la seule arme dont disposent encore les travailleurs dans leurs revendications".

Le Canada entraînera 200 aviateurs anglais

L'entraînement commencera le 15 janvier 1951.

OTTAWA — L'hon. Brooke Claxton, ministre de la Defense nationale, a annoncé que le C.A.R.C. entraînera 200 membres d'équipages aériens de la Royal Air Force au Canada en 1951. Sir Arthur Henderson, secrétaire d'Etat parlementaire du Royaume-Uni, a annoncé la nouvelle à Londres simultanément.

"Des arrangements ont été conclus pour que le C.A.R.C. entraîne des pilotes et aviateurs de la Royal Air Force au Canada. Cet entraînement commencera le 15 janvier 1951 et des groupes de 25 arriveront du Royaume-Uni toutes les 6 semaines pour suivre leur entraînement au Canada. Des arrangements semblables ont été conclus pour l'entraînement des navigateurs, et le programme complet a pour but d'entraîner 200 membres d'équipage de l'air de la Royal Air Force au Canada en 1951."

Le nombre des candidats de la R.A.F. sera en plus des membres d'équipages aériens qui sont présentement à l'entraînement avec le C.A.R.C. pour les nations signataires du traité du nord de l'Atlantique.

M. Claxton a ajouté:

"Cette entente a été conclue après des discussions avec mes amis, le très hon. Arthur Henderson, secrétaire d'Etat pour l'air, et le très hon. A. V. Alexander, alors ministre de la Défense et maintenant leader du Gouvernement à la Chambre des Lords.

"Ces pourparlers ont commencé à l'occasion de la cérémonie des portes commémoratives à la station du C.A.R.C. de Trenton, Ont., au mois de septembre dernier. En même temps, au nom du gouvernement britannique, M. Henderson se joignit aux représentants de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande pour présenter les portes en mémoire de la part que le Canada a prise au plan de l'entraînement aérien du Commonwealth britannique durant la deuxième grande guerre.

"L'entraînement d'équipages aériens additionnels pour le C.A.R.C. ainsi que l'entraînement des équipes aériennes du Royaume-Uni, de la France, de la Hollande, de la Belgique, de l'Italie et de la Norvège, demandent un surplus de matériel. Des avions sont maintenant à être reconstruits et une autre école de vol sera ouverte. Le fait que notre offre a été acceptée aussi rapidement par les pays signataires du traité du nord de l'Atlantique démontre la bonne réputation dont jouit le C.A.R.C. dans les autres pays."

Un milliard pour la défense du Canada

Notre participation à la guerre de Corée coûtera plus de $150,000,000.

OTTAWA — Un projet de loi sera présenté au Parlement canadien qui portera le budget de la défense du pays à une somme record (pour temps de paix) de $570,000,000. C'est une première tranche seulement de ce que coûteront au pays ses préparatifs pour parer à toute éventualité.

Le ministère de la défense, forcé de travailler d'arrache-pied à cause de la session spéciale qui s'est ouverte mardi dernier, présentera des demandes de crédits supplémentaires de l'ordre de $150,000,000. Or, les crédits approuvés à date pour l'année se terminant le 31 mars 1951 se chiffrent à $425,000,000.

Les nouveaux crédits réclamés ne tiennent pas compte de l'aide en armes et munitions que le Canada se propose d'offrir à ses alliés européens. Ces crédits spéciaux seront étudiés séparément lorsque toutes les complications d'ordre juridique auront été éclaircies.

Mais il y a plus important encore. Il y a les autorisations d'engagements futurs que le Parlement devra étudier et approuver. C'est alors qu'on aura une idée plus précise de l'ampleur du réel budget de la défense.

Nous paierons plus tard

Or, à ce sujet, des gens bien informés n'hésitent pas à dire que le total atteindra officiellement le milliard de dollars.

Sous forme d'engagements autorisés, le ministère peut négocier des contrats d'achat d'avions et de navires de guerre. L'argent n'est pas voté maintenant. Seulement les autorités compétentes ont l'autorisation de placer des commandes. Puis, quand les navires et les avions sont livrés, la facture est présentée et dès lors le Parlement doit voter les crédits voulus pour l'honorer.

A ce seul dernier chapitre, on pense que les engagements pourraient atteindre sinon dépasser $200,000,000. Le budget de défense serait plus considérable dès cette année si le Canada pouvait acheter tout de suite des avions et des navires. Mais les deux prototypes d'avions de chasse et de combat n'entreront en production que l'an prochain; quant aux navires pour la chasse aux submersibles, les coques ne sont pas encore mises en chantier. De même pour diverses autres sortes d'équipement.

L'expédition de Corée

Il est bien compris que les $150,000,000 qui seront demandés sous peu à titre de crédits supplémentaires le sont pour défrayer le coût de notre participation à la guerre de Corée d'abord; les frais de l'entraînement de la brigade spéciale, les frais accrus de l'armée régulière à la suite de l'actuelle campagne d'enrôlement. Il faut des uniformes; on remet en service des avions et des navires. L'entraînement des aviateurs canadiens et étrangers exigera une forte somme; l'achat d'armes prendra une assez grosse tranche et il faut compter $7,000,000 pour acquérir des Etats-Unis douze avions Mustang. Dans ce dernier cas, le contrat d'achat devrait être signé dans quelques jours.

La grève des chemins de fer terminée mercredi soir

Les chefs des grévistes et les directeurs des chemins de fer devront reprendre leurs pourparlers immédiatement.

OTTAWA — Le mercredi soir 30 août, la grève des cheminots qui paralysait toute l'industrie canadienne depuis neuf jours, prit fin. En effet, à 10 h. 15 p.m., les chefs des Unions concernées donnèrent ordre aux employés de retourner à leur travail en dedans de 48 heures. Cet ordre fut lancé après qu'un bill, ayant force de loi, fut passé en Chambre quelques minutes plus tôt, commandant à tous les grévistes de reprendre leur emploi immédiatement.

C'est Son Honneur le Juge en Chef de la Cour Suprême du Canada, Patrick Kerwin, qui accorda la sanction royale à la loi qui venait d'être présentée à la Chambre du Sénat. Au même moment, Frank H. Hall et A. R. Mosher, chefs conjoints des Unions en grève, lancèrent l'ordre de "retour au travail" à tous les employés des chemins de fer, par l'entremise des postes du réseau Radio-Canada.

On estime qu'il a fallu environ 24 heures pour remettre le service ferroviaire à son état normal.

Selon le projet de loi qui fut présenté à la Chambre, les chefs des unions concernées et les présidents des deux chemins de fer doivent reprendre leurs pourparlers en vue d'en arriver sans délai à une entente, mais s'ils n'y parviennent pas, un arbitre sera nommé pour régler le différend.

Selon le projet de loi, les grévistes obtinrent une augmentation de 4 sous de l'heure, effective immédiatement; de plus, ce projet autorise les chefs à poursuivre leurs négociations durant une période de 15 jours, ou plus, pour ensuite nommer un arbitre, si une entente ne pouvait être conclue.

Cependant, une clause de l'amendement stipule que, advenant la possibilité de la nomination d'un arbitre, celui-ci ne serait pas autorisé à retirer aux Unions les avantages qui leur auraient été concédés jusqu'alors.

Les chemins de fer saisis aux États-Unis

L'armée réquisitionne 195 des principaux réseaux ferroviaires.

WASHINGTON — L'armée américaine s'est saisie, pour la quatrième fois depuis 1943, des principaux chemins de fer des Etats-Unis, afin d'écarter une grève générale du rail.

Environ 300,000 cheminots menaçaient de se mettre en grève à 6 h., lundi dernier, à la suite d'un différend sur les salaires et les heures de travail, si le président Truman n'avait pas placé les chemins de fer sous la direction du gouvernement.

M. Truman a émis un ordre de saisie par l'armée de 195 réseaux majeurs et de saisie éventuelle de 106 autres.

Le réquisitionnement a surtout consisté en une transaction sur papier. Les soldats n'ont pas pris place sur les locomotives ou dirigé les signaux. La direction gouvernementale du vaste réseau ferroviaire américain n'exige qu'une cinquantaine d'officiers militaires.

Sept présidents de chemins de fer, dont 6 ont de l'expérience dans ce genre d'affaires et possèdent encore leur uniforme de colonel, ont assumé la responsabilité de faire circuler les trains. Ils devront faire rapport au secrétaire de l'armée, Frank Pace, et à ses assistants. On a placardé dans les principales gares des avis à propos de la saisie par l'armée. On a demandé aux autres officiers de ne se présenter que deux heures avant la mise à exécution de la saisie.

M. Karl R. Bendetsen, assistant du secrétaire de l'armée, a annoncé, samedi dernier, que toutes les mesures nécessaires avaient été prises pour l'application de l'ordre de saisie émis par le président.

Il a souligné que l'armée désire être suffisamment renseignée pour s'assurer du maintien des opérations normales et qu'elle n'interviendra pas si elles se poursuivent normalement.

Les syndicats des employés de direction des opérations ont été confiés au major général Frank A. Heileman, chef des transports militaires.

Les syndicats de chemins de fer veulent obtenir la semaine de 40 heures sans réduction de salaire, au lieu de la présente semaine de 48 heures pour les employés des cours de triage ainsi que des majorations de salaire pour les autres membres des fraternités.

Les négociations entre les dirigeants des chemins de fer et les unions sont à un point mort, mais on prévoit qu'elles vont reprendre.

3 évêques tchèques ont été emprisonnés

CITE DU VATICAN — Des milieux du Vatican révèlent que trois évêques tchèques ont été emprisonnés à la suite d'une intensification des mesures policières prises contre l'Eglise catholique en Tchécoslovaquie.

Il s'agit de Mgr Michele Buzalka, évêque de Bratislava, de l'évêque auxiliaire Stanislao Zela, d'Olmutz, et de l'évêque auxiliaire Stefan Joseph Barnas, de Scepusio. Mgr Buzalka serait formellement accusé de sabotage. Les accusations proférées contre les deux autres n'ont pas été divulguées.

Congrès de l'Association d'Education du Man. les 8 et 9 oct.



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Lorsque nous osions prédire, la semaine dernière, que les Blue Bombers de Winnipeg feraient bonne figure dans la ligue Interprovinciale de l'ouest du pays, nous ne nous attendions pas à ce que les représentants locaux aillent renverser immédiatement tous les calculs des experts en bafouant le club qu'on reconnaissait déjà comme le meilleur dans l'ouest. Au lendemain de la première victoire des Blue Bombers, il est encore trop de bonne heure pour pouvoir se former une bonne opinion sur le club local, mais cette première victoire indique un grand progrès sur l'an dernier, progrès qui pourrait très bien se manifester à plusieurs reprises d'ici la fin de la présente saison.

Autre surprise . . .

Notons, en passant, que Régina a aussi créé toute une surprise en roulant les Stampeders de Calgary de façon décisive. Voilà une autre surprise à laquelle on ne pouvait s'attendre, mais qui nous prouve bien que le football est rempli d'imprévus et que ce n'est pas le club qui obtient le plus de louanges — sur papier ou dans les exhibitions — qui gagne finalement le championnat.

Ajoutons aussi, sans plus de commentaires, que de tous les clubs de la ligue Interprovinciale, les Blue Bombers ont peut-être le moins dépensé d'argent pour obtenir des joueurs venus de l'étranger. On a tenté surtout d'obtenir des joueurs ayant déjà joué dans l'est. Ce n'est pas que les joueurs de l'est soient meilleurs, mais parce qu'ils ont fait leurs preuves au football canadien qu'il fait bon de les avoir sur une équipe gagnante, ou sur toute équipe qui veut jouer le jeu canadien.

Une autre grande victoire

Le triomphe remporté par les joueurs australiens sur les joueurs américains dans les éliminatoires pour la coupe Davis nous a surpris et, admettons-le aussi, nous a fait plaisir. L'enthousiasme des autres pays pour les compétitions internationales diminuait beaucoup depuis que les joueurs américains balayaient tout sur leur passage avec une régularité digne des meilleures montres suisses. La victoire des Australiens donnera de nouveaux espoirs aux clubs des autres pays, et spécialement aux clubs européens qui ont fait si bonne figure contre leurs puissants adversaires. Quant aux Canadiens, remarquons que leur cinglante défaite, si humiliante qu'elle ait été, s'explique un peu quand on songe que les Australiens sont passés sur les Américains comme un ouragan balaye les îles du Pacifique.

Amateurs?

Nous demeurons sceptique, cependant, quand il s'agit de regarder les Australiens et les Américains comme de véritables amateurs. D'après nous, un amateur est une personne qui ne gagne pas sa vie en pratiquant le sport. Nous croyons que les Australiens et les Américains qui sont en tournois à l'année longue doivent certainement avoir un moyen de subsistance. Il n'y aurait rien de surprenant de voir que ce moyen de subsistance n'est nul autre que le compte de dépenses qu'on alloue aux joueurs amateurs de ce pays, pour disputer des matches à l'étranger.

Là n'est pas le point essentiel, cependant. L'essentiel c'est que la victoire australienne soit venue stimuler de nouveau l'intérêt de tous les enthousiastes du tennis, tant au Canada qu'aux Etats-Unis. Après avoir vu nos deux meilleurs joueurs éliminer des représentants de la France et des Etats-Unis de façon bien décisive dans les tournois pour le championnat du Canada, on a raison d'espérer que le jour viendra peut-être où nous pourrons nous aussi produire des joueurs capables de participer avec avantage aux grands tournois internationaux, que ce soit à Wimbleton ou encore pour la coupe Davis.

Leonard a raté le coup

Pour la deuxième fois en moins de 10 ans, Stan Leonard, habile golfeur de Vancouver, est venu à un cheveu de remporter les honneurs de l'open canadien. Son record de vendredi après-midi nous laissait espérer une belle victoire pour Stan, et le retour de la coupe Seagram au Canada. Mais nous avions compté sans la grande tension qui est le partage de tous les joueurs canadiens lorsqu'ils sont appelés à disputer des tournois internationaux. Jim Ferrier, un des grands golfeurs de notre époque, qui suivait Leonard par un coup seulement, a joué de façon de maître pour égaliser le record établi par notre compatriote, et s'assurer en même temps de la coupe et de la bourse qui l'accompagne.

Plus de sang-froid

L'exploit de Leonard mérite une mention spéciale, cependant, car il nous prouve que les golfeurs canadiens, avec un peu plus de sang-froid, pourraient, eux-aussi, remporter les premiers prix dans les grands tournois mondiaux. Pour cela, il faudrait que plus de nos jeunes professionnels aillent participer aux grands tournois disputés chaque année aux Etats-Unis. Ils y acquerraient ce sang-froid indispensable à celui qui aspire à devenir un jour un champion de golf.

Malgré l'absence non motivée de plusieurs des grands maîtres du golf, il est intéressant aussi de noter qu'une grande foule a suivi les joueurs tout le long du parcours. Sammy Snead, un des meilleurs golfeurs des Etats-Unis, n'était pas à son meilleur pour l'open, mais sa réputation lui a valu d'être suivi par la majorité des spectateurs. Snead a bien joué, mais son jeu n'était pas celui d'un champion ces jours-là, voilà tout. Quant à Ferrier, on doit reconnaître que c'est un champion digne de tous les éloges, qui n'en était pas à ses premières armes, ni à ses premiers triomphes canadiens.

Nous préférons Saddler

Sandy Saddler, le petit dynamo humain du Harlem, aura la chance de remporter le championnat des poids plumes, vendredi soir, quand il fera face à Willie Pep, le champion actuel. Nous favorisons Saddler, non pas parce nous n'avons pas confiance en Pep, mais à cause de ce que nous avons appris en assistant, il y a quelques mois, à des films pris lors des deux rencontres précédentes entre Saddler et Pep. Dans le premier match, Saddler tapait trop fort pour Pep, et il l'étendit au plancher pour la première fois dans toute la carrière du champion.

Lors de leur deuxième rencontre, Pep remporta une décision méritée en 15 rondes, mais nous nous demandons si Willie sera capable de subir encore les assauts furieux de Saddler et de se rendre au terme du combat. Pep, en gagnant, avait encaissé des coups terribles et ce ne sont que ses jambes et sa science qui lui ont permis de gagner. Si grand soit-il, nous n'osons pas croire que Pep pourra trouver une méthode nouvelle pour vaincre son adversaire. Or, dans un combat revanche, livré d'identique façon, nous ne voyons pas comment Saddler, qui est habile, parviendra à manquer la cible aussi souvent qu'il l'a fait lors de sa dernière bataille contre Pep.

Congrès d'urbanistes

OTTAWA — Une réunion d'urbanistes s'ouvrira à Ottawa le 6 octobre, sous les auspices de l'Association urbaniste du Canada.

Les principaux conférenciers seront Frederick J. Osborn, urbaniste expert en Angleterre, et Clarence Stein, de New-York.

Under "The Municipal Act" and "The Public Schools Act", notice is hereby given that By-Law 1-50 of the School District of St-Antoine will be submitted to the electors of the said school district at the time and place hereinafter described.

The purpose of the said By-Law is to authorize the Trustees of the said school district to create a debenture debt of Seven Thousand Five Hundred Dollars ($7,500.00) for the purpose of building a new one-room school house.

The said debentures shall bear interest at the rate of four per centum per annum (4%) and shall be repayable in fifteen equal consecutive annual instalments of $674.56, including principal and interest combined at the aforesaid rate of interest, except that the first instalment shall be $724.70 by reason of bearing interest for a period longer than one year.

The debentures shall be dated October 1st, 1950, and the first instalment shall be payable December 1st, 1951.

That the vote of the electors entitled to vote on the said By-Law shall be taken on Saturday, September 16th, 1950, between the hours of 9:00 o'clock in the forenoon and 5:00 o'clock in the afternoon of the said day and at the following place:

The school house of the S. D. of St-Antoine, lot 340 Parish of Ste-Agathe.

The Reeve of the said Rural Municipality of Ritchot will attend at the Municipal Office in the said Rural Municipality of Ritchot, at St-Adolphe, Manitoba, at 12:00 o'clock, noon, on the 14th day of September A.D. 1950, and shall if requested so to do, appoint in writing signed by him, two persons to attend at the Polling Place and also to attend at the final summing up of the votes by the Secretary-Treasurer on behalf of the persons interested in and desirous of promoting the passing of said By-Law and a like number on behalf of persons interested in and desirous of opposing its passing.

The Secretary-Treasurer of the said Municipality of Ritchot will attend at the said Municipal Office on the 18th day of September A.D. 1950, at the hour of 12:00 o'clock noon, and will sum up the votes for and against the said By-Law.

Dated at St-Adolphe, Manitoba, this 10th day of August A.D. 1950.

Edmond BRODEUR, Sec.-Treas., R. M. of Ritchot.

Radio-Saint-Boniface

VENDREDI 1er SEPT.

7.30—Fred McLelland au clavier
7.45—Amérique latine
8.00—Nouvelles
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Polkas et mazurkas
8.30—Café Parisien
8.45—Tzigane
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Trois de Québec
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
10.10—O CANADA!

SAMEDI 2 SEPT.

7.00—Ouverture
7.05—Réveille matin
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Airs musettes
8.00—Nouvelles
8.05—En rigolant
9.00—Nouvelles
9.10—Vogue et variété
9.30—De choses et autres
9.45—Le club des ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—En vedette
12.30—Maestro, musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Rapport sur la condition des routes
1.10—Musique de sieste
1.30—A l'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 (suite)
4.15—S.D.S.
5.30—Mon choix
5.00—Nouvelles
5.05—Mon choix
5.30—Gaieté du jour
5.55—Prévisions - condition des routes
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—La parade des chansonnettes françaises
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique à la carte
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet social
7.10—Mélodies à trois temps
7.30—Collin McDougall
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Ken Griffin
8.30—Avant-première
9.00—Nouvelles
9.05—Veillée du samedi soir
9.30—Les refrains que vous aimez
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

Du lundi au vendredi inclusivement

7.00—Ouverture
7.05—Réveille matin
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Airs musettes
8.00—Nouvelles
8.05—En rigolant au micro
9.00—Nouvelles
9.10—Vogue et variété
9.30—De choses et autres ou Vive la Vie
9.45—Club des ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Méli-mélo
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba!
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—Marché aux bestiaux - Horaire
12.15—En vedette
12.30—David Rose ou Maestro, musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Rapport sur la condition des routes
1.10—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 (suite)
4.15—S.D.S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Mon choix
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Bonne chanson, En avant marchons
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—La parade des chansonnettes françaises
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique à la carte (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Mélodies à trois temps.

DIMANCHE 3 SEPT.

1.00—Ouverture
1.10—Résumé des nouvelles
1.15—Récital de piano
1.30—Nos plus belles valses
2.00—Opéra
3.00—Ballades et chansons
3.30—Concert léger
3.45—En vedette
4.00—Moments symphoniques
5.00—Nouvelles
5.05—Orgue populaire
5.30—Heure religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Concert populaire
6.30—Nos albums R.C.A. Victor
7.00—Nouvelles
7.05—Musique sans paroles
7.30—Concert estival
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Nos albums
8.30—Concert vocal
9.00—Nouvelles
9.05—L'Heure exquise
10.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

LUNDI 4 SEPT.

7.30—Fred McLelland au clavier
7.45—Amérique latine
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—3 Suns
8.30—Al et ses Norwood Playboys
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Théâtre des nouveautés
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

MARDI 5 SEPT.

7.30—Chron. littéraire
7.45—Orchestre Syrena
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Charlie Kunz
8.30—Avant-Première
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Poèmes
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

MERCREDI 6 SEPT.

7.30—Airs d'opérettes
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Jan August
8.30—Nouveautés instrumentales
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Aventures de Sherlock Holmes
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

JEUDI 7 SEPT.

7.30—A votre santé
7.40—Intermède
7.45—Stan Noval
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Ben Light
8.30—Avant Première
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Théâtre populaire
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

Chronique de CKSB

Départ de M. O.-E. Drouin

Un de nos employés depuis les débuts du poste, Ovila Drouin, qui avait été à tour de rôle opérateur des contrôles au studio et technicien à la bâtisse du transmetteur, nous a quittés pour assumer les mêmes fonctions à un autre poste local. C'est avec beaucoup de regret que nous le voyons partir mais nous nous réjouissons avec lui des avantages qu'il aura à son nouveau poste. En effet, Ovila Drouin s'était familiarisé depuis quatre ans avec les opérations techniques d'un transmetteur de 1,000 watts et il aura l'avantage maintenant d'approfondir ses connaissances radiophoniques en exerçant ses fonctions dans un poste de de 5,000 watts. Nous espérons bien qu'il nous reviendra un jour enrichi de toutes ces connaissances et pour assumer à CKSB des fonctions plus importantes. En attendant, ses confrères de CKSB lui souhaitent beaucoup de succès dans sa nouvelle position, et sont heureux de savoir qu'Ovila saura toujours leur prêter main-forte à l'occasion.

Vacances

Yves Savignac a su profiter de ses deux semaines de vacances et la grève des cheminots ne l'a pas empêché d'entreprendre un voyage assez important. En effet, à l'heure même où se déclarait la grève des employés de chemins de fer, le mardi 22 août, Yves démarrait sur sa motocyclette en route pour Montréal avec un itinéraire bien tracé et une carte bien indiquée. A moins d'événements imprévus, il nous reviendra pour reprendre ses fonctions le 4 septembre.

Rosemarie Bissonnette était de retour au bureau lundi dernier après avoir parcouru pendant deux semaines les plaines du "Far-West". Elle a profité de son séjour dans la capitale de l'Alberta pour visiter les studios de CHFA et pour faire connaissance avec les membres du personnel du deuxième poste de langue française dans l'ouest. Elle a été fort impressionnée de ce qu'elle a vu à Edmonton.

Retour de M. Couture

Pris dans la ville-reine du Canada où il était arrivé le matin que se déclarait la grève, M. Couture n'eut pas trop de difficulté à se réserver une place à bord d'un avion TCA qui le ramena à Winnipeg le jeudi 24 août. M. Couture était allé activer la vente nationale auprès de nos représentants à Montréal et à Toronto.

Au moment où vous lirez cette chronique, tous les employés de CKSB ou à peu près, seront de retour de leurs vacances et déjà l'organisation des programmes pour la saison radiophonique bat son plein. C'est le 24 septembre que nous reprenons nos activités normales. Nous disons bien "normales" quoique, en cette année 1950, il n'y a pas moyen de juger ce que l'avenir nous réserve.

Nouveau programme

Il nous fait plaisir d'annoncer que Billy Worbeck, violoniste bien connu dans les cercles musicaux de Winnipeg et de St-Boniface, qui a fait un stage assez prolongé à New-York sous la tutelle de professeurs compétents et de renommée internationale, donnera un récital de quinze minutes tous les mercredis soirs à 8 h. 30 précises, à partir du 6 septembre. C'est une série de trois émissions que nous désirons souligner à nos auditeurs et qui ne manquera pas de plaire à tous ceux qui aiment le violon.

→ Difficultés des missionnaires dans . . .

(Suite de la première page)

obstacles. Plus que jamais les missionnaires ont besoin de la charité et de l'appui de ceux qui peuvent leur venir en aide. "Il appert, des nouvelles que j'ai pu recevoir", a dit l'abbé Snel, "que quatre de mes confrères sont portés disparus; d'autres ont dû quitter leur église parce que toute la population de la ville ou du village s'était enfuie devant la ruée communiste. Le séminaire, à Séoul, qui comptait plus de 200 séminaristes, futurs prêtres, s'est vidé subitement, afin d'échapper au péril de l'occupation rouge. Le séminaire est actuellement occupé par les hordes communistes".

A Cho-nan, paroisse fondée par l'abbé Snel, les communistes ont passé également. Il est possible que l'église, située tout près de la gare où se sont déroulés de violents combats, ait été elle-même détruite. La situation est d'ailleurs lamentable partout au point de vue missionnaire. A Séoul, ville d'environ 2 millions d'habitants, il n'y a plus que 6 prêtres. Des villes entières ont été brûlées; les Coréens, déjà si pauvres, sont dans la misère noire. La guerre a empêché les Coréens de semer. Sans récoltes, l'hiver qui vient sera extrêmement dur.

Pèlerinage Canadien à Rome

S. Exc. Mgr Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, présentera lui-même au Saint-Père les pèlerins qui participeront au "Pèlerinage Canadien" à Rome, le 12 novembre, à l'occasion de la béatification de Marguerite Bourgeoys, fondatrice de la Congrégation Notre-Dame.

Le premier groupe du Pèlerinage Canadien s'embarquera à bord du "Franconia", à Québec, le 5 octobre; le second, à bord de la "Liberté", à New-York, le 26 octobre. Le premier groupe arrivera au Vatican à temps pour assister à la promulgation du dogme de l'Assomption, le 1er novembre.

"L'Eglise canadienne a tout lieu de se réjouir du grand honneur que Sa Sainteté le Pape va lui conférer le 12 novembre par la béatification de Marguerite Bourgeoys, a déclaré Mgr Léger. Cette grande faveur que le Ciel accorde aux catholiques du Canada par l'entremise du Souverain Pontife nous comble de fierté et de joie. J'invite tous ceux qui le peuvent à se rendre à Rome pour la solennité de la béatification, afin de témoigner, aux pieds du Saint-Père, leur gratitude à Dieu qui, par l'intercession constante de Marguerite Bourgeoys, répand ses grâces sur nos familles".

Le double Pèlerinage Canadien est organisé par le Comité des Fondateurs de l'Eglise canadienne et par la Fédération des Amicales Notre-Dame. Mgr Léger assistera aux cérémonies de béatification, entouré d'autres dignitaires ecclésiastiques du Canada, dont S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa.

Née à Troyes, en Champagne, en 1620, Marguerite Bourgeoys vint au Canada en 1653 et fonda la Congrégation Notre-Dame en 1659, à Montréal. Elle fut déclarée vénérable en 1878.

5,000 milles en bicyclette

Un jeune cycliste français, Victor Franco, a entrepris de parcourir, à bicyclette, la route suivie par son compatriote, le célèbre explorateur Pierre de la Vérendrye, en 1738. Le jeune aventurier, qui demeure à La Pelisse-Trévise, faubourg de Paris, quitta la capitale française il y a deux mois. Le 22 juillet, il arrivait à Québec; et trois jours plus tard, il commençait sa grande randonnée en vélo à travers le Canada et une partie des Etats-Unis. Ne pouvant pas, à l'exemple de son devancier, traverser le Lac Supérieur en canot, il dut le contourner, par voie des Etats-Unis. Il arriva à Winnipeg le dimanche soir 27 août. Cette étape constituait la moitié du trajet de 5,000 milles que s'est fixé le jeune Franco. Après une semaine de repos ici, il reprendra sa route vers l'ouest.

Son itinéraire à venir comprend les endroits suivants: Portage la Prairie, Brandon, Minot, D.-N., et Milles City, Montana. De là il se rendra à San Francisco, terme de son voyage. Pour le retour, le cycliste mettra son vélo de côté et se propose de voyager par avion jusqu'à Chicago, Detroit et Milwaukee, où il doit donner des conférences à divers clubs, puis il se procurera une auto usagée pour continuer sa route jusqu'à New-York, en passant de nouveau par le Canada, à travers l'Ontario et le Québec. Il repartira pour la France en octobre.

En cours de route, Franco envoie des articles qu'il rédige lui-même à trois journaux de Paris et un de Montréal. Il a pris environ 2,500 instantanés, et 500 pieds de film animé.

Natif de Bagdad, en Iraq, Victor Franco vint demeurer en France à l'âge de 15 ans. Son père mourut au cours de la dernière guerre. Un gradué du Lycée de Lakanal, de Paris, le jeune Franco fait partie de l'Association dite Jeunes-France-Canada. Cette association, qui vise à développer davantage les relations entre les jeunes de France et du Canada, est à organiser un plan d'échanges de jeunes cyclistes et de jeunes touristes dans les deux pays au cours des prochains étés.

Une des meilleures impressions que le jeune voyageur a eues durant son voyage est la cordiale hospitalité manifestée par les Canadiens français. Le contraste qu'il a remarqué entre les provinces de Québec et d'Ontario l'a vivement frappé.

→ A la Chambre des Communes

(Suite de la troisième page)

du rail, mais elles étudieront aussi la situation internationale et la brigade spéciale en Corée où les Canadiens combattront, là ou ailleurs, sous le drapeau des Nations unies.

Il est fort probable que la mesure législative que présentera le gouvernement St-Laurent en vue de mettre fin à la grève des cheminots soit d'une portée beaucoup plus longue qu'une simple loi pour régler la grève actuelle. Le gouvernement fédéral pourrait imiter le gouvernement américain et s'emparer des chemins de fer. Mais cette mesure semble peu probable. On croit plutôt que le gouvernement présentera une loi qui serait de nature à éviter dans l'avenir une paralysie semblable de notre système de transport ferroviaire.

De toute façon, la grève ferroviaire a été fort coûteuse aux compagnies ferroviaires, à la population canadienne en général et aux grévistes eux-mêmes, surtout si on n'accorde pas à ceux-ci toutes leurs revendications.

Mon Guide au Cinéma

Film	Cote
Fancy Pants	I
Stars in my Crown	I
Louisa	I
Captive Girl	I
The Golden Twenties	I
Iroquois Trail	I
Annie Get Your Gun	II
In a Lonely Place	II
Banjo on my Knee	II
Roxie Hart	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés
III—A rejeter parce que condamnable en partie.



Nouveaux Disques

Paul Brunelle

55-5382—La complainte d'un papa
Les troubadours du Far-West
55-5374—Oh! Qu'elle est belle ma vallée
Mon premier tango
55-5365—Tout au fond de mon coeur
Au bord de la rivière
55-5359—Quand je valse avec toi
La campagne
55-5347—Tu n'étais pas au rendez-vous
Le boogie woogie des prairies

Willie Lamothe

55-5383—Serments d'amour
Au petit trot
55-5367—Mon passage en Gaspésie
Le coeur d'un cowboy
55-5366—Une guitare et un cowboy qui chante
Je t'aime, mon amour
55-5353—Je suis un vrai cowboy
Quand je swing mon lasso
55-5346—L'église de mon village
Je suis un sans-argent

Pour commandes de $3.00 et plus, les frais de transport sont payés
Pour commandes de moins que $3.00, ajoutez .35 pour emballage et express

DAOUST ELECTRIC CO.
202, avenue Provencher — St-Boniface, Man.

ABC **LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE** ABC

(Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

L'avenir est sombre

Avant le premier conflit mondial, les adeptes de l'idéologie de Karl Marx étaient plutôt clairsemés en Europe. Ils n'étaient pas encore organisés en bataillons disciplinés et manquaient de l'esprit combattif nécessaire à une propagande active et efficace. Nous pouvons dire que le communisme militant a pris naissance avec la révolution russe de 1917. Le despotisme, la corruption et les abus du régime tzariste ont été le facteur déterminant du soulèvement du peuple moscovite. Si l'empereur, en apparence tout-puissant, ne s'était pas constitué le protecteur de la caste nobilitaire qui exploitait la classe ouvrière à outrance, et celle des petits terriens, il ne serait pas tombé la victime sanglante de la colère de ses sujets révoltés. La tragédie de l'insurrection bolchevique sera toujours un exemple frappant du châtiment inévitable qui attend les autocrates de toute catégorie qui méconnaissent la dignité humaine et qui méprisent les lois de la justice sociale.

Après la guerre de 1914-1918, l'ingénieuse propagande communiste, favorisée par la misère et les privations toujours faciles à exploiter, commença son travail de corruption des esprits et des coeurs de la population européenne. Les gouvernements de ces pays ne surent pas évaluer les dangers de la nouvelle propagande et restèrent trop sourds aux cris de détresse des peuples affamés. Les démocraties, en général, ont fait preuve d'une lamentable imprévoyance au cours des années qui ont suivi la première grande guerre. Au lieu de dissiper leurs énergies dans de futiles querelles de politique secondaire, leurs chefs auraient été mieux inspirés d'unir et de concentrer leurs efforts afin d'assurer aux foules désespérées un peu plus de bien-être matériel et de sécurité sociale. A cause de leur inhabileté à mettre un frein à l'exploitation des gens par les vautours de la finance et des cartels, ils ont contribué à l'expansion du communisme dans le monde. Involontairement, sans doute, ils se sont constitués les collaborateurs des agents de Moscou.

La débâcle financière de 1929 est aussi venue asséner un coup de massue à la vie économique des populations du continent américain. La dépression majeure, qui en fut la conséquence directe, jeta dans l'incertitude et la détresse des millions de familles jusque-là prospères et heureuses. Il est étrange que les gouvernements n'aient pas eu la clairvoyance de prévenir cette catastrophe par un contrôle plus étroit des spéculations scabreuses des brasseurs d'argent. Il est encore plus étrange qu'ils n'aient pas su trouver les moyens appropriés de soulager plus efficacement les misères du peuple et de procurer aux centaines de milliers de chômeurs le travail qu'ils réclamaient. L'incurie gouvernementale, qui dura dix ans, a préparé un terrain propice à la germination et à la croissance des idées subversives. Le plaidoyer de la pénurie d'argent souvent invoqué par les gouvernements pour excuser leur incompétence, a été formellement démenti par les événements subséquents. Nous nous rappelons tous que, dès la guerre de 1939 déclarée, ils trouvèrent aisément les millions nécessaires au paiement de l'enrôlement de nos fils et à celui de la fabrication des engins de destruction.

Quelqu'un serait peut-être tenté de blâmer et de tenir les démocraties responsables de ces crimes de lèse-administration. Nous devons reconnaître que le système démocratique, en dépit de ses fautes, est encore la meilleure forme de gouvernement. Toutefois, pour qu'il fonctionne avec efficacité, il lui faut constamment l'aiguillon d'une opinion publique vigilante et éclairée. Sa grande lacune, c'est d'agir avec une lenteur parfois désespérante, de fermer souvent les yeux sur des abus répréhensifs et scandaleux et aussi de trop sacrifier aux exigences d'un succès politique immédiat.

Lorsque le premier conflit prit fin, en 1918, le communisme était presque inexistant en dehors de la Russie. Après la deuxième grande guerre, la moitié de l'Europe passait sous le joug soviétique et, aujourd'hui, quarante pour-cent de la population mondiale s'agenouille devant les faux dieux du Kremlin. Dans leur désir de remporter une victoire plus rapide sur les armées de l'axe, les principaux chefs politiques alliés ont même témoigné d'une trop grande condescendance envers Moscou. Nous savons que, pendant que des milliers de nos soldats bravaient héroïquement la mort pour le triomphe de la justice et de la démocratie, ces mêmes chefs compromettaient gravement la paix future du monde dans leurs entretiens de Téhéran, de Yalte et de Potsdam. Pour avoir fait des mamours à Staline et pour lui avoir consenti des concessions extraordinaires et dangereuses, ils ont creusé la première tranchée d'une autre guerre.

De gros et sombres nuages s'amoncellent à l'horizon international. L'ouragan, qui renversera tout sur son passage, peut éclater avec une rapidité foudroyante. Que pareille catastrophe se produise et nous assisterons impuissants à la pire hécatombe jamais connue. Des populations entières victimes des bombes les plus destructives; les capitales et les grandes cités industrielles du monde détruites de fond en comble; les moyens de transport désorganisés; le commerce paralysé; les pays matériellement et financièrement ruinés; la famine échue en partage aux survivants démoralisés, tel sera peut-être le bilan de la prochaine calamité. Aussi, pouvons-nous nous demander, sans anxiété, ce qu'il adviendra des démocraties après une troisième guerre.

Sans doute, la situation internationale menaçante exige que les gouvernements démocratiques, soucieux de l'ordre et de la paix, réarment efficacement leurs pays. Il leur incombe également de ne pas négliger le réarmement moral de leurs concitoyens qui glissent sur la pente de la déchristianisation. N'oublions pas que les idées malsaines et subversives sont inaccessibles à la puissance destructrice des engins de guerre les plus meurtriers. Pour combattre leur expansion, il importe d'instituer partout le règne de la justice sociale, de réprimer sévèrement l'exploitation et les abus et de propager davantage les principes chrétiens dans le monde.

Dr P.-E. AYOTTE.

Les nationalistes gallois

La province de Québec n'est pas la seule province d'un dominion du Commonwealth où se trouvent des antibritanniques...

Une récente dépêche de Caerphilly souligne que les nationalistes gallois qui veulent obtenir l'indépendance des Galles huèrent un ministre du gouvernement britannique et brûlèrent l'Union Jack à l'occasion du festival dramatique annuel gallois.

Ness Edwards, le ministre des postes dans le gouvernement anglais, avait exhorté les Gallois à ne pas faire des Galles un autre "Sudetenland".

Il est peu probable que l'incident ait suscité en Angleterre autant de commentaires défavorables qu'il n'en aurait soulevé au Canada.

Encore le Québec et les minorités

Les Canadiens français de la province de Québec ne font pas que parler de démocratie et de droits des minorités. Ils mettent en pratique la doctrine qu'ils prêchent.

La récente initiative du Service des Néo-Canadiens de la Commission des Ecoles Catholiques de la ville de Montréal en est une preuve irréfutable.

La Commission des Ecoles Catholiques a inauguré en septembre 1949 un enseignement trilingue pour répondre aux exigences des Néo-Canadiens. Les Italiens ont été les premiers à bénéficier des cours où l'on enseigne **aux frais de l'Etat** la langue nationale en plus de l'une ou de l'autre des deux langues officielles du pays. D'autres classes seraient organisées pour les Polonais, les Ukrainiens, les Hongrois, les Slovaques et les Allemands.

Voilà un exemple qu'il faudrait citer à ceux qui sont toujours prêts à accuser la province de Québec d'étroitesse de vues.

L'église luthérienne et les loges

A l'occasion de son congrès triennal tenu cette année à Milwaukee, l'église luthérienne a mis ses fidèles en garde contre les loges maçonniques.

Les motifs invoqués par le Synode luthérien pour prohiber la fréquentation des loges aux membres de leur église méritent d'être rapportés dans nos colonnes.

"Fondamentalement, dit le Synode, les sociétés secrètes acceptent une forme universelle de religion, permettant à un homme de concevoir Dieu de la façon qu'il le désire..."

"Beaucoup de sociétés fraternelles entretiennent sur la vie un point de vue qui est en contradiction complète avec le point de vue chrétien..."

Le Synode invite les luthériens à être toujours aux aguets contre les dangers des loges. Il s'élève en particulier contre les organisations de jeunesse patronnées par la franc-maçonnerie qu'il considère comme une menace grandissante pour les étudiants luthériens qui fréquentent les universités.

Le mal que l'Eglise catholique a dénoncé depuis plusieurs siècles continue d'exercer ses ravages. Plus que jamais, il importe que les catholiques possèdent leurs propres organisations. Une fausse tolérance pourrait nous causer un tort immense.

L. L.

Vues sur les Etats-Unis

Un des grands évêques sociaux des Etats-Unis, S. Exc. Mgr Haas, de Grand Rapids, inlassable propagandiste de l'organisation corporative, adressait dernièrement la parole aux membres de la Fédération américaine du Travail. Il signala d'abord l'avance formidable du communisme à travers le monde. A la fin de 1949, la Russie contrôlait un territoire peuplé par 700,000,000 de personnes, soit un tiers de la population mondiale. Et depuis elle a mis son emprise sur la plus grande partie de la Chine et menace les Philippines, le Japon et l'Alaska. Pourquoi les Etats-Unis, poursuit l'évêque, sont-ils en état de venir en aide aux autres pays? Pour deux raisons. En premier lieu, à cause des incomparables richesses naturelles dont le bon Dieu a doté notre sol et, en deuxième lieu, parce qu'il a donné à de puissants industriels de comprendre quels avantages ils pouvaient retirer de relations cordiales avec les ouvriers organisés. Mais, ajoute Son Excellence, le point faible de notre armature c'est que le nombre des travailleurs enrôlés dans les unions est encore trop peu élevé: moins de 15 millions sur 60 millions, soit un quart seulement des ouvriers. Aussi Mgr Haas juge-t-il qu'un intense travail de propagande devrait se faire incessamment. Ces observations judicieuses peuvent s'appliquer pour une bonne part au Canada.

Le manque de sincérité dans les rapports et les affaires trouble profondément notre société.

P. VERMEERSCH.

Par delà le fracas de la bataille



Cette scène pacifique, manifestation de foi et de piété, fut photographiée sur le front de Corée. Un chapelain de la Marine, **M. l'abbé Bernard L. Hickey**, de Waverly, N. J., prêtre du diocèse de Rochester, distribue la sainte communion aux marins américains engagés dans la bataille. La messe avait été offerte sur un autel improvisé, à quelque distance de là. (NCWC)

Billet du vendredi

De l'usage condamnable des drogues de police

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Hors quelques hommes qui parlent peu, personne ne sait ce qu'est devenu le cardinal Mindszenty, primat de Hongrie, condamné à l'emprisonnement à vie dans les circonstances que l'on sait. Quelques journaux annonçaient récemment son transfert en Russie, mais la nouvelle n'a été ni confirmée ni niée. On connait l'histoire du cardinal, que le gouvernement de son pays accusait de trahison, d'espionnage, de commerce de devises étrangères et de conspiration contre l'Etat. Après un procès de six jours, il se reconnut coupable des accusations portées contre lui et signa une longue confession. Ce résultat était attendu. Au dire de ceux-là qui sont familiers avec la justice communiste, il n'en pouvait être autrement. Mais au cours du procès qui se déroula à Budapest, les amis de l'accusé n'en revinrent pas de son attitude et des changements survenus en quelques semaines, dans son état physique. Il n'était plus le même, ni lui-même. Homme de valeur, d'une remarquable personnalité, connu par son énergie et sa rude franchise, il offrait un aspect pitoyable. L'oeil égaré, il marchait à pas lents, regardant presque constamment ses pieds. Il parlait d'une voix tremblante, incertaine, servile. On ne le reconnaissait pas. Il était évident qu'il avait été soumis à l'atroce torture morale que permet la science moderne, dans les milieux sans scrupules. Par des drogues, on avait provoqué chez lui l'atrophie de la volonté et ce phénomène singulier que l'on appelle, faute d'un autre terme, la **dépersonnalisation.** Il est aujourd'hui établi qu'on utilisa dans son cas l'actédrone et la mescaline.

• • •

Prise à petites doses, l'actédrone provoque d'abord une sensation de vigueur physique, puis le vertige et de violents maux de tête, qui ne permettent aucun repos. Extraite du cactus appelé mezcal, la mescaline amène une sorte de dédoublement psychique, qui finit par obnubiler le caractère vrai de l'individu. L'emploi des drogues dans l'administration de la justice constitue l'un des plus graves problèmes de notre époque. Il est, entre autres choses, une manifestation, on ne peut plus cynique, du matérialisme qui sévit à travers le monde. Il est une sorte de viol spirituel, non moins méprisant que le viol physique, peut-être plus redoutable dans ses conséquences. Et s'il est certain qu'il avilit l'homme en le privant du libre exercice de ses facultés, s'il suscite aveux et révélations, il n'est pas sûr que l'authentique vérité y gagne. Les hommes de science eux-mêmes le disent, soulignant que les confessions extorquées peuvent fort bien s'accompagner des phantasmes de l'imagination. Dans un volume d'un intérêt passionnant, qui fait partie de la belle collection **Présences**, Jean Rolin étudie les divers aspects que présente la grave question des drogues de police. **Drogues de police**, c'est là, précisément, le titre de son livre et il ne peut être plus expressif (1). En France, l'usage de ces drogues en matière judiciaire a été condamné par le Conseil de l'Ordre des avocats comme par la Société de Médecine légale. Elles ont chacune des raisons différentes de s'y opposer, mais les deux s'entendent pour reconnaître qu'il fausse le jeu normal de la justice.

• • •

Dès son avant-propos, l'auteur n'hésite pas à prendre position. Il estime que les méthodes pharmaco-dynamiques d'investigation du subconscient — et ce sont là ses propres termes — ravalent la mission de l'expert à une fonction de policier et défigurent la justice, si "elles débordent d'un usage strictement médical et thérapeutique vers une utilisation médico-légale et judiciaire". Sous l'angle du matérialisme contemporain, il ne mâche pas non plus les mots. "Notre siècle, écrit-il, ne prend même plus la peine de se dire matérialiste. Il agit simplement en tant que tel. C'est pire. L'application à nier l'esprit est encore une inquiétude de l'esprit. Quand on en vient à ne plus même soupçonner qu'il puisse, sous ce nom, exister quelque chose — alors les abus du matérialisme sont sans recours". Jean Rolin étudie successivement les drogues susceptibles d'être en cause, les stupéfiants, les barbirutiques et les amphétamines, puis les indications psychiatriques qui peuvent venir de la narco-analyse et du choc amphétaminique. Ce sont là de bien grands mots, mais qui correspondent à de terribles réalités, lesquelles menacent en somme tout le monde. L'auteur s'attarde aussi, il va sans dire, au problème médico-légal que posent les drogues de police, et à l'aspect juridique de leur usage, dans diverses catégories de procès. Il consacre un chapitre particulier à la fameuse affaire Cens, que l'on ne saurait résumer en quelques lignes, et qui passionna l'opinion en France et en Europe, ces dernières années. **Drogues de police** est un livre qui rendra d'immenses services, aux médecins et aux avocats surtout.

L'ILLETTRE

(1) Distribué au Canada par les **Editions Variétés.**

Une adolescente présenterait les stigmates divins

ST-LOUIS — Les dévots et les curieux s'entassent dans la petite église St-André de la banlieue de Lemay, pour voir une jeune fille de 16 ans qu'on dit marquée de stigmates semblables à ceux du Christ.

Un journal a rapporté que deux de ses représentants ont vu les marques dans les mains de l'adolescente catholique romaine, bien qu'elle ne permit pas qu'on les examine longuement.

La jeune fille, Jeanne Rosso, et les membres de sa famille refusent de discuter le cas.

Quelque 300 cas semblables ont été révélés, disent les autorités catholiques romaines qui n'ont fait aucun commentaire.

Déclaration du pape à un ecclésiastique autrichien

VIENNE — Le "Kleine Volksblaztt", organe du Volkspartei, de tendance catholique, a publié une déclaration que le pape a faite au cours d'une audience privée accordée à un ecclésiastique autrichien de passage à Rome.

"Vienne est le bastion de l'Europe, aurait déclaré le pape; si Vienne tombe, l'Europe est perdue. Si Vienne tient, l'Europe est sauvée. Personne, et surtout à Vienne, n'a le droit de n'être qu'un catholique tiède. Dites-le bien aux Viennois".

La Chronique ...Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

Les Russes répéteront-ils en Allemagne ce qu'ils ont fait en Corée?

En Corée, les batailles meurtrières et les bombardements dévastateurs font rage. Les Américains, qui ont l'avantage de l'aviation, doivent tout de même, à cause de leur infériorité numérique, maintenir un front rétréci. D'après les reportages des journalistes, la Corée est devenue un pays de misères et de souffrances indescriptibles. Les populations civiles sont poussées avec rudesse devant les armées nord-coréennes. Le ravitaillement est difficile, pour ne pas dire impossible, en maintes régions. Les villages flambent. Les trains de blessés circulent péniblement. Bref, la réalité de la guerre est épouvantable. Elle devrait faire réfléchir les hommes d'Etat qui détiennent le sort des peuples. Car ce qui se passe en Corée pourrait bien se passer un peu partout dans le monde. La guerre est le fléau le plus épouvantable. Tout doit être mis en oeuvre pour l'éviter. Puissent les événements de Corée faire réfléchir les chefs du Kremlin, aussi bien que les dirigeants des Etats-Unis.

L'aide aux Etats-Unis

Depuis le début des hostilités, les Etats-Unis ont demandé aux autres membres des Nations unies d'envoyer des troupes, afin de bien montrer au monde, surtout au monde asiatique, qu'il ne s'agit pas uniquement d'une intervention américaine, mais d'une action concertée des principaux pays occidentaux. Quelques-uns d'entre eux viennent de prendre des décisions en conséquence. La France, l'Angleterre, l'Australie, les Philippines envoient des troupes. L'Angleterre a déjà des navires de guerre dans les eaux coréennes, de même que le Canada: les dépêches nous ont appris que des navires britanniques et canadiens avaient pris part à certaines opérations la semaine dernière; c'était la première fois que l'on soulignait le rôle des unités canadiennes et anglaises. Il est indéniable que la Russie exploite à fond, contre les Américains, les bombardements aériens: M. Nehru lui-même faisait une déclaration à ce propos la semaine dernière; il soutenait qu'ils causaient des dommages et des pertes de vie inutiles, et il blâmait les Américains d'y avoir recours. Mais il eut pu également, pour être parfaitement juste, blâmer la Russie d'avoir armé à fond les Nord-Coréens et de les avoir poussés à la guerre!

Le Tibet et Formose

Les communistes entendent poursuivre leurs avantages sans retard. Des dépêches annonçaient, il y a quelques jours, que deux armées communistes chinoises avaient envahi le Tibet, région qui avait réussi jusqu'ici à maintenir son autonomie mais que le gouvernement central réclamait avec insistance. Il appert, selon la formule de propagande communiste bien connue, que les armées des envahisseurs ont été partout "acclamées". Le Tibet est incapable de résister à l'invasion. Lorsque cette province sera entièrement occupée par les communistes, ceux-ci auront une frontière commune avec l'Inde, ce qui incitera peut-être M. Nehru à modifier son attitude. Les communistes chinois font également des pressions diplomatiques très fortes pour convaincre les Etats-Unis de ne pas s'entêter à défendre Formose. Par ailleurs, les Etats-Unis essaient d'amener les Britanniques à prendre une attitude plus énergique vis-à-vis de la Chine communiste. Il est évident que les communistes veulent avoir le chemin libre partout en Asie, ce à quoi les Américains, les Anglais, les Français, les Japonais et les Philippins, sans parler des Australiens et des Néo-Zélandais, ont tout intérêt à s'opposer.

Du côté de l'Allemagne

Il est clair que la tactique soviétique consiste à s'emparer des pays par l'intermédiaire des partis communistes, soit pacifiquement, soit encore en créant un état de guerre civile: c'est ce qu'on appelle la victoire des forces "démocratiques". En Corée, les Russes ont armé la population du nord et l'ont poussée à envahir la région du sud, sous le prétexte de rétablir l'unité du pays. L'opération prend alors les apparences d'une affaire domestique, dans laquelle les Occidentaux n'ont rien à voir. La chose peut se répéter en Allemagne, où les Russes occupent une zone importante. Si l'on peut ajouter foi aux dépêches qui nous arrivent du monde extérieur — car aujourd'hui tout prend une teinte de propagande — les Russes auraient levé en Allemagne deux forces armées: l'une destinée aux opérations de police proprement dite, l'autre d'un caractère militaire. Il se peut que les Soviets donnent aux Allemands qui résident dans leur zone d'occupation l'ordre d'envahir l'Allemagne occidentale. Qu'arriverait-il dans ce cas?

Plaidoyer d'Adenauer

Le chancelier Conrad Adenauer est fort inquiet de cette menace. Il a lancé un vibrant appel aux puissances occupantes. Il a demandé la permission de former immédiatement un contingent de policiers armés et il a dit aux nations alliées qu'elles devaient augmenter sans retard leurs forces d'occupation en Allemagne occidentale. Le but de cette demande, ainsi que le rapportait la Presse Associée, "serait de protéger la frontière de l'Allemagne de l'Ouest contre les communistes, de maintenir l'ordre intérieur et d'appuyer le gouvernement de Bonn contre les activités subversives". Adenauer a déclaré: "C'est l'heure la plus grave pour l'Europe. L'Allemagne de l'Ouest est menacée de la domination communiste". D'après les dépêches, la force allemande que le Chancelier voudrait lever, serait d'environ 65,000 policiers; en outre, les puissances occupantes devraient maintenir une armée de dix divisions en Allemagne occidentale. Adenauer est également d'avis que l'Europe devrait constituer une puissance armée unifiée, dans laquelle des divisions allemandes pourraient prendre place.

L'attitude de la France

Ce plaidoyer doit être entendu. Il faut que l'Allemagne soit assez puissante pour faire face à ses problèmes intérieurs et repousser toute tentative d'invasion de la part des Allemands de l'Est. Par ailleurs, il est raisonnable de demander aux Allemands de prendre toute leur part de la défense de l'Europe. A ce sujet on se heurte à de fortes difficultés, surtout dans le domaine psychologique. La France, pour ne mentionner que ce pays, redoute toujours la renaissance de la puissance militaire allemande. Dans les circonstances présentes cependant, il est improbable que l'Allemagne de l'Ouest puisse jamais devenir assez puissante pour devenir une nouvelle menace pour l'Europe. C'est plutôt comme mesure de protection européenne qu'il convient d'envisager le projet d'une armée allemande. Le génie militaire allemand peut être une aide considérable. Aux Européens de le comprendre et d'associer les Allemands à toute l'Europe de l'Ouest. Il faudrait même s'empresser d'agir: le temps est devenu un facteur décisif.

La Russie et l'autonomie

Comme cette chronique le soulignait la semaine dernière, les Etats-Unis et les nations occidentales ont perdu l'initiative diplomatique. En ce domaine, c'est la Russie qui conduit le jeu. Ainsi, puisque le problème de l'Allemagne est à l'ordre du jour, qu'arriverait-il si la Russie accordait l'indépendance à l'Allemagne de l'Est? Officiellement, elle retirerait ses troupes et ses fonctionnaires de toute sa zone d'occupation, y compris Berlin. On estime que si la Russie agissait ainsi, elle gagnerait tout ce que le blocus de Berlin n'a pu lui donner. Cette fois les nations occidentales occupantes auraient à traiter avec les autorités allemandes communistes qu'inspireraient et appuieraient les hommes de confiance du Kremlin. Il est tout probable que les communistes allemands exigeraient sans retard la réunion des deux Allemagnes sous une même administration. Ce serait ainsi que pourrait vraiment se répéter l'aventure de Corée. Mais, cette fois, cela se passerait au coeur de l'Europe, de cette Europe où la Russie compte sur plusieurs satellites qui sympathiseraient avec l'idéal politique de l'Allemagne communiste.

Ce sont là des événements possibles: les nations occidentales sont-elles prêtes à y faire face et à les contrecarrer?

A la Chambre ...des Communes

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

par Denys PARE

Le premier ministre a été impuissant à mettre fin à la grève.

OTTAWA (Le mercredi 29 août) — Malgré les interventions de M. L. S-Laurent qui aurait voulu qu'on mette fin à la grève ferroviaire le plus tôt possible et cela en employant les moyens normaux au règlement de différend semblable sans qu'il fut nécessaire d'avoir recours à des mesures législatives sévères, les présidents des chemins de fer et les représentants des cheminots viennent de terminer à Ottawa une autre série de négociations sans avoir pu trouver un terrain d'entente.

Les différentes étapes

Dans ce conflit ouvrier, on ne pourra sûrement pas reprocher au gouvernement fédéral d'avoir manqué à son devoir. Depuis que la grève ferroviaire était devenue imminente, le cabinet fédéral a tenu de multiples séances. Au cours de la semaine qui a précédé la date de l'arrêt du travail des employés de chemins de fer, M. St-Laurent avait demandé aux représentants des unions, tout en soulignant les dommages que causerait la paralysie du transport ferroviaire surtout à une époque aussi troublée, de retarder la grève de 30 jours. Le premier ministre espérait que durant ce délai les parties en cause trouveraient moyen de s'entendre. Les présidents des chemins de fer, MM. Donald Gordon et W. A. Mather, représentant respectivement le Canadien National et le Pacifique Canadien, ont répondu dans l'affirmative à la suggestion du chef de l'Etat. Par contre, les représentants des fraternités de cheminots, MM. Frank Hall et A. Mosher n'ont pas voulu accepter l'offre de M. St-Laurent. Ils ont toutefois demandé au premier ministre de nommer immédiatement un médiateur fédéral comme le chef du gouvernement leur avait promis si à la fin du délai plus haut mentionné on n'avait pas encore réussi à régler le différend. Dans le but d'éviter la grève du rail et peut-être aussi pour donner le bon exemple et de montrer que dans un tel cas il faut y mettre du sien, le premier ministre St-Laurent a accepté la requête des cheminots en nommant comme médiateur fédéral un économiste de renom, le Dr Mackintosh.

Les négociations qui ont eu lieu ensuite aboutirent à une impasse quelques heures avant la date fixée pour la grève. Les autorités ferroviaires ont fait certains compromis, tandis que les dirigeants d'unions restaient exigeants.

La grève est déclenchée. Les effets sur l'économie canadiennes apparaissent déjà désastreux. M. St-Laurent convoque immédiatement le Parlement en session extraordinaire en vue de prendre des mesures sévères, mais qui s'imposent tout de même si l'Etat fédéral veut "protéger les intérêts de toute la nation canadienne". Mais entre-temps, le cabinet fédéral multiplie toujours ses séances. M. St-Laurent fait venir à Ottawa toutes les parties intéressées au différend ferroviaire. Il s'entretient personnellement de longues heures avec MM. Hall, Mosher, Gordon et Mather. Ces pourparlers ont lieu à huis clos. Le chef du gouvernement rencontre séparément les autorités ferroviaires et les représentants d'unions. Et comme le premier ministre le déclarait au représentant de votre journal à l'issue de ces entretiens, il n'y a eu de la part du fédéral aucune proposition directe. "Nous avons étudié la question à fond, dit-il. Je n'ai fait aucune proposition directe. J'ai demandé aux parties intéressées de tenter de trouver par elles-mêmes un terrain d'entente et cela au meilleur de leur connaissance", d'ajouter M. St-Laurent.

Plus de grève...

Le résultat immédiat de la rencontre du chef de la nation avec les représentatns des parties intéressées à la grève ferroviaire a été la reprise des négociations. Ces nouvelles négociations ont eu lieu à Ottawa et seuls les présidents de chemins de fer et les chefs d'unions y assistaient. Pas plus que les négociations qui s'étaient déroulées à Montréal plus tôt, ces nouveaux pourparlers n'ont abouti à aucun règlement. Ainsi, au lieu de s'entendre entre eux les représentants des cheminots et ceux des compagnies ferroviaires ont laissé au Parlement le soin de régler la grève plus grave de notre histoire. On ignore si les représentants du peuple accorderont aux cheminots leur semaine de quarante heures et le reste, mais chose certaine, c'est qu'ils seront appelés à adopter une loi qui mettra subitement fin à ce grave conflit ouvrier.

Les chambres se sont réunies mardi en session extraordinaire non seulement pour trouver un moyen de mettre fin à la grève

(Suite à la deuxième page)

Message de S. Exc. Mgr J. Cabana de l'Ouganda

"L'accroissement du nombre de missionnaires en Afrique"

Je serais tenté d'intituler cette page "La grande pitié des Eglises d'Afrique".

Si on prend telle quelle une statistique, on trouve un assez grand nombre de missionnaires, v.g. pour l'Ouganda: 74 Pères Blancs et 29 prêtres indigènes. Mais interprétez ces nombres: il y a 15 Pères Blancs en Europe et au Canada malades ou en repos et un prêtre indigène à Rome pour études.

On compte parmi les pères 11 de plus de 70 ans et 14 de plus de 60 ans parmi lesquels plusieurs ne peuvent plus fournir qu'un ministère très réduit. Même plusieurs prêtres indigènes sont handicapés par la santé et chose plus curieuse, il en est de même de jeunes missionnaires, ce qui s'explique par les années de guerre (énervement et manque de nourriture pendant les années de croissance).

Par ailleurs, si l'on examine le nombre de chrétiens (213,504) qui doivent être aidés, catéchisés, confessés, communiés, etc., on arrive à des moyennes très fortes pour chacun des missionnaires valides — (410,597 confessions, 1,661,764 communions par an). Plusieurs de ces missionnaires doivent aussi donner le meilleur de leurs forces à la direction des écoles.

On trouve des postes ou un missionnaire valide doit suffire aux appels aux malades et aux tournées, tandis que deux confrères âgés restent à la mission même, et ce pour une population chrétienne de plus de 10,000.

Il faudrait aussi mettre en regard les païens, musulmans qu'il faudrait conquérir et les hérétiques qu'il faudrait ramener — ce sont des milliers d'âmes dont les missionnaires ne peuvent s'occuper.

Les renforts sont de quelques unités chaque année. Et du côté du clergé indigène nous ne prévoyons pour notre vicariat qu'une quinzaine de nouveaux prêtres d'ici 10 ans.

Il nous faut donc encore compter sur l'apport des missionnaires européens pour 10, 20, 30, 50 ans peut-être.

Nous préparons, il est vrai, l'accroissement des prêtres africains. Le Petit Séminaire de l'Ouganda, séparé de celui de Masaka, attirera un recrutement plus grand.

Il faut prier pour que la bonne Providence augmente le nombre des ouvriers "Operarii autem pauci... Rogate ergo Dominum messis ut mittat operarios in messem suam". Luc 10, 2.

† J. CABANA,
évêque de Sufetula,
vicaire apostolique
de l'Ouganda.

30e anniversaire de mariage de M. et Mme De Gagné

Le mercredi soir 23 août, une soirée-surprise avait lieu à la salle du Cercle Ouvrier St-Joseph à l'occasion du 30ème anniversaire de mariage de M. et Mme J.-E. DeGagné.

A l'issue de la soirée, Mme Harvey Little présentait un bouquet-corsage de roses thé à sa mère et une boutonnière d'oeillet à son père.

Mme J.-E. Cossette présenta, en français, au nom de l'assistance les voeux et souhaits d'occasion, tandis que M. Edmond Lévéillé adressait la parole au nom des invités de langue anglaise. Un joli service à thé en argent fut présenté à Mme DeGagné et un radio pour table à M. DeGagné.

Mme Harvey Little et Mlle Lorette DeGagné présentèrent ces cadeaux au nom des parents et amis.

Mme E. T. Etsell, présidente de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, au nom de l'exécutif de la Fédération offrit voeux et souhaits ainsi qu'un cadeau des plus approprié.

M. et Mme DeGagné, très émus, remercièrent pour cette grande marque d'affection qu'on leur témoignait.

Frères-prélats à St-Boniface



S. Exc. Mgr Louis-Joseph Cabana, P.B., vicaire apostolique de l'Ouganda, Afrique, actuellement de passage à St-Boniface, est photographié ci-dessus en compagnie de son frère, **S. Exc. Mgr Georges Cabana,** archevêque coadjuteur de St-Boniface. Le prélat d'Afrique visite son pays d'origine en vue de recueillir des aumônes pour ses missions et en particulier pour son séminaire de l'Ouganda. Les deux frères-prélats se sont rencontrés dans la province de Québec, où S. Exc. Mgr l'archevêque de St-Boniface s'était rendu en pèlerinage.

Les films français au théâtre Paris

Au moment où nous écrivons ces lignes, la grève des chemins de fer paralyse le pays. Il est fort possible qu'elle empêche l'arrivée des films qui ont été commandés, et que, par conséquent, les dates que nous donnons ici soient quelque peu changées. De toute façon, dès que les communications régulières seront rétablies, nous suivrons les dates indiquées.

Voici, en tout cas, la liste des films qu'on annonce et qui seront à l'affiche aux dates indiquées. Nous donnons, pour chacun, quelques mots d'explication et offrirons au public une description élaborée aux dates convenues.

"Leçon de conduite"

Le jeudi 7 septembre, on offrira "Leçon de conduite", comédie. C'est l'histoire d'une jeune fille riche et capricieuse, enlevée par ses amis simplement pour lui donner une leçon. Mais voilà que de véritables gangsters parviennent à mettre la main sur elle et exigent une rançon: la farce tourne au tragique. Heureusement que son ami la délivre après des péripéties nombreuses et excitantes.

"Le peintre maudit"

Le jeudi 14 septembre, on fera tourner "Le peintre maudit". C'est l'histoire du grand Carravagio, qui a subi échec sur échec et finit par s'enfuir de Rome à Malte. Il est fait Chevalier de Malte mais la nostalgie le ramène à Rome où la police finit par le découvrir. Il est poursuivi et meurt dans un champ, les pinceaux à la main. Drame historique d'une très grande puissance.

"La route inconnue"

Le jeudi 21 septembre, on présentera un autre grand drame historique qui n'est autre que l'histoire de Charles de Foucauld. C'est "La route inconnue", racontant les découvertes de de Foucauld au Maroc. On connaît cette extraordinaire histoire du jeune officier, déguisé en marchand juif, qui pénètre au coeur d'un continent pratiquement inconnu et en rapporte des précisions d'une grande valeur en même temps qu'une nostalgie qui l'y ramènera plus tard, sous le costume du Père de Foucauld.

"La sérénade aux nuages"

Le jeudi 28 septembre, on présentera "La sérénade aux nuages" mettant en scène le populaire chanteur Tino Rossi qui se fait valoir dans plusieurs airs connus. Autour du célèbre ténor, on a imaginé une scène amusante et très bien réussie.

"Premier de cordée"

Le 5 octobre, on fera tourner "Premier de cordée", comédie dramatique de première valeur qui a rencontré un extraordinaire succès partout où le film a été montré. C'est l'histoire d'ascensions dans les Alpes et la scène se passe dans les environs de Chamonix. L'acteur principal est le jeune André LeGall, célébrité contemporaine.

"Le coupable"

Le 12 octobre, on fera tourner un film social, basé sur le roman de François Coppée, "Le coupable". Ce drame tiré de la vie est une grande leçon de morale et ne manquera pas d'impressionner les auditeurs.

"Stradivarius"

Le 19 octobre, on donnera "Stradivarius", drame musical, interprété avec beaucoup de vie et de sentiment. Histoire de guerre qui finit en beauté.

"Vous seule que j'aime"

Le 26 octobre, ce sera "Vous seule que j'aime", comédie musicale. C'est l'histoire de deux jeunes musiciens qui ont recueilli une orpheline et qui l'élèvent chacun selon ses moyens et selon son dévouement.

"Monsieur de Lourdines"

Le 2 novembre, ce sera "Monsieur de Lourdines", film qui a connu un très grand succès en France, histoire pathétique qui rappelle quelques peu "Les Roquebillard", de Bordeaux, drame familial qui comporte de fortes leçons.

"Les trois cousines"

Le 9 novembre, ce sera "Les trois cousines", intrigue et comédie musicale remplie de charmantes mélodies que nos auditeurs goûteront, nous en sommes certains.

"Le droit de l'enfant"

Le 16 novembre, on fera tourner un autre drame familial, intitulé "Le droit de l'enfant". C'est l'histoire d'un foyer qui va se briser quand le père songe au droit de son enfant et décide de sauver son foyer. Grande leçon de charité et de miséricorde.

"Inconnue numéro 13"

Le 23 novembre, on donnera "Inconnue numéro 13", avec le célèbre René Dary. C'est l'histoire d'un jeune enfant qui cherche sa mère, finit par la trouver grâce à un journaliste, dans un asile d'aliénés et la voit revenir à la raison à la suite de scènes du plus haut tragique.

"Le docteur Laënnec"

Enfin le 30 novembre, on aura le bonheur de voir le très grand film "Le docteur Laënnec", avec Pierre Blanchar et toute une série de grands acteurs.

Comme on le voit, il y en a pour tous les goûts. On voudra voir chacun de ces films à mesure qu'ils seront présentés, et la Société d'Enseignement Post-scolaire fait appel à tous les amateurs. On vous engage à prendre l'habitude des films français. Un grand nombre des nôtres vont au cinéma, en moyenne une fois la semaine. Pourquoi ne pas venir entendre et voir ces films français dont la plupart sont de qualité nettement supérieure et qui ne peuvent que vous faire du bien, tant à l'âme qu'à l'esprit, car leur qualité culturelle est authentique et réelle.

Petites Notes

Naissance

M. et Mme Gene Gauthier sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille, le jeudi 24 août, à l'hôpital de St-Boniface. Elle sera baptisée sous les noms de Paulette-Léona-Denise.

• • •

Mlles Louise Lamothe et Marie Gérardy sont revenues enchantées de leur voyage de 2 semaines à Buffalo, N.-Y. En passant par les Etats-Unis, elles visitèrent plusieurs belles villes telles que Fargo, Chicago, Detroit et Niagara Falls. Toutes deux reprendront leur emploi à l'hôpital de St-Boniface sous peu.

Défilé rouge peu applaudi à Berlin

BERLIN — Les chefs communistes de l'Allemagne orientale ont organisé dimanche une marche de 100,000 de leurs partisans sur la Unter den Linden, à l'occasion de l'ouverture de leur "congrès national".

Les membres du parti précédaient les jeunesses communistes en chemises bleues, les policiers "du peuple" et les ouvriers d'usines. Mais les manifestants semblaient manquer de cet enthousiasme qui avait caractérisé leurs "marches" précédentes.

Toutes les maisons d'affaires durent fermer leurs portes dans le secteur oriental de Berlin, dans le milieu de l'après-midi, pour permettre à tout le monde d'assister au défilé. On remarqua cependant peu de spectateurs sur les trottoirs et il y eut peu d'applaudissements.

Portant des pancartes injurieuses pour les puissances occidentales, les manifestants ont été passés en revue par le président Wilhelm Pieck, de l'Allemagne orientale, et l'ambassadeur soviétique G r e g o r i Maximovitch Pouchkine.

Décès

M. LOUIS-H. COLLIN

M. Louis-Henri Collin, de 181, avenue Provencher, est décédé à l'hôpital de St-Boniface, le lundi 21 août dernier, à l'âge de 70 ans. Ses funérailles eurent lieu en la basilique de St-Boniface le vendredi suivant, 25 août, et l'inhumation se fit dans le cimetière de St-Boniface. Les porteurs étaient MM. R. Dubreuil, G.-A. Bibeau, P. Dupas, le chef Baudry, P.-A. Talbot, Ernest Gagnon, William English et Paul Bérubé.

Natif de Stanfold, P.Q., M. Collin vint tout jeune au Manitoba. Il fut comptable pour la ville de St-Boniface pendant 38 ans et se retira des affaires pour raison de santé, en 1946.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, une fille, Mme Forrest Glenn, de Reno, Nevada; un frère, le Dr L.-D. Collin, bien connu à St-Boniface; 3 soeurs, les RR. SS. Marie-Aloyse et Marie-Emilie, Chanoinesses des Cinq-Plaies, de St-Boniface et Notre-Dame de Lourdes, et Louis-Alfred, religieuse des SS. NN. de Jésus et Marie, de Montréal.

Remerciements

Le docteur L.-D. Collin et les religieuses de la famille Collin, Thérèse, Marie-Ange et Clara, remercient les membres du clergé régulier et séculier, ainsi que les diverses communautés, les bons amis et tous ceux qui leur offrirent des sympathies et des prières à l'occasion de la mort de leur frère, L.-Henri Collin.

• • •

M. JOSEPH FISETTE

Le 15 août dernier mourait, à l'hôpital de St-Boniface, M. Joseph Fisette, époux de Marie-Josèphe Gagné et fils de Stanislas Fisette et de feu Théodora Baudoin, de La Broquerie. Depuis quatre ans, M. Fisette était employé à la Crémerie de St-Boniface où il s'occupait de la fabrication du beurre et du fromage. Auparavant et pendant plusieurs années, il avait été fromager à La Broquerie, à Ste-Anne des Chênes et à St-Pierre. C'est dire que depuis une vingtaine d'années, il s'était occupé de la fabrication du fromage et il était devenu un fromager des plus réputés de la province du Manitoba. C'était un élève de M. Isidore Villeneuve, autrefois du département de l'Agriculture au Manitoba.

Durant la période de l'inondation, il travailla de 18 à 20 heures par jour, de sorte que la fatigue avec une pneumonie, eurent raison de sa santé.

Notre-Dame du Cap de la Madeleine, en qui il avait une grande dévotion et à qui il avait demandé sa guérison, est venue le chercher en la fête de son Assomption. Dans le deuil, il laisse son épouse et trois jeunes enfants, son père et plusieurs frères et soeurs.

Les funérailles, qui eurent lieu en la basilique de St-Boniface, furent chantées par M. l'abbé Jean-Marie Gagné, curé de Haywood, assisté comme diacre et sous-diacre du R. P. Hilaire Gagné, de Lebret, Sask., et de M. l'abbé Pierre Gagné, vicaire à St-Claude, Man. L'enterrement se fit au cimetière de St-Pierre-Jolys.

Remerciements

Mme M.-Josèphe Fisette et la famille remercient M. l'abbé Blais, les Pères Oblats et tous les autres, trop nombreux pour les nommer tous, pour les marques de sympathie à l'occasion de ce grand deuil qui vient de les frapper.

Pertes de plus de $150,000 dues à l'inondation

D'après les compilations faites par les autorités du diocèse de St-Boniface, les dommages encourus par les institutions et propriétés religieuses dans le diocèse et causés par l'inondation se chiffrent à plus de $150,000. Ce relevé ne comprend pas les dépenses supplémentaires occasionnées par l'évacuation, l'achat de pompes, l'emploi d'hommes pour combattre l'inondation, le manque de salaires ou de revenus dans les hôpitaux ou les écoles — le tout formant une somme d'environ $200,000.

Ce sont surtout les dommages aux bâtisses, à l'équipement et aux propriétés qui constituent la plus grande partie des pertes pour lesquelles les intéressés ont sollicité de l'aide.

La décision du gouvernement relativement à l'aide qu'il accordera à ces institutions religieuses sera probablement annoncée d'ici deux semaines.

Les propriétés paroissiales et les couvents de l'archidiocèse de St-Boniface, qui s'étend à l'est et à l'ouest de la rivière Rouge, au sud de Winnipeg, ont évalué leurs dommages à environ $35,000. Au nombre de ceux qui ont été le plus éprouvés, on cite la Trappe de St-Norbert, dont les pertes s'élèvent à $16,000, le Noviciat des Oblats à St-Norbert, $15,000, le couvent de St-Adolphe, plus de $10,500.

Dans la ville de St-Boniface et les faubourgs, ce sont les Soeurs Grises qui ont subi les pertes les plus considérables dans leurs trois institutions: l'hôpital de St-Boniface, le sanatorium de St-Vital et l'Hospice Taché.

CITE DE ST-BONIFACE
Liste Municipale des Votants 1950

AVIS est par les présentes donné que la liste des votants de la Cité de St-Boniface, qui ont droit de vote aux élections municipales de cette année, a été complétée le 25 août 1950 et que tout électeur, ou toute personne qualifiée pour être électeur, peut demander que le nom de n'importe quelle personne qui a droit de vote soit ajouté à la liste. De même, on peut demander que le nom de toute personne qui n'a pas droit de vote soit retranché de ladite liste, conformément aux clauses de la Charte de St-Boniface.

De plus, veuillez prendre note que cette demande doit être faite au préposé de l'évaluation, dans les 30 jours qui suivent cette date, et que ces demandes seront rejetées si elles ne sont pas envoyées pour le 23 septembre 1950, ou avant cette date.

DATE à St-Boniface, ce vingt-huitième jour d'août, A.D. 1950.

J.-B.-O. LECLERC,
Préposé de l'évaluation municipale.

N. B. — Cette liste est affichée au bureau du greffier de la Cité et au bureau du préposé de l'évaluation municipale, Hôtel de Ville, St-Boniface.

St-Emile

Journaux catholiques

Les propagandistes en faveur des journaux catholiques ont fait le tour de la paroisse, passant de porte en porte et visitant toutes les familles catholiques. Un certain nombre recevaient déjà nos hebdomadaires diocésains et un nombre aussi considérable se sont abonnés, de sorte que presque chaque foyer catholique aura désormais son journal.

Travaux au presbytère et à l'église

Les travaux au presbytère sont terminés et on y a installé un service d'eau chaude et froide avec salle de bain. On a commencé les travaux à l'église et il s'agit d'ajouter deux pieds de profondeur au solage, de faire un plancher de toute la longueur de l'église, incluant la sacristie et l'entrée. On fera aussi une entrée latérale en ciment. Ces travaux vont durer plusieurs semaines, mais nous aurons une très belle salle paroissiale qui pourra nous servir durant de nombreuses années, quand le tout sera terminé.

Ouverture des écoles

Les écoles se sont ouvertes cette semaine dans la paroisse. Il n'y pas eu de changement dans le personnel enseignant. Nos quatre institutrices catholiques sont: Mlle Labossière, principale à l'école Lavallée, avec Mmes Wenden et St-Onge, comme assistantes. Mme Brabant enseigne toujours à l'école Vermette. Un certain nombre de nos enfants — une trentaine en tout — fréquentent les écoles catholiques privées qui nous environnent: Ste-Marie, St-Eugène, Holy Cross. Quelques-uns de nos enfants vont à l'Institut St-Joseph et quelques autres à l'Institut Provencher. Nous avons un élève au collège de St-Boniface.

Visiteurs distingués

Mgr Albert Tessier, des Trois-Rivières, directeur des Ecoles Ménagères de la province de Québec et animateur bien connu de la Mauricie, était de passage à St-Emile. Mgr Tessier arrivait de Churchill. Il a fait le voyage par bateau sur le "Regina Polaris" et par train de Churchill à Winnipeg. Il était accompagné de M. l'abbé Robert Llewelyn, auteur bien connu, lui aussi, à qui nous devons les leçons du "Bonhomme Lafontaine", à la radio.

Les deux personnages ecclésiastiques ont passé quatre jours au presbytère. Dimanche, ils ont dit la messe à 8 h. et 8 h. 30. Un matin, nous avons eu quatre messes de suite ... c'est probablement la première fois que pareille chose se voit à St-Emile. Les voyageurs sont repartis par avion jeudi de la semaine dernière.

Sur les pas du célèbre explorateur P. de La Vérendrye



Victor Franco, jeune cycliste français, qui parcourt sur son vélo la route suivie par le célèbre explorateur français, Pierre de la Vérendrye. Le jeune voyageur est ici photographié devant l'Hôtel de ville de St-Boniface. **S. H. le maire George MacLean** lui serre la main, tandis qu'à sa gauche se trouve **le comte Serge de Fleury**, consul de France à Winnipeg. (Cliché Winnipeg Free Press)

$1,125 par jour pour des radiographies de conscrits américains

WASHINGTON — Un rapport parvenu à l'armée américaine signale qu'un médecin de Milwaukee, le Dr Irving Cowan, se fait un revenu de $1,125 par jour en passant les conscrits aux rayons X.

Cette nouvelle a été confirmée par un officier de l'armée à Milwaukee.

Le major-général Raymond Bliss, chirurgien en chef de l'armée, a déclaré aux journalistes qu'il n'était pas au courant de ce fait. "Je vérifierai", a-t-il promis.

Le représentant Carl Vinson (dém. de Georgie), président de la commission des services armés de la Chambre des représentants, a promis une enquête.

Le Dr Cowan reçoit $5 pour chaque examen qu'il fait et comme 4,500 conscrits ont été examinés depuis le début du mois, on estime qu'il a reçu plus de $22,500.

Une grande fête pour dire merci

Il faut commencer!

Le cor sonna: taratata! Taratata! Taratata!

Le proclamateur s'exclama solennellement: "Oyez! Oyez! Oyez!"

Et la fête s'ouvrit dans la salle académique du collège de St-Boniface, le jeudi soir 24 août 1950. La proclamation continuait...

"Il a été constaté par la jeunesse de St-Boniface qu'elle ne pouvait oublier le zèle déployé par son ancien aumônier, directeur, inspirateur et vicaire paroissial, M. l'abbé Albéric St-Laurent, et qu'en conséquence elle ne pouvait empêcher non seulement que la reconnaissance fleurisse dans tous ses membres mais aussi qu'elle sente le besoin de donner à cette reconnaissance une forme extérieure, précise, matérielle et mémorable.

"C'est dans le but de donner une suite logique à cette constatation lumineuse que des représentants de la jeunesse de St-Boniface ont décidé d'organiser une fête spéciale en l'honneur de ce même M. l'abbé St-Laurent. Ces mêmes organisateurs de la fête ont aussi décidé qu'un des leurs ferait lecture devant l'assemblée ci-présente du décret suivant:

Décret

"Tous ceux qui sont ici réunis doivent être ici pour fêter M. l'abbé St-Laurent.

"Tous sont obligés en conscience de ne pas s'ennuyer un seul moment.

"Tous ceux qui sont ici présents doivent manifester leur approbation continuelle des moyens pris pour fêter M. l'abbé St-Laurent par leurs applaudissements, leurs rires, leur coopération, leur gaieté, leur entrain.

"Tous ceux qui sont ensemble dans cette salle doivent comprendre, se convaincre, sentir, aimer le fait qu'ils forment une grande famille, dont tous les membres se ressemblent par le coeur et l'âme.

"Tous doivent considérer le héros de cette fête de famille, les uns comme leur frère, les autres comme leur compagnon, les autres, les plus petits, comme leur oncle, les autres, les jeunes catholiques, comme leur père spirituel, et tous sans exception, comme leur grand ami".

Enfin, après la lecture de la proclamation et du décret, la fête de famille doit s'ouvrir par le chant le plus populaire, le plus entrainant, le plus connu et qui touche le plus le coeur des Canadiens français, "Alouette".

Surprise

Après l'Alouette, une vieille brouette apporta sur l'avant-scène un énorme livre. Le livreur rencontre un bon vivant de fermier occupé à faire chanter la foule. Celui-ci prend le livre, l'ouvre, en commence la lecture ... Les lumières s'éteignent ... le rideau se lève sur la "Biographie de M. l'abbé St-Laurent, manitobain, prêtre, apôtre de la jeunesse: sa vie, ses oeuvres ses croix ..." publiée à St-Boniface en l'an 1950.

Quelle vie!

Décrire les scènes de cette vie serait trop long. Voici la liste des rôles et de leurs interprètes. Cela donnera une idée de la variété sur le théâtre.

Maurice Miron (Albéric St-Laurent, enfant, jeune homme et homme mûr); Claude Dufault (père d'Albéric, séminariste, gratte-ciel de Montréal); Annette Fredette (sa mère, danseuse, varia); Philippe Guenette (parrain, un arbre, taxi de Montréal, danseur, varia); Gabrielle Châtelain (marraine, danseuse, varia); Yvette Jodoin (garde-malade, danseuse, varia); Gérald Lalonde (Père procureur des Pères Jésuites, gratte-ciel de Montréal, Père Spirituel au collège, un arbre); Jeannette Palud (ange, varia); Claire Guay (nuage, Soeur Supérieure des Soeurs Grises de l'hôpital, danseuse, varia); Eugène St-Pierre (Père Recteur du collège de St-Boniface, servant au banquet des finissants, séminariste, varia); Placide Châtelain (Père Préfet du Collège, séminariste, au rideau); Alma St-Pierre (porteuse de rafraîchissements, varia); Cécile Lafrenière (danseuse, varia); Jacqueline Breton (porte-ciseaux, danseuse, varia); Alice Brunet (danseuse, varia); Claude Cloutier (gratte-ciel de Montréal, danseur, varia); Dolorès Radford (secrétaire, varia); Doreen McQueen (secrétaire, varia); Lucille Turgeon (nuage, danseuse, varia); Joseph Dupas (séminariste, danseur, varia); Madeleine Châtelain (danseuse, varia); Juliette Hébert (danseuse, varia); Annette Turgeon (danseuse, varia); Jeanne Desautels (danseuse, varia); Marcelle Bérubé (danseuse, varia); Armande Lafrenière (danseuse, varia); Jean-Paul Ramsay (proclamateur, livreur à brouette, démon, employé dans les égouts de Montréal).

Les mêmes forment le CHOEUR qui chante quelques chansons canadiennes-françaises, exécute une danse carrée, imite le gazouillis des oiseaux, la brise, les cloches, les heures qui sonnent, et mime le travail de tous ceux qui ont été affectés par l'inondation, la ville de Montréal et une soirée d'hiver à La Broquerie.

Des voix anonymes représentent le Christ, le prêtre baptisant Albéric, quatre séminaristes de Montréal, un professeur de latin, une voix au téléphone et Monseigneur l'archevêque.

Le rôle principal du lecteur de la biographie (le seul figurant à parler; tous les autres ne font que mimer l'action) fut rempli par Camille Phaneuf. Les décors ont été montés sous la direction de Jean-Paul Ramsay. L'éclairage: Jean Bérubé. La table-tournante sous les soins de Raymond Breton. La biographie a été écrite et dirigée par Léo Brodeur.

Quelques détails...

Pour ceux qui voudraient savoir ce que c'est que du théâtre aérodynamique, stylisé, symbolique, cubique, en un mot "moderne", voici quelques détails touchant certains incidents tirés de quelques scènes (parfois un peu imaginaires) dans la biographie du héros de la fête.

Naissance (18 octobre 1914): Un garçon nait. Le père attendait une fille qu'il allait nommer Alba (Blanche). Il était très déçu. (Deux porteurs entrent sur la scène ... le père regarde s'ils sont bien placés ... puis il tombe sans connaissance dans leurs bras).

Enfance: Albéric va se consoler au champ, s'asseoit sous un arbre et regarde passer un nuage ... (deux demoiselles passent portant un grand drap blanc faisant ventre).

Collège: Banquet des finissants. Un court bout de table sort de la coulisse. Trois finissants y sont assis face à la coulisse. Rien sur la scène, sauf un servant de table debout au milieu de la place. Dans la coulisse tous les gens présents au banquet applaudissent ...

Arrivée à Montréal: Tout semble accueillir cordialement le nouveau séminariste. Les trois gratte-ciel en carton portés par des figurants se mettent à étendre leurs bras et à chanter Bienvenue! Bienvenue! Bienvenue! Plusieurs têtes sortent entre les rideaux et chantent, même le nettoyeur d'égouts qui travaille avec sa pelle dans le trou de visite pratiqué dans le plancher de la scène.

Ministère à St-Boniface: Caisse Populaire ... (c'est une grosse malle en bois nu avec signe de piastre, portée par le gérant et le caissier). M. l'abbé St-Laurent suit, chapeau détective sur le front, loupe en main ... c'est l'enquêteur.

Inondation: Le rideau est fermé ... cris: Inondation, inondation! Le rideau s'ouvre ... la scène est envahie par une foule, les uns déménageant, les autres faisant la chaîne de sacs de sable, les autres courant, les autres en bottes, et quelqu'un assis sur la "caisse-populaire" ramant de toutes ses forces avec un bâton de crosse ... Le rideau se ferme ... tous se mettent à chanter: A la claire fontaine!

Nomination comme curé: Après l'inondation, M. l'abbé St-Laurent se remet à son travail; il s'attache de nouveau à ses oeuvres ... (il s'attache de grands rubans au cou). Mais il est nommé curé. Il faut se détacher de ce qu'il aime faire, et partir ... (quelqu'un entre avec de longs ciseaux et coupe les rubans). L'abbé part.

Entre les deux

Cette scène était l'avant-dernière. C'est ici que le lecteur lisait: "Etant donné que nous ne savons pas ce qui s'est passé à l'arrivée de M. l'abbé St-Laurent à South Junction ... nous sommes obligés de fermer le rideau ..."

La dernière scène

La dernière scène montrait ce qui se passait à St-Boniface alors que M. l'abbé St-Laurent était déjà rendu à South Junction: plusieurs jeunes de son ancienne paroisse réunis dans un local sur la scène préparaient la fête du soir même ... On en était arrivé à la pratique de la lecture de l'adresse ... Qui allait lire l'adresse? ... Ils furent quatre à se passer la tâche l'un à l'autre. Enfin, Jeanne Desautels accepta et en guise de pratique lut l'adresse se rappelant le dévouement de l'ancien aumônier des organisations de jeunesse à St-Boniface. Après ce qui dans l'histoire était une pratique, tous furent d'avis que l'adresse était si bien lue que Jeanne n'aurait plus à la reprendre ... d'autant plus que M l'abbé St-Laurent se trouvait présent.

Beaux gestes

Alors, Claude Dufault présenta à M. l'abbé St-Laurent au nom de la jeunesse de St-Boniface une bourse constituée par la vente des billets et quelques dons de groupes.

S. Exc. Mgr Georges Cabana, accompagné de son frère, S. Exc. Mgr Louis-Joseph Cabana, vicaire apostolique de l'Ouganda, prit ensuite la parole, pour décrire brièvement le ministère qu'aurait à remplir dans les missions avoisinantes de sa paroisse le nouveau curé de South Junction.

M. l'abbé Léo Blais, curé de la Basilique, loua le zèle apostolique de son confrère, au cours des années qu'il passa dans sa paroisse.

Puis M. l'abbé Albéric St-Laurent lui-même adressa quelques mots à l'auditoire. Il exprima sa joie de se trouver parmi ces jeunes amis qu'il n'oublierait pas. Après avoir promis d'offrir le saint sacrifice de la Messe du lendemain aux intentions de tous ceux qui étaient présents, il demanda en retour que chacun prie pour le succès de son travail d'apôtre.

Tous s'y mettent

La fête n'était pas encore finie. La soirée de famille continua: démonstrations de danses étrangères, russe, yougoslave, écossaise; chanson mimée par la foule et dirigée par M. l'abbé St-Laurent; chanson à rire par M. l'abbé David Roy; collation; danses carrées; chant de foule; et quelques hourras et acclamations pour les organisateurs de la fête et ceux qui allaient partir pour l'Est.

Après un dernier appel de cor, le proclamateur fit lecture du dernier décret mettant fin officiellement à cette soirée de reconnaissance offerte par la jeunesse de St-Boniface en l'honneur de M. l'abbé Albéric St-Laurent, ancien aumônier des organisations de la jeunesse dans la paroisse de la Basilique, à l'occasion de sa nomination comme curé de South Junction.

Note à lire

Le mérite du succès de cette fête de famille revient à tous ceux qui furent présents, à tous ceux qui ont fait un don par achat de billet ou par contribution directe, à tous les figurants et organisateurs: Gais Manitobains, Jécistes, Jocistes, Jacistes, Jeunes Sportifs de St-Boniface, aux Pères du collège de St-Boniface, et en particulier à Claude Dufault qui fut à l'origine de cette "grande fête pour dire merci" et à René Lalonde, Cécile Fredette, Annette Fredette, Camille Phaneuf, Joseph Dupas, Georges Forest, Philippe Guénette et Léo Brodeur, représentants des comités de réalisation.

La jeunesse de St-Boniface remercie M. l'abbé St-Laurent.

M. l'abbé St-Laurent remercie la jeunesse de St-Boniface.

Marguerite de la Jemmerais, Mère d'Youville (1701-1771) (2)

Texte de Béatrice Clément
Illustration de Daniel Lareau

Avec un sourire rassurant, Mère d'Youville soulève la lourde toile sous laquelle Southworth disparait en un clin d'oeil. Lorsque l'Indien entre à son tour, brandissant une hache et poussant des exclamations de rage, il ne voit que des religieuses au travail. Sans un mot, la Supérieure désigne une autre porte. Le Peau-Rouge s'imagine que le soldat a pris ce chemin-là, et s'élance à sa poursuite. Mère d'Youville permet alors au jeune Anglais de s'enfuir.

En septembre 1760 le général Amherst assiège Montréal. — Ces murs, là-bas ... ? — Oui, mon général? — Euh ... ce doit être une forteresse. Faites amener l'artillerie; détruisez. — Bien, mon général. Les canonniers s'apprêtent à tirer lorsque plusieurs soldats interviennent. — Mon général! cette muraille ne cache pas un fort, mais un hôpital! — Ah? — J'étais blessé; les religieuses m'ont soigné. Elles sont bonnes! — Moi, mon général, elles m'ont sauvé des Indiens qui voulaient me torturer. — Ah? Que deux officiers se rendent là-bas, fassent enquête. Si vous dites vrai, nous ne nuirons pas à ces charitables femmes. L'hôpital était sauvé.

Les cultivateurs, occupés à se battre, ont négligé leurs champs; les récoltes ne souffrent, le prix de la vie augmente, la famine rôde. — Mes soeurs, dit un jour Mère d'Youville, nos pauvres manquent de pain. Nous avons plus de blé d'Inde que de farine; si nous gardions celles-ci pour les miséreux? Les religieuses acceptent; désormais, le maïs remplace le pain sur la table des Soeurs Grises. Mais, un matin, ô surprise! plusieurs barriques de farine encombrèrent un coin du réfectoire. Jamais les Soeurs ne découvrent qui a pu les déposer là. C'est Dieu qu'elles remercient de se secours, inespéré autant que bienvenu.

La misère augmente augmente. Nombre de femmes, incapables de nourrir leurs enfants, les abandonnent. Les Soeurs Grises sont déjà chargées des vieillards, des blessés, des pauvres; elles-mêmes ne mangent pas toujours à leur faim. Pourtant, Mère d'Youville songe à recueillir les enfants trouvés. Traversant un jour un ruisseau gelé, elle aperçoit, étendu sur la glace, un bébé mort de froid. Cette triste découverte la décide; coûte que coûte, elle bataillera jusqu'à ce qu'elle réussisse à fonder une crèche pour ces petits malheureux.



En 1765, Mère d'Youville achète la seigneurie de Châteauguay. Elle compte sur les revenus de la ferme pour secourir toujours plus d'infortunés. La Supérieure va souvent au manoir, et en profite pour faire le catéchisme aux enfants de la région, fort éloignés de l'église paroissiale. Avant de les renvoyer chez eux, la religieuse les régale d'un bol de lait et d'une tartine. Quatre-vingts ans plus tard, un brave homme de Châteauguay rappellera avec émotion l'enseignement et les collations de Mère d'Youville.

Joseph Lepage, orphelin recueilli tout jeune par Mère d'Youville, travaille à la ferme de Châteauguay. En ce matin du 24 décembre 1771, l'adolescent distribue, sans compter, la nourriture aux animaux. Tout à coup, il s'entend interpeller par Mère d'Youville: Ménage le foin, mon fils! Surpris, Joseph se retourne.... Personne! Il court au manoir, où l'on se moque de lui. Comment Mère d'Youville pourrait-elle se trouver à Châteauguay, quand la maladie la retient dans son lit à Montréal? Dans la journée, on apprend que la fondatrice de la première communauté canadienne vient de mourir. On ne rit plus de Joseph; on se promet de ne jamais gaspiller, puisque telle est, dès sa mort, la recommandation de Mère d'Youville.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Inwood

Décès

Les funérailles de Mme Emile Rivière ont eu lieu dans le cimetière Ste-Cécile, le mercredi 22 août. Le R. P. Cartier officiait. Les porteurs furent: MM. Omer Pépin, Bill Kunsleman, Bloodworth, Pete Olson, Georges Lemoine, Les Lanham. M. Holloway, de Stonewall, avait charge des funérailles.

Mme Rivière naquit à Paris, en France. Elle était âgée de 68 ans. Lui survivent 2 fils: Frank et Moris, à qui nous offrons nos sincères sympathies.

Remerciements

MM. Frank et Moris Rivière désirent remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de leur mère, Mme E. Rivière.

• • •

M. et Mme Léo Beaudoin et leurs deux enfants, de Kenora, sont arrivés pour demeurer avec Mme Beaudoin pour quelque temps. Nous sommes heureux de voir Léo revenir chez lui prendre possession du garage de son père, qui est malade à l'hôpital. Nous lui souhaitons bon succès.

Fisher Branch

Mlle Solange Leroux, accompagnée de sa petite nièce, est venue en visite chez ses parents, M. et Mme J. Leroux.

La soeur de M. Dondeau est venue en promenade. Elle est repartie avec Mme Dondeau depuis le 23 août.

Le dimanche 20 août, M. Alcide Hamelin nous a quittés pour aller s'enrôler dans l'armée.

Le dimanche 20 août il y eut un cinéma, "Monsieur Vincent", donné par le R. P. G.-E. Cartier, O.M.I., propagandiste pour **La Liberté et le Patriote.**

Mariage

Le lundi 21 août, le R. P. Lemieux, remplaçant de M. l'abbé L. Marchand, curé, a béni le mariage de M. Ernest Balé avec Mlle Angélique Connan. Après le mariage, les époux partirent pour un voyage à Kenora.

Accident

Le petit Georges Caners, âgé de 2 ans, a été victime d'un accident qui aurait pu lui coûter la vie. Il a failli se faire fracasser la tête par un camion. Il fut transporté à l'hôpital de Teulon et ce n'est qu'après plusieurs heures qu'il reprit connaissance. Espérons que le bon Dieu le conservera à ses bons parents.

Belle famille franco-manitobaine



La vignette ci-dessus représente **M. et Mme Lionel Bélisle**, d'Elie, Man., entourés de leurs 12 enfants, âgés de 5 à 21 ans. Cette photo fut prise à l'occasion du départ de **Rose-Aimée** (3ème à droite), qui fit son entrée au noviciat des Rév. Soeurs Notre-Dame des Missions, à Montréal, vers la mi-août.

Saint-Georges

Remerciements

La famille de Mme Isaïe Wilcott désire remercier tous ceux qui lui ont offert leurs sympathies, soit par bouquets spirituels, honoraires de messes, etc., à l'occasion de son deuil. Un merci spécial à M. l'abbé J. Jolicoeur, curé de Pine Falls, qui a bien voulu assister le défunt pendant sa maladie à l'hôpital de Pine Falls.

Va-et-vient

M. et Mme Mathias Fisette ont assisté au service de leur frère, Joseph, à St-Boniface, ainsi que Roger et Lorraine Gagné. M. Fisette était l'oncle de ces derniers.

Selkirk

Décès

Lundi dernier, 29 août, à l'hospice-Taché de St-Boniface, est décédée Mme Marie Poirier, de Selkirk, à l'âge de 85 ans. Originaire de la province de Québec, Mme Poirier résidait à Selkirk depuis 50 ans.

Ses funérailles eurent lieu en l'église Notre-Dame de Selkirk, le mercredi 30 août, à 10 h., et l'inhumation se fit dans le cimetière de Mapleton.

Mme Poirier laisse dans le deuil 3 fils, Pierre, Victor et Louis de Gonzague, tous de Selkirk; 2 filles, Mme W. Bédard, de Selkirk, et Marie, de St-Boniface. Lui survivent également 9 petits-enfants, 2 soeurs, l'une religieuse à Edmonton et Mlle E. Bélanger, de St-Boniface; ainsi que 3 frères, Adélard, de St-Boniface, Georges et Alphonse, de Selkirk.

Le magnifique film

"Monsieur VINCENT"

sera montré à

LETELLIER
le dimanche 3 septembre

ST-JOSEPH
le mardi 5 septembre

ST-JEAN-BAPTISTE
le mercredi 6 septembre

ST-EUGÈNE
le samedi 9 septembre

Ces séances commenceront à 8 h. p.m. (heure solaire) excepté à St-Eugène, à 8 h. 30 p.m. (heure avancée)

Sous les auspices de "La Liberté et le Patriote"

Vassar

Va-et-vient

M. Albert Carpenter, de Steep Rock, Ont., est en visite chez sa mère, Mme Hormisdas Carpenter.

M. et Mme Olivier Rivard, de St-Eustache, ainsi que Mme Théophile Rivard et Mme Elphège Chaput, de Winnipeg, sont venus visiter M. et Mme Philippe Gauthier.

M. Albert Lecuyer, de Ste-Agathe, Man., était de passage à Vassar.

M. et Mme Norman Mansfield sont en promenade à Vassar chez Mme Louise Mansfield.

Mme Alice Major et sa fille, Lorraine, sont allés en visite, à Sioux Lookout, chez le fils de Mme Major.

Mlles Gabrielle Beauchamp et Lucie Desautels sont parties au couvent de Ste-Anne pour recommencer leurs classes. Mlle Sylvia Beauchamp est partie au couvent de St-Pierre.

Mlle Yvette Gauthier est revenue chez elle après avoir passé les vacances à St-Eustache chez sa soeur, Mme Olivier Rivard.

M. Maurice Gauthier est parti travailler à St-Eustache.

MARIAGE

Borowiec—Sluzarczyk

Le samedi 26 août, en l'église du Sacré-Coeur de Vassar, eut lieu le mariage de Mlle Tessie Sluzarczyk avec M. Johnny Borowiec. M. le curé Pardyka bénit le mariage.

La mariée portait une longue robe de satin blanc, son voile formant une traîne était retenu par une couronne de tulle. Elle portait un bouquet de roses roses.

Mlles Marguerite Gauthier, de Vassar, et Jeannette Bérard, de St-Boniface, étaient filles d'honneur, et Mme Bordon Kurenovick agissait comme dame d'honneur.

MM. Gérard Gauthier et Teddy Sluzarczyk étaient garçons d'honneur, tandis que MM. Bordon Kurenovick et Russel Tyo agissaient comme huissiers.

Le dîner et le souper furent servis à la résidence des parents de la mariée et le soir il y eut une veillée où un nombreux groupe d'amis se réunit pour fêter les nouveaux mariés.

M. et Mme Johnny Borowiec résideront à Winnipeg.

Pique-nique

Le dimanche 27 août, nous avons eu le pique-nique paroissial de Vassar. Il y eut partie de balle au camp entre les clubs de South Junction, St-Labre. Vassar remporta la victoire contre les deux équipes. Félicitations au club de Vassar.

Les paroissiens désirent remercier tous ceux qui ont participé au pique-nique.

Exportations de sucre contrôlées aux E.-U.

WASHINGTON — Le gouvernement des Etats-Unis a imposé des contrôles sur les exportations de sucre, sauf dans le cas du Canada. Les restrictions entreront en vigueur le 1er septembre.

Le secrétariat du Commerce a expliqué que tous les envois de sucre d'une valeur de $250 et plus nécessiteront un permis, sauf lorsque ce sucre sera destiné à des importateurs canadiens.

Cette mesure a pour but de protéger les stocks de sucre, qui sont excellents.

Le secrétaire du Commerce a dit que les prix du sucre, en dehors des Etats-Unis, sont plus élevés qu'au pays, ce qui a pour effet de favoriser l'exportation.

Au nouveau noviciat de St-Norbert, Man.

Les activités abondent au noviciat. Ceux qui voudraient voir le nouveau novice s'ennuyer seraient bien trompés; car s'il répond généreusement à la vie qui s'ouvre devant lui, il est le plus heureux des hommes.

Activités spirituelles et matérielles

Le novice doit se faire à une vie toute spirituelle. Voilà pourquoi il doit se familiariser avec les Saintes Règles de sa Communauté et tous les exercices qui lui sont propres. Ce lui est une découverte, mais quelle découverte que celle-là qui lui donne le vrai bonheur. Il aime tout particulièrement son bréviaire. Le bréviaire est la prière officielle de l'Eglise, celle qui, tous les jours, est récitée par des milliers de prêtres et de religieux à travers le monde; c'est la prière continuelle de l'Eglise. Le novice, futur prêtre, futur religieux, doit apprendre à réciter son bréviaire, avec ses complications, ses irrégularités. Pour qui en est habitué, la lecture est simple et facile; mais pour le commençant, quel embarras! Les dix doigts ne peuvent suffire pour marquer les différentes pages où les yeux doivent se porter presque à la fois. Grande doit être sa patience, plus grande celle de celui qui le guide. Riche patience qui procure un tel trésor.

Le novice doit également se faire aux travaux manuels, un peu tout le cours de l'année. Pour le moment il est grandement accaparé par ces travaux en raison de l'inondation et du changement de noviciat. L'activité est débordante et les talents se dessinent: on découvre parmi les novices des peintres, des ébénistes, des ouvriers, des jardiniers, des lingers, des électriciens, des cuisiniers, etc. Le travail s'impose partout. Le petit mobilier qui nous arrive de St-Laurent est loin de suffire à notre grand noviciat actuel. Que de vides à remplir ... alors que la caisse, la première, est vide. Enfin on nous apprend à nous confier à la Providence, au noviciat.

Visites et visiteurs

De temps à autre les novices sortent de leur petit nid. Le dimanche 20 août, ils allaient célébrer la fête de saint Bernard à la Trappe. Saint Bernard restera toujours cher aux Pères Trappistes comme il reste cher au monde entier; et les Oblats se doivent de lui rendre un culte particulier car ils savent fort bien que saint Bernard est un apôtre de l'Immaculée Marie. Les novices, cette journée-là, furent grandement impressionnés. A la Trappe il y a une atmosphère de sacrifice et d'austérité comme le révèlent la chapelle, l'habit des moines, le silence parfait. On se sent dans un Ordre ancien et parmi de grands contemplatifs. Après la messe et le chant du bréviaire, les novices se réunissent devant l'hôtellerie pour dîner aux sandwiches et à la crème à la glace; puis au cours de l'après-midi ils visitent les jardins, les écuries, la forge, le rucher, etc. Agréable journée que celle-là!

Les visiteurs ne manquent pas au noviciat. Le 21 août, après leur retraite annuelle, plus de cinquante Pères venaient prendre un pique-nique dans notre bosquet derrière le noviciat. Ce nous fut l'occasion d'une belle réunion oblate et l'on en porfita pour offrir au T. R. P. P. Scheffer, O.M.I., provincial, les voeux de toute la Province oblate à l'occasion de son jubilé d'argent sacerdotal. Le T. R. P. Lavigne présenta les voeux au digne jubilaire.

Une dizaine de Frères Scolastiques de la province oblate du Canada, en route pour Lebret où ils doivent continuer leurs études philosophiques et théologiques, étaient de passage au Noviciat, dernièrement.

Le Frère Roland Piché demeura en visite deux jours avant d'aller au collège de Gravelbourg où il enseignera cette année.

Le R. P. G.-A. Auger, de la province de l'Est, accompagné du Frère L. L'Ecuyer, professeur au collège de Gravelbourg, venait souper avec nous le vendredi 25 août.

Lettre d'un ancien

Voici un extrait d'une lettre que recevait, il y a quelques jours, le R. P. A. Veilleux, maître des novices, de la part du premier oblat qui a fait sa profession à St-Norbert.

... "Dans le courant de la journée du 15 août, vous m'avez demandé quelles étaient mes impressions. J'ai répondu peu de choses. Mais j'ai cherché si jamais dans ma vie j'avais connu un jour aussi heureux: je n'en ai pas trouvé. La grâce de Dieu m'a sensiblement inondé.

"J'espère, mon Révérend Père, que ce témoignage vous sera une consolation. Vous avez tant fait pour moi. Je vous dois tout, puisque vous m'avez procuré cette perle précieuse dont parle l'Evangile. Mille mercis par Jésus-Christ et Marie Immaculée.

"Votre fils reconnaissant,
Denis COMEAU, O.M.I.".

Cette lettre lue à l'étude est un témoignage dont les novices voudront se souvenir dans les heures plus difficiles.

Paul PICHE, n.o.m.i.

Offensive nationale contre le blasphème

Faits intéressants

Au jour de la Fête-Dieu, une famille de Montréal où une malade s'immole pour la conversion des âmes, avait installé sur sa demeure "La Croix de l'Année sainte". Comme on le sait, c'est là un signe d'engagement à la lutte contre le blasphème.

Au cours de la journée, ce toit hospitalier reçut en visite une autre famille dont le père, sacreur invétéré depuis de nombreuses années, profane le nom du Christ et des choses saintes tous les jours ... et, très souvent en présence de ses propres enfants.

Or voici que dans l'après-midi, l'enfant de ce blasphémateur, une petite fille de six ans qui, le matin même avait fait sa première communion, lança à tue-tête le plus horrible blasphème.

Toute la maisonnée fut saisie. La malade dit alors à la fillette: "Va vite te mettre à genoux au pied de "La Croix de l'Année sainte" et demande pardon à Jésus du blasphème que tu viens de dire".

L'enfant obéit aussitôt ... les larmes aux yeux, et c'était à ravir de la voir expier son péché ... Mais, en fait, est-ce bien son péché ou le péché de son père?

Quand donc unirons-nous tous les efforts pour que les grandes personnes n'entraînent plus les enfants en cette diabolique accoutumance?

Envoyez le récit de vos victoires contre le blasphème à La Croix de l'Année sainte, 514, Mont-Royal est, Montréal-34.

Ste-Geneviève

La famille Désiré Plessis, par la voix de **La Liberté et le Patriote**, désire remercier sincèrement toutes les personnes qui ont si généreusement contribué à la souscription organisée par M. C. Bouvier, afin de lui venir en aide après son accident.

Voici la liste des noms des donateurs:

$10.00: Conrad Bouvier.

$5.00: M. l'abbé E. Fontaine, curé.

$2.00: H. Legal, T. Dornez, F. Fiola.

$1.00: Rév. Srs St-Joseph, M. et Mme Joseph Gayet, Claudius Lansard, Sauveur Desrosiers, Arthur Pelletier, Tony Mymrik, Albert Legal, Victor Nicolas, Alphonse Duhamel, Marcel Legal, Jean Ledet, Napoléon Gauthier, Florent Gauthier, Willie Gauthier, Léo Gauthier, Olivier Gauthier, M. Gauthier, M. Katowicy, H. de Gagnier, Paul Morin.

$0.75: Antoine Saltel.

$0.65: M. et Mme Emile Gauthier.

$0.50: Germain Gauthier, Alcidas St-Laurent, Aurèle St-Laurent, Eric St-Laurent, Eugène Legal, Jos. Morin, Philly Morin, Albert Morin, Lucien Champagne, Elie Ross.

Total: $47.40.

Fonds de Secours pour les victimes de l'inondation au Manitoba

-ATTENTION-

Eleveurs d'animaux à fourrures et de volailles
Jardiniers-commerçants -- Pépiniéristes
Propriétaires de petits commerces

Le Comité d'Aide aux propriétaires de petits commerces du Fonds de Secours du Manitoba est maintenant en mesure d'étudier les demandes d'aide pour dommages encourus durant l'inondation par les jardiniers-commerçants, les éleveurs d'animaux à fourrure et de volailles et les pépiniéristes qui en font un commerce, et les évaluateurs se rendront sur les lieux prochainement.

De plus, le Comité considérera toutes les requêtes faites par les PETITS commerçants en dehors des régions directement inondées, qui ont souffert quelques dommages à leur marchandise et à leur équipement à cause de la montée de l'eau dans le soubassement de leur établissement, et qui ont subi des pertes telles que cette marchandise ou cet équipement ne peuvent plus servir.

Les personnes concernées qui ont subi des pertes devraient demander des formules à: The Small Businesses Committee, a/s Chambre de Commerce de Winnipeg, 346, rue Main, si elles ne l'ont pas encore fait.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Coderre

Visite pastorale

Le dimanche 20 août, S. Exc. Mgr Lemieux, O.P., évêque de Gravelbourg, faisait la visite pastorale de la paroisse et administrait en même temps le sacrement de confirmation à une vingtaine de garçons et seize fillettes. Ces enfants avaient reçu des leçons de catéchisme de deux religieuses Oblates de Gravelbourg au cours de la semaine précédente. Dimanche matin, l'église était remplie des fidèles assemblés pour la circonstance. Les uns rencontraient leur évêque pour la première fois et les autres étaient heureux de le revoir.

Au moment du prône, M. le curé Bérubé adressa à Son Excellence quelques paroles de bienvenue, en son nom et au nom des paroissiens, et il l'invita à revenir plus souvent. La messe terminée, Mgr l'évêque questionna les enfants, leur donna des conseils pratiques de persévérance et leur conféra ensuite le sacrement de confirmation. Cérémonie imposante pour qui la comprend. Les parents en étaient visiblement touchés et nul doute qu'ils auront profité des instructions et conseils reçus au cours de l'allocution de Son Excellence. La cérémonie terminée, tous les paroissiens eurent le bonheur de rencontrer Mgr l'évêque personnellement et de lui serrer la main. Son sourire a visiblement conquis ces âmes qui n'oublieront pas le sens de cette journée. M. l'abbé Guénette, de Gravelbourg, accompagnait Mgr l'évêque et agissait comme maître de cérémonies.

* * *

Les récoltes vont leur train. Nos fermiers y travaillent résolument.

Le lundi 28 août, nos religieuses revenaient commencer l'année scolaire. Les enfants ne prisent pas toujours l'ouverture des classes. Qui donc saura satisfaire tous les hommes en même temps?

On est à faire le nettoyage de l'église. Le travail progresse graduellement et nous espérons que bon Dieu aura bientôt une maison toute rafraîchie. Puisqu'Il est parmi nous le premier paroissien, et qu'Il y sera à demeure, il vaut la peine de lui faire une belle place. Les paroissiens de Coderre l'ont compris et ils ne se refusent en rien à ce travail.

Saint-Hubert

Baptême

Le 20 août: Richard-Leo-Clarik, fils de George Clark et de Malvina Jordens. Parrain et marraine, M. et Mme Léo Jordens, grands-parents de l'enfant.

Va-et-vient

Le R. P. G. Nogues, O.M.I., de Lebret, était de passage au presbytère et à l'Hospice Jeanne d'Arc où il prêcha une courte retraite aux religieuses.

Le R. P. J. Bordet, F.M.I., se rendit à Régina pour la retraite des prêtres.

M. et Mme L. Beaujot passèrent quelques jours à Régina.

M. J. Dartige, accompagné de ses enfants, Hélène, Joseph et Fernand, visita sa soeur et ses neveux et nièces, à Perigord.

M. et Mme Arthur Dumonceaux et leurs enfants allèrent à Radville visiter la soeur de Mme Dumonceaux.

M. et Mme Bert Strandlund passèrent quelques jours à Willow-Bunch.

Mlle A. Bonin se rendit à Winnipeg pour quelques jours.

M. Carl Gérard, de Victoria, est reparti avant la fin de ses vacances, en raison de la grève des chemins de fer.

L'école a rouvert ses portes le mardi 29 août, sous la direction des Rév. Srs Marie-Raymond et Marie-Adélaïde.

Dumas

M. et Mme Léonidas Martin et leur fils, Antonio, de Storthoaks, sont venus en visite chez leurs fille et gendre, M. et Mme A. Boulet.

Mme J.-H. Filteau les accompagnait à leur retour afin de visiter ses enfants et petits-enfants.

M. et Mme C. Clark, de Fletwood, rendirent visite à leurs parents, M. et Mme Adolphe Charles.

M. et Mme A. Boulet, Thérèse et Lucien, ainsi que M. et Mme H. Dauphinais, rendaient visite à M. et Mme E. Denève.

M. et Mme R. Zébière, ainsi que M. et Mme E. Baudu et leur fils, André, de Vandura, rendirent visite à M. et Mme R. Jacques.

Mlle Mariane Deschamps est retournée au couvent de Montmartre.

Mlle Fernande Blaise est de retour chez elle en bonne voie de guérison.

Naissance

M. et Mme Walter Wyporawich (née Clara Jacques) sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, Gary-Robert, né le 23 août à l'hôpital de Wawota.

Mariage O'Byrne—Trudeau



M. et Mme John O'Byrne (Archange Trudeau), dont le mariage fut célébré en la cathédrale du Sacré-Coeur de Prince-Albert, le mercredi 19 juillet.

Viscount

Va-et-vient

Les travaux de réparations à l'école St-Alphonse de Viscount, commencés dans le cours des vacances, sont maintenant terminés. Le soubassement a été remodelé en salle de classe également, pour l'ouverture des classes qui a eu lieu le 28 août. Des changements notables ont été faits.

Des religieuses venues de Prelate, Sask., ont charge de l'école. La Rév. Sr Barbara, supérieure, aura charge des grades supérieurs et Sr Mary Monica s'occupera des autres classes. Sr Isabelle verra à la cuisine et aux soins du ménage de leur demeure privée.

Le dimanche 27 août a eu lieu à la salle Elk un thé organisé par les dames de l'Autel de la paroisse en l'honneur des Révérendes Soeurs Ursulines, arrivées pour prendre la direction de notre école.

En même temps, un "shower" d'épiceries, de produits de jardin et de conserves leur fut offert. On leur souhaita la bienvenue.

La Rév. Sr Barbara, supérieure, répondit en termes chaleureux.

Tous étaient heureux de faire leur connaissance, et les religieuses nous ont témoigné que leurs sentiments étaient réciproques.

Les dames de l'Autel tiennent à remercier tous ceux qui ont bien voulu répondre à leur appel.

Visiteurs

Mlle Pauline Mondoux, fille de M. et Mme Cyrille Mondoux, qui suit un cours à l'école des gardes-malades de l'hôpital St-Paul, Saskatoon, est en visite chez ses parents pour une vacance de trois semaines.

M. T. Tallon, d'Ottawa, Ont., était de passage chez ses parents en fin de semaine. Il eut le bonheur d'échanger plusieurs poignées de mains avec ses anciens amis d'enfance.

M. et Mme Raoul Dumontier, de Transcona, Man., avec leurs deux jeunes enfants, Elaine et Maurice, étaient en visite en fin de semaine chez leurs frère et belle-soeur, M. et Mme C. Dumontier. A leur départ, ils se mirent en route pour l'Alberta visiter Mme Desautels, de Rose Bud, et Mme A. Paquette, de Calgary. Ils se rendirent aussi voir M. Philippe Dumontier, qui demeure à Edmonton.

Naissances

Le 1er août est née à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, une fille, Caline-Mariette, à M. et Mme Robert Normandeau. Parrain et marraine, M. et Mme Félix Têtu.

Le 13 août est né à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, à M. et Mme Micky Palfy, un fils, Micky Mike. Parrain et marraine, M. et Mme Willy Palfy, oncle et tante de l'enfant.

Sintaluta

Mme Thomas Kelly et sa fille, Joan, sont parties à Sudbury visiter M. et Mme Georges Tunnel et des anciens amis de Sintaluta.

Mlles Madeleine Dolter et Yvette Bonneville, de Wolseley, sont parties en vacances dans l'Est. Elles visiteront leur grand-mère et leur tante au Cap de la Madeleine.

M. et Mme Marcel Français sont allés visiter leurs enfants au lac Marguerite et aussi d'autres amis. Ils ont rencontré M. Rabin et ses filles, ainsi que Mme Alice Summerfield, M. Alarie et M. Richard, tous des amis de Radville.

M. et Mme Roch Fortin et leurs fils sont allés à Balcarrès visiter leur ferme et voir à l'état des récoltes qui sont très belles dans le district.

M. Fred Dolter est à l'hôpital de Wolseley pour examen et traitements.

Les dernières nouvelles reçues du R. P. Foisy sont bonnes; nous espérons son retour sous peu.

Redvers

Construction d'une église paroissiale

C'est avec bonheur que nous voyons notre rêve se réaliser dans notre belle paroisse de Redvers: la construction d'une magnifique église.

Nous profitons de l'occasion pour remercier de tout coeur notre bon et dévoué curé, M. l'abbé A. Lévêque, pour tous les bons et précieux services qu'il est toujours prêt à rendre malgré sa santé délicate. La paroisse compte environ 40 familles.

Va-et-vient

Mme Elmer Belmore a été visiter son ancienne maîtresse de classe qu'elle n'avait pas vue depuis 29 ans, la Rév. M. Thérèse-Eugénie, autrefois supérieure à Bellegarde et actuellement supérieure provinciale des Filles de la Croix, à St-Adolphe. Elle a eu le bonheur de revoir aussi une amie de couvent, Rose-Hélène Paulhus, en religion Sr Hélène St-Joseph, maintenant de Laflèche.

Mme Elmer Belmore est revenue de l'hôpital des Srs Grises de Régina où elle a passé un mois sous les bons soins du Dr MacRea. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Mme L.-A. Morin est de retour d'un voyage de quelques semaines à Detroit où elle a visité ses parents et de nombreux amis.

MM. Wilfred et Joseph Belmore sont revenus d'un voyage à Winnipeg et à Fannystelle.

Mlles Lima et Léda et M. Marcel Belmore sont allés rendre visite à des parents de Fannystelle et Haywood. Ils se sont aussi rendus à Winnipeg, en voyage d'affaires.

Mlle Marguerite Blanchard est retournée à Fannystelle après avoir passé 3 mois chez ses oncle et tante, M. et Mme Elmer Belmore.

Marcelin

Visiteurs

Le R. P. P. Gorieu, O.M.I., propagandiste pour le journal **La Liberté et le Patriote**, de passage dans notre paroisse, nous présenta deux films français et anglais, qui furent très appréciés des assistants.

Le R. P. Paul Gagnon, de Spirit River, Alta, de passage à Marcelin, visita les familles Philibert et Hamel. Il était en route pour Prince-Albert et Montréal où il se rendait visiter sa mère. De là il se rendra jusqu'à Rome. Il sera de retour au mois de novembre.

Mlle Dorothée Hamel est revenue de son voyage dans l'Alberta où elle visita M. et Mme Kleber Morel, à Three Hills, Armand et Maurice Hamel, à Okotoks.

Mlle Simone Hamel, qui s'était rendue en Alberta avec sa soeur, Dorothée, est demeurée à Okotoks, chez M. J. J. Windle, pour 3 mois.

M. et Mme Alfred Despins sont allés chercher leurs jumeaux à Hafford le 14 août. Les petits ont l'air bien vigoureux.

Mlle Caroline Boucher, qui était de passage à Marcelin, est retournée à North Battleford.

M. et Mme Laurence Garand et leurs deux enfants sont repartis après avoir visité la famille Ernest Boucher.

Mme April, de Zenon Park, est retournée chez elle après avoir passé quelque temps chez ses parents, M. et Mme J.-B. Godbout.

MM. Elzéar Bonin et Herménégilde Charlebois sont de retour dans leurs familles après avoir passé quelque temps à l'hôpital de Prince-Albert.

Jeudi soir, la troupe Chevrier présenta le drame intitulé "Au pied du Calvaire". Cette pièce en 3 actes fut bien rendue par les acteurs et fut bien appréciée par les assistants. Pendant l'intermission, M. Chevrier vendit des billets sur un $5.00 qui fut gagné par Lionel Grenier.

Le R. P. Beaulac, P.S.S., de Montréal, ainsi que sa mère, Mme Beaulac, étaient de passage au presbytère.

Avis

Ceux qui aimeraient à faire paraître des nouvelles de Marcelin sur le journal sont priés d'aller voir Mme Ernest Hamel qui se fera un plaisir de les faire parvenir aux bureaux de la rédaction.

Laflèche

Concert

Les Céjistes de Gravelbourg, avec leur directeur, M. l'abbé Armand Guénette, sont venus jouer leur opérette "Hurray for Youth" à la salle de la Légion le dimanche 20 août, à 8 h. 15. L'auditoire fut très nombreux et appréciateur. M. le curé Gravel, au nom de tous, souhaita la bienvenue aux jeunes artistes et les félicita de leur beau concert. Suivit une joyeuse réunion des Céjistes de Gravelbourg avec ceux de Laflèche, en notre salle paroissiale, le tout se terminant par un substantiel goûter auquel prirent la parole M. l'abbé Guénette et M. Maurice Verhelst, président des Céjistes de Laflèche. On se sépara au chant de "Bonsoir, mes amis, bonsoir".

Réunion des Dames de la Ligue

Une importante réunion des Dames de la Ligue Catholique avait lieu le jeudi 24 août au soir chez Mme Camille DeWulf, sous la présidence de Mme Frank Crooks. On y décida d'organiser encore cette année un souper à la volaille ainsi qu'un bazar au profit de l'église. Ce sera pour le mois d'octobre.

M. l'aumônier présenta ensuite, au nom des membres, un joli crucifix-souvenir à Mme Alphée Beaulieu qui quitte définitivement la paroisse pour aller demeurer en Colombie Britannique, après plusieurs années de fidèle service dans la Ligue Catholique de Laflèche. Mme Beaulieu, très émue, remercia en quelques mots choisis, et invita ses anciennes compagnes à aller la visiter à Abbotsford. Mme DeWulf servit ensuite un délicieux goûter. Elle avait comme co-hôtesse, Mme Georges Huyghebaert.

Elections

Il y avait dernièrement assemblée annuelle des Dames de Ste-Anne. On y fit des élections d'officiers. Mme Jules Minne, ayant démissionné comme présidente, Mme Gilbert Phaneuf fut nommée pour lui succéder. Les autres dignitaires demeurent les mêmes: Mme Ernest Verbecke, vice-présidente, et Mme Honoré Dumélie, secrétaire. Nos dévouées Dames de Ste-Anne veulent, comme par les années passées, aider activement les Dames de la Ligue Catholique dans la préparation du bazar de cet automne.

Le dimanche 10 septembre, après la grand-messe, il y aura réception de nouveaux membres dans la Congrégation des Dames de Ste-Anne, plusieurs paroissiennes ayant donné leurs noms récemment pour en faire partie.

Rentrée des élèves

La rentrée des élèves au Couvent des Filles de la Croix aura lieu le vendredi 1er septembre pour les externes, et le lundi 4, jour de la fête du Travail, pour les pensionnaires.

Séance en français

La troupe Jean Collin de Québec viendra donner une grande séance en français, à notre salle paroissiale, le jeudi 7 septembre prochain, à 8 h. 30 du soir. Il y aura aussi représentation dans l'après-midi, à 2 h. 30. Le programme consistera en un drame intitulé "Le Monstre", traitant d'anti-acoolisme, puis comédie, chant et musique.

Prince Albert

MARIAGE

O'Byrne—Trudeau

Le mercredi 19 juillet fut célébré, à 9 h. 30, en la cathédrale du Sacré-Coeur de Prince-Albert, le mariage de M. John O'Byrne, fils de M. et Mme Marc O'Byrne, avec Mlle Archange Trudeau, fille de M. et Mme A. Trudeau, de Prince-Albert.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R. P. Arthur Robert, O.P. Durant la messe, Mlle Marguerite Roche chanta l'"Ave Maria" et le "Panis Angelicus". Mme J. Ward, qui touchait l'orgue, chanta "Noël de mariage".

Les témoins des mariés étaient leurs pères et les couples d'honneur étaient: M. Conrad Béchard, cousin de la mariée, et Mlle Vivienne Trudeau, soeur de la mariée, ainsi que M. Urbain O'Byrne, cousin du marié et Mlle Yvette Trudeau, cousine de la mariée.

La mariée portait une robe longue en nylon blanc, avec manches longues et encolure montante. Son voile à traîne était retenu par une couronne et son bouquet se composait de roses rouges.

Mlle Vivienne Trudeau portait une longue robe jaune, et Mlle Yvette Trudeau une longue robe bleue. Leurs voiles étaient courts et leurs bouquets de fleurs roses et jaunes.

Après la cérémonie, il y eut réception au "Gus' Pavillion", à laquelle 75 invités venant de Sedley, Régina, Wilcox, Arborfield, Shellbrook, Prince-Albert, Wild Rose et Edmonton, prirent part.

Le R. P. A. Robert, O.P., porta le toast en anglais et M. l'abbé R. Jourdain, en français. Le R. Fr. Ange-Marie, dominicain, était également présent.

Les mariés allèrent en voyage à Waskesiu. Pour la circonstance, la mariée portait une toilette grise avec accessoires roses. Les nouveaux époux résideront à Lewvan, près de Régina.

Décès

Un ancien résidant de Prince-Albert, M. Wilfrid St-Hilaire, est décédé le mardi 22 août à l'hôpital Ste-Famille, à l'âge de 78 ans. Ses funérailles eurent lieu à Domremy le vendredi 25 août et l'inhumation se fit à St-Isidore de Bellevue.

Soirée sociale

Le mercredi 23 août, le Club Canadien donna une veillée sociale à la salle de l'ouest, sous la direction d'un comité. L'orchestre Western Four fit les frais de la musique.

Cantal

Va-et-vient

M. l'abbé A. Fortin, curé, nous a quittés pour un séjour d'un mois dans l'Est où il visitera des parents et de nombreux amis. Nous lui souhaitons en bon voyage.

Mme E. Hess et ses deux fils, Fernand et Victor, sont partis en voyage dans l'Alberta.

Mme Hector Boutin est revenue de l'hôpital de Redvers où elle a passé deux mois. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

In memoriam

M. Alire Boutin fut victime d'un accident en travaillant avec son tracteur. Sa mort fut instantanée.

La disparition si inattendue de ce bon et fidèle ami fut vivement ressentie dans notre paroisse. Il n'était pas de ceux qui reculent devant le devoir. D'une gaieté franche et d'une amabilité sincère et loyale, il avait su gagner l'estime et le respect de tous ceux qui eurent le privilège de le connaître. Tendre et aimant envers tous les siens, ce bon citoyen regretté de tous ne laisse que de précieux souvenirs.

Puisse Dieu accorder de douces consolations à cette famille si éprouvée et, au cher disparu, la récompense des élus.

Montmartre

Funérailles

Le mercredi 23 août, dans l'église paroissiale de Montmartre, avaient lieu les funérailles de M. Donat Robert, âgé de 49 ans, décédé des suites d'un accident de route. Une foule recueillie avait rempli l'église complètement, pour rendre hommage à la mémoire d'un citoyen aimé et respecté. Plusieurs personnes de Kendal, de Sedley, de Régina et d'autres endroits environnants étaient présentes.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, née Alice Coupal, et une belle famille de 5 filles et 2 garçons: Florence, Jeannine, Céline, Monique, Denise, Raymond et Aurèle.

Lui survivent également: deux soeurs, Mmes P. Deguire et Jules Dedeker, deux frères, Ovide, homme d'affaires de Montmartre, et Hercule, marchand à Yellow Grass, Sask.

Le service funèbre fut célébré par M. l'abbé Léon Savoie, assisté de MM. les abbés Béchard, de Bellegarde, et Gerein, d'Odessa.

Les porteurs étaient: MM. Martial Beaudin, Edmond Perras, Marcel Ecarnot, Adélard Rioux, Louis Fournier et Roger Larminaux, du Lac Marguerite.

De nombreuses offrandes furent faites et la foule n'a pas cessé de défiler à la chambre mortuaire chez le défunt. M. C. Farrow était en charge des arrangements funéraires.

Nos sincères sympathies aux familles Robert et Coupal.

Remerciements

Les membres de la famille Wilfrid Coupal, père, profondément touchés des nombreuses marques de sympathie qui leur furent témoignées à l'occasion de la mort de Mme Wilfrid Coupal, désirent remercier tous ceux qui leur ont offert des bouquets spirituels, honoraires de messes, fleurs, etc

M. Wilfrid Coupal les assure de l'aide de ses prières.

* * *

M. Elp. Labrèche et sa famille, de Lebret, vinrent assister aux funérailles de leur beau-frère et oncle, M. D. Robert.

N.-D. du Cap visite le vicariat de Grouard

PRINCE GEORGE, C.-B. — Notre-Dame du Cap est arrivée ici le mardi 22 août, à bord d'un avion du Pacifique Canadien. Elle venait de Girouxville, Alta, où elle a terminé sa visite du Vicariat de Grouard.

S'étant mise en route de Meadow Lake, Sask., le 30 juillet, à destination de la Rivière-la-Paix, la Madone nationale a accompli ce voyage en cinq étapes, s'arrêtant successivement à Battleford, Marsden, Edmonton, Morinville et Faust, qu'elle atteignit le vendredi 4 août. Ainsi, elle put commencer la tournée du Vicariat Apostolique de Grouard dont l'itinéraire lui avait été soigneusement déterminé par S. Exc. Mgr Henri Routhier, O.M.I., auxiliaire de S. Exc. Mgr Ubald Langlois, O.M.I.

Le samedi 5 août, elle visita Joussard et High Prairie; le dimanche 6, Peace River, Fairview et Friedenstal. Une pluie de durée ayant dans la suite détrempé affreusement les routes, sa marche a été retardée. Elle réussit toutefois à atteindre Nampa, puis Donnely, le lundi 7 août. Le mardi, elle fut l'hôte de la splendide cathédrale St-Jean-Baptiste, à McLennan. Le 9, elle pénétra jusqu'à Guy, mais le jour suivant, il plut sans arrêt toute la journée. On eut recours à deux tracteurs pour dégager sa chapelle roulante de l'horrible "gumbo", la terreur des automobilistes. A l'heure convenue elle entrait à Falher où elle prolongea son séjour d'une journée pour s'arrêter définitivement à Girouxville, le samedi 12, empêchée désormais de poursuivre sa marche jusqu'au retour de la belle température.

A Girouxville, lieu de pèlerinage vicarial à Notre-Dame de Lourdes, la Reine du Canada a présidé, tel que convenu, le triduum préparatoire à la fête du 15 août. En la fête de l'Assomption, cependant, il plut encore tout le jour, et au lieu d'une journée de triomphe ce fut une journée de pénitence que présida Mgr Routhier. L'apothéose fut remise au dimanche dans l'octave. De fait, le 20 août, en présence de milliers de personnes, Monseigneur l'auxiliaire de Grouard célébra une messe pontificale en plein air. Le soir il y eut procession aux flambeaux. Tous les gens rendaient grâce de la pluie qui leur avait valu le privilège de posséder Notre-Dame du Cap jusqu'à ce jour. C'est bien à regret que le lundi matin, après une nuit de prières ferventes à Jean-Côté, la paroisse voisine, on vit s'éloigner la royale pèlerine. Elle partait pour Grande Prairie où l'attendait un avion qui l'emporterait au delà des Montagnes Rocheuses, dans le Vicariat Apostolique de Prince-Rupert, à l'invitation de S. Exc. Mgr Anthony Jordan, O.M.I.

Notre-Dame du Cap à Girouxville, Alta



S. Exc. Mgr Henri Routhier, O.M.I., auxiliaire du vicaire apostolique de Grouard, photographié à l'issue de la messe pontificale célébrée en plein air, le dimanche 20 août, au pèlerinage de Notre-Dame de Lourdes de Girouxville, Alta, à l'occasion du passage de Notre-Dame du Cap. Le diacre est le **R. P. Beuglet, O.M.I.**, économe vicarial, le sous-diacre, le **R. P. Philippot, O.M.I.**, archiviste, le prédicateur, le **R. P. Desrochers**, directeur du pèlerinage.

Val Marie

M. le curé J.-H. Labrecque est revenu enchanté d'un voyage à Banff.

M. et Mme Joseph Wanlin et leurs enfants, de Blairmore, Alta, ont rendu visite à MM. Wanlin et P. Pinel.

M. et Mme Maurice Massé et leurs 3 enfants ont rendu visite à leurs parents et amis.

M. et Mme Constant Wanlin sont partis en voyage à Blairmore, Alta, avec leur fils, Joe, et famille pour une couple de semaines.

M. Valère Dumonceaux est en train d'agrandir sa maison.

M. et Mme Dell Arens sont déménagés dans l'ancienne résidence de M. Orléans Meguinise.

M. et Mme Marcel Nadeau, de Lethbridge, Alta, sont venus faire les moissons.

MM. Olivier Pinel et Jean Cornet se sont rendus à Régina, pour affaires.

Mlles Hélène et Madeleine de Montigny ont rendu visite à MM. Olivier Pinel et Théodore Tasette.

Mlle Simone et M. Alcide Pinel ont visité leurs parents et amis.

Nous apprenons que Mme Armand Syrenne est à l'hôpital, paralysée du côté droit. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Congrès Général de l'A.C.F.C. et de l'A.C.E.F.C., à Régina les 16 et 17 octobre 1950



POUR VOUS, MESDAMES



Viens à l'école...

"Viens à l'école, enfant que j'aime
Immensément.
Pour toi je vis, pour toi je sème
A tout bon vent.
Viens à l'école et sur les livres
Incline-toi,
Car la science, enfant, délivre
Comme la foi".

C'est la clochette de la petite école qui tinte... C'est la cloche du collège et du grand couvent qui sonne... Allons, petits enfants... Allons, garçons et filles... c'est vous qu'elle appelle, c'est à vous qu'elle dit "Viens à l'école..."

Aux instituteurs

C'est vous qu'elle invite à puiser à pleines mains dans le trésor inépuisable de l'instruction et à semer dans l'enfance le grain magique et puissant qui fructifiera et vous assurera, pour l'avenir, une moisson abondante.

Aux mamans

Cette cloche vous invite aussi à conduire à l'école vos tout-petits, à préparer les autres pour qu'ils s'y rendent avec assiduité et ponctualité, c'est vous qu'elle invite à seconder maîtres et maîtresses et à partager avec eux la tâche, si lourde de responsabilités, de l'enseignement et de l'éducation, c'est vous qu'elle invite à apporter à vos enfants des conseils éclairés, des directives sages et à leur inculquer les importants principes du devoir, de l'honneur et de l'idéal.

Les commençants

Il en est pour qui cette date de la rentrée des classes doit faire époque dans leur vie. Ceux-là pour qui "tout nouveau est tout beau"... ceux-là qui s'émerveillent à contempler, chaque jour, leur premier sac d'école et son brillant contenu de cahiers tout neufs et de crayons multicolores... ceux-là qui prendront, pour la première fois, le chemin de l'école et franchiront le seuil étranger d'une école, d'un couvent... ceux-là qui prendront place, pour la première fois, sur les bancs minuscules du "Cours Préparatoire" et feront connaissance avec un maître, une maîtresse, des compagnons... et le compliqué A B C... les tout-petits d'hier qui deviennent déjà grands en faisant leur premier pas vers demain!...

Avis aux enfants

Oui, la cloche a sonné... et bientôt, il vous faudra abandonner vos jeux, vos amusements, vos plaisirs de vacances, vos caprices, il vous faudra quitter la campagne, il vous faudra revêtir le costume sombre et lourd du collégien, de la couventine, il vous faudra vous astreindre au règlement sévère et parfois rigoureux du collège ou du pensionnat. Demain, il faudra vous armer de bonne volonté, reprendre vos résolutions, il faudra obéir à la voix de vos instituteurs, vous soumettre à leur discipline. Oui, demain, il faudra tout cela... même si la transition vous semble brusque, même si le contraste vous apparait pénible.

Allez à l'école et allez-y gaiement, avec cette assurance que vous êtes des privilégiés, sachez reconnaître comme précieux avantage celui de vous instruire, sachez apprécier, à sa juste valeur, cet héritage que rien ne peut remplacer et qui vous est la plus sûre garantie de bonheur et de succès.

Avantage de l'école

Un penseur a dit: "L'école est un monde où s'ébauche la vie". En effet, c'est là où se forment les caractères, où se façonnent les personnalités, là où se développent les plus belles qualités de coeur et d'esprit... c'est là où s'affermit la Foi! Plaignez-les, ces pauvres déshérités du sort, qui ne jouissent pas comme vous de l'immense bienfait de l'instruction et remerciez la divine Providence et vos parents de vous ouvrir ainsi la porte à une existence de choix.

Mission des mamans

Et vous, mamans chrétiennes, qui avez tant à coeur l'avenir de vos enfants, quelque rigoureuses que soient les privations que vous devez vous imposer pour en assurer le succès, ne les repoussez pas, soyez généreuses. C'est votre rôle, à vous, de vous sacrifier pour leur bonheur. Mais combien il est grand ce rôle et combien important, puisque c'est vous, les mères, qui, avec le concours précieux d'éducateurs compétents, accomplissez, par vos efforts journaliers, l'oeuvre immense de leur éducation. Développez chez vos enfants le goût de l'étude, encouragez leur avancement, stimulez leur ambition, éclairez-les de vos lumières et semez avec eux, afin de récolter avec eux les fruits d'or qui mûriront, un jour, pour leur plus grand avantage et pour votre bonheur.

Anne LAROSE

Ce qu'un homme doit à sa femme

Voici ce que, d'après un millionnaire américain, un bon mari doit faire pour sa femme:

Tenir toutes les promesses faites avant et au temps du mariage.

N'avoir qu'un seul compte à la banque.

N'aller au club qu'un soir par semaine.

Ne garder ni chien, ni autres animaux à la maison.

Appeler sa femme par téléphone au moins une fois par jour.

En voyage, lui écrire ou lui télégraphier tous les jours. L'amener avec lui, si possible.

Etre plus poli avec elle qu'avec les autres femmes.

Se rappeler qu'elle aime les fleurs, les bonbons et les livres.

Lui donner toutes ses aises.

Ne pas critiquer sa manière de s'habiller.

Dépenser ce qui est raisonnable (et un peu plus...) pour sa femme.

Noblesse du travail

Le travail ennoblit le coeur et la pensée...
Celui par qui le monde a gravi les sommets
Du bien-être moderne entendra-t-il jamais
La louange adéquate à sa tâche effacée?

Comptons-nous quelquefois la somme déboursée
De courage et d'effort, dont le fruit nous permet
De goûter cette aisance où le travail nous met?
Contre l'ennui, la tâche est une panacée...

Travailleur inlassable, à qui nous devons tant,
Tu peux te redresser, glorieux et content:
Les sueurs de ton front ont racheté le monde.

Artisan de la foi, du coeur et de l'esprit,
Ouvrier du creuset, de la terre féconde,
Tu vis dans la fraternité de Jésus-Christ.

Alphonse DESILETS.

Foyer où il y a des enfants, foyer heureux



Peut-on aimer deux fois?

"Premier amour". Fraicheur ravissante de ce sentiment au parfum de lilas. On aime, on croit être aimé. Que la vie semble riche en promesses! Mais la déception arrive, lente ou brutale. Et le jeune coeur désespère: "Je n'aimerai plus jamais".

"Premier amour". Amour des époux qui se sont choisis et pleinement donnés l'un à l'autre. Mais la mort survient, posant sur celui qui reste ce triste nom de veuf, de veuve, dont l'opacité évoque les grands voiles de crêpe d'autrefois. "Je ne me remarierai jamais".

"Premier amour"... Sera-ce vraiment le dernier? Ne peut-on, ne doit-on aimer qu'une fois? Un coeur fidèle et fier peut-il se permettre, après avoir dit un adieu déchirant, de recommencer la grande aventure d'amour? La jeune fille déçue renoncera-t-elle au mariage? Le veuf, la veuve se referont-ils un foyer? Est-ce déchoir? Est-ce faire preuve de légèreté, d'indifférence, de versatilité, que de recommencer à dire: "Je t'aime", après avoir donné une première fois à ces mots un caractère de gravité sacrée?

Chagrins d'amour

Question infiniment délicate et complexe. Ne prenons pas à la légère les chagrins des jeunes: ils font tellement souffrir! Et jamais on n'oublie le premier amour, fut-il puéril, un peu sot, follement romanesque. Mais, à moins qu'il ne s'agisse d'un sentiment de qualité exceptionnelle, il faut que le jeune coeur blessé ne se tienne pas pour brisé, et qu'il ait la volonté de guérir, de revivre. Vous qui avez souffert, n'étouffez pas en vous le cri qui est, selon Rostand, le cri "de tout ce qui voudrait chanter, quitter le deuil, revivre, resservir".

Le monde a besoin de votre jeunesse. Vous pourrez encore aimer, d'une manière moins joyeuse et moins confiante, mais peut-être plus vraie, plus consciente, plus largement humaine.

Le veuvage

S'agit-il de veuvage? Quelle imprudence et quelle injustice de blâmer ceux qui forment une nouvelle union que tant de raisons d'ordre sentimental, familial, social rendraient parfois désirable et même nécessaire! Nul n'a le droit de dire: "Pauvre disparu, le voilà donc remplacé". Un amour en remplace-t-il un autre? On n'aime pas le second époux, la seconde épouse comme on aima la première fois. Et la mémoire du défunt est respectée, acceptée sans jalousie par le nouveau venu, quand celui-ci est d'âme noble.

Toujours aimer

La Bruyère porte sur la question un jugement sensé, mais bien étroit quand il dit: "On guérit comme on se console. On n'a pas dans le coeur de quoi toujours pleurer et toujours aimer". On n'a peut-être pas dans le coeur de quoi pleurer toujours — et c'est miséricorde de la nature — mais on a de quoi toujours aimer, quand on a beaucoup aimé. Et qui sait si le premier chagrin d'amour ne donne pas à ce coeur de nouvelles délicatesses pour accueillir un être digne d'être aimé à son tour?

Mais il reste ceux, surtout quand leur vie descend vers le soir, qui préfèrent garder intact et sans comparaison, quand ils l'ont connu, le bonheur d'avoir aimé et d'avoir été aimés.

LISELOTTE
(Petit Echo de la Mode)

Les meilleurs parents

Les "Entretiens sur l'Education" ont traduit de "Home and School" ces voeux savoureux présentés par une bande d'enfants de 2 à 12 ans, sur "les meilleurs parents".

Ce sont ceux qui:

1.—Ne se disputent jamais et ne se disent jamais de choses désagréables.

2.—Ne se mettent pas en colère contre leurs enfants.

3.—Savent tout et répondent aux questions.

4.—N'ont pas beaucoup d'argent, mais ont le temps de jouer avec leurs enfants.

5.—Possèdent une espèce quelconque de voiture, ou des bicyclettes pour aller pique-niquer.

6.—Savent nager, camper, faire de la menuiserie, de la cuisine et toutes sortes de choses.

7.—Ne vous ennuient pas de leur sollicitude, mais sont contents quand vous rentrez à la maison.

8.—Vous laissent inviter vos amis à goûter, même quand le pot de confitures est vide.

9.—Vous font porter les mêmes vêtements et les mêmes choses que les camarades.

10.—N'oublient pas de venir vous dire bonsoir dans votre lit.

Amaigrissement scientifique

Se garder svelte n'est pas simplement une question d'esthétique. C'est aussi une question de santé. Aujourd'hui les savants savent que les personnes qui sont trop pesantes sont beaucoup plus exposées à une foule d'infirmités que les personnes à poids normal. Le meilleur moyen de maigrir, c'est de suivre un régime dirigé, sous la surveillance du médecin.

* * *

Plus qu'une collation

Avec la réouverture des écoles, les mères devraient assurer à leurs enfants un repas de midi emballé de manière attrayante et bien rempli d'aliments nourrissants. Le repas du midi doit être plus qu'une collation; il doit renfermer sa pleine part d'éléments nutritifs.

Le Courrier de Louise

Q.—J'ai des bottes en cuir rouge que j'aimerais teindre. Auriez-vous la bonté de me dire comment je pourrais le faire. Je les veux blanches. Je vous remercie d'avance.

YEUX BLEUS.

R.—Il vous faudra sans doute les confier à un teinturier commercial, car pour donner la couleur blanche il faudra d'abord enlever toute la couleur au cuir rouge, puis le teindre blanc. Ce travail sera très difficile et demandera un expert en teinture.

* * *

Q.—Vous donnez de si bons conseils que je vous présente des questions dont j'aimerais avoir les réponses bientôt, s'il vous plait.

(a) J'ai une jupe en jersey célanèse. Elle a des plis couteau permanent. Croyez-vous que si je la lavais les plis se déferaient? Que me conseillez-vous?

(b) Est-ce à la jeune fille de saluer la première quand elle rencontre un jeune homme? Pourquoi?

(c) Une jeune fille qui a un sourire et un bonjour pour tous peut-elle se faire passer pour une bonne-à-rien? Si oui, pourquoi?

(d) En quoi consiste le travail d'un "Chartered Accountant"?

(e) Où pourrais-je m'adresser afin de me procurer les chansons de certains chanteurs favoris, tels que: Eddy Arnold, Kerry Reegan, Hank Williams et le Chanteur des Prairies?

(f) Est-il mal pour une jeune fille de 16 ans d'aller à une soirée seule, même si elle a la permission? Est-il mal de sortir avec des garçons qui sont de bons amis d'école, si leur conduite est irréprochable? Je vous remercie d'avance.

BRUNE AUX YEUX NOIRS.

R.—(a) Il serait préférable, il me semble, de faire nettoyer votre jupe par un nettoyeur commercial. Si vous ne désirez pas le faire vous pouvez essayer le tétrachloride de carbone. Trempez-y votre jupe et frottez-en les taches, puis rincez-la dans le même liquide, mais dans un récipient différent. Pour faire ce nettoyage, ayez soin de vous mettre dehors car ce liquide est très dangereux.

(b) Une femme salue toujours la première un homme qu'elle rencontre. Elle a toujours le privilège de reconnaître ou non un monsieur.

(c) Une jeune fille qui se montre aimable pour tous ceux qu'elle connaît ne saurait se faire mal juger. Il ne faut pas, cependant, qu'elle exagère son amabilité. Elle doit être posée dans ses gestes et dans ses actions et non bruyante et effrontée.

(d) Le travail d'un auditeur consiste à faire la revision des livres de comptes des maisons commerciales, etc. Il est un expert en comptabilité.

(e) Vous pourriez, je crois, vous procurer ces chansons en écrivant à Eaton ou à Simpson. La Compagnie Archambault, de Montréal, vous enverrait certainement son prospectus et la liste des chansons du "Chanteur des Prairies".

(f) Il n'est certainement pas convenable pour une enfant de 16 ans d'aller seule en soirée, même avec la permission de ses parents — je doute fort qu'ils la lui donnent, d'ailleurs. Elle peut avec cette permission sortir quelquefois avec des camarades d'école, les recevoir chez elle serait préférable, toutefois. Elle ne doit jamais rentrer tard et ferait mieux de s'occuper de ses études.

* * *

Q.—Je lis chaque fois votre Courrier, et je le trouve très intéressant. Je voudrais savoir une adresse. Y a-t-il dans la Saskatchewan une institution qui prend des vieillards en pension? Quel est le taux de cette pension? Quand la pensionnaire reçoit la pension des vieillards doit-elle tout remettre à l'institution ou lui laisse-t-on un petit montant pour ses dépenses personnelles? Peut-être y a-t-il des prix différents? Je suis alerte et j'ai 73 ans. Je demeure chez un de mes enfants qui a une famille. Le bruit me fatigue beaucoup et me rend nerveuse au point que j'en tremble. Comme je ne puis rester seule, et que je dois voir le médecin assez souvent et que mes enfants demeurent très loin de la ville, il serait vraiment préférable que j'aille rester dans une institution qui s'occupe des vieillards. Veuillez me donner cette adresse au plus tôt, je vous prie. Merci beaucoup.

UNE PAUVRE VIEILLE.

R.—En effet, il y a en Saskatchewan 4 hospices pour vieillards dirigés par des religieuses catholiques. Ce sont ceux de **Marcelin,** (Hospice St-Joseph) dans le diocèse de Prince-Albert, sous la direction des religieuses de Notre-Dame de la Croix; de **St-Hubert,** (Hospice Ste-Jeanne d'Arc) dans le diocèse de Régina, dirigé par les religieuses Notre-Dame de la Croix également; de **Moose Jaw,** (Hospice St-Antoine) dirigé par les religieuses de la Providence, et enfin celui de **Biggar,** dans le diocèse de Saskatoon, sous la direction des Soeurs Grises de Montréal.

Vous pourriez vous adresser à celui qui se trouve le plus près de votre localité. L'on vous donnera tous les détails concernant les conditions, les taux, etc.

Il ne vous faut pas craindre d'aller demeurer dans une telle institution. Certaines personnes âgées sont plus heureuses là que dans les familles de leurs enfants ou dans l'isolement d'une pauvre petite chambre. Souvent, les vieillards se sentent très fatigués par le bruit que font leurs petits-enfants et les parents ne s'en rendent pas compte. Je connais plusieurs personnes âgées qui sont très heureuses dans les hospices. Elles jouissent de la compagnie de personnes de leur âge, le médecin passe souvent les voir et la chapelle est à proximité. Je vous souhaite le bonheur et la paix que vous cherchez.

Vos enfants comprendront certainement vos bonnes intentions.

LOUISE

Pour un souper nourrissant



Si vous êtes à court d'idées pour un souper vite fait, essayez des canapés grillés. Avec une salade et un légume, un ou deux de ces canapés feront un mets principal copieux. Ci-dessus, vous voyez une combinaison de boeuf froid cuit et de fromage canadien passés au hachoir, puis mélangés avec de la mayonnaise et de la moutarde jaune préparée. Une fois étalé sur du pain et grillé, ce mélange gonfle, double de volume et a une saveur appétissante.

Le canapé grillé est un mets principal qui satisfait toujours. Il a plusieurs avantages: rien n'est dissimulé; on sait très bien ce que c'est. C'est quelque chose de tout simple, et tout aussi canadien que la tarte aux pommes ou la soupe aux pois.

Il est aussi plus que probable que ces canapés auront un goût fort et piquant. De tels canapés demandent à être accompagnés d'une bonne sauce, et sont rehaussés par de la moutarde, des marinades, de la sauce chili, ou du ketchup.

Et, ce qu'il y a de mieux, ils sont nourrissants. On les fait avec du fromage, des oeufs, de la chair à saucisses, du beurre d'arachides, des crèmes à salade. Et une fois grillés lentement près du gril, ils sont croquants, gonflés et deviennent vraiment copieux. Essayez-en ce soir:

Canapés savoureux

- $\frac{1}{2}$ livre de boeuf cuit froid
- $\frac{1}{2}$ livre de fromage canadien
- $2\frac{1}{2}$ cuillerées à soupe de moutarde jaune préparée
- $\frac{1}{2}$ tasse de sauce à salade ou de mayonnaise
- 12-14 tranches de pain

Passez la viande et le fromage au hachoir. Mélangez bien. Ajoutez la moutarde et la sauce à salade et crémez à fond. Faites griller un côté du pain. Etalez le mélange, environ $\frac{1}{4}$" d'épaisseur, sur le côté non grillé du pain. Faites chauffer lentement sous le gril jusqu'à ce que le fromage fonde et qu'il se forme une légère croûte. Fait 12-14 canapés.

Canapés au fromage piquant

- $\frac{1}{2}$ livre de fromage canadien râpé
- $\frac{1}{4}$ tasse de moutarde jaune préparée
- 1 cuillerée à thé de sauce Worcestershire
- 8 tranches de pain

Crémez ensemble le fromage, la moutarde et la sauce Worcestershire. Faites griller un côté du pain. Etalez le mélange sur le côté non grillé du pain. Faites chauffer lentement sous le gril, jusqu'à ce que le fromage fonde. Fait 8 canapés.

Canapés aux oeufs et au saucisson de Bologne

- $\frac{1}{2}$ livre de saucisson de Bologne
- 2 oeufs durs
- 4 cuillerées à thé de moutarde jaune préparée
- 2 cuillerées à soupe de sauce à salade ou de mayonnaise
- 8 tranches de pain

Passez la viande et les oeufs au hachoir. Ajoutez la moutarde et la sauce à salade et mélangez à fond. Faites griller un côté du pain. Etalez le mélange, environ $\frac{1}{4}$" d'épaisseur, sur le côté non grillé du pain. Faites chauffer lentement sous le gril, de 4 à 5 minutes. Fait 8 canapés.

Chaque âge a ses joies; sachons en profiter

A entendre les doléances de chacun, nul ne parait satisfait de son âge. Le désir de l'un se porte en avant, pour hâter l'avènement d'un âge révolu. "Quand je serai grand", dit l'enfant d'un ton d'envie. "Quand je serai mariée", dit la jeune fille en rêvant. "Quand j'aurai ma retraite", dit le travailleur, imaginant quelque maisonnette et d'agréables loisirs. Et le vieillard soupire: "Ah! si j'avais vingt ans!"

Où est le bonheur

Victor Hugo, se posant cette question qui nous préoccupe tous: "Où donc est le bonheur?", énumérait les joies successives d'un destin normal.

Joies de l'enfance "ruisseau de lait". Joies de la jeunesse où l'on sent "le coeur fondre au son d'une parole". Joies de la maturité, où l'on s'éprend d'art, de voyages. Joies de la vieillesse elle-même, où l'on devient un sage parmi ses petits-enfants. Mais, fait étrange, à chaque étape l'homme regrette l'étape précédente où pourtant il ne s'était pas cru heureux. Alors Hugo, ému de notre aveuglement, s'écrie:

"Le bonheur, ô mon Dieu, vous me l'avez donné".

Y aurait-il donc du bonheur dans le lambeau de temps qui se trouve actuellement entre nos mains?

Chaque âge a ses plaisirs

Faisons donc de chaque âge une plénitude. "Le plus beau, c'est d'avoir vingt ans", chante le héros d'une opérette. En êtes-vous persuadés, vous qui avez vingt ans? Et vous qui arrivez à l'automne, vivez-vous intensément, utilement, heureusement en cette saison des fruits? Et pour vous, chers vieux, il peut y avoir tant de noblesse dans cette dernière étape où vous recueillez tout l'enseignement de ce que vous avez vécu.

Ainsi, au lieu de nous laisser emporter comme des épaves par le Temps, prenons les rames. Avançons sans nous heurter aux rochers des désirs et des regrets vains. Et, sensibles à la grâce du paysage, avançons en chantant, ou, si les nuées s'amassent, comme des braves.

Quel âge avez-vous?

Quand on vous pose cette question à brûle-pourpoint, vous vous trouvez souvent pris au dépourvu. Sans doute ne tenez-vous pas à le faire connaître. A moins que vous ne soyez très jeune ou très âgée. A ces deux extrémités de la vie, le chiffre s'énonce avec complaisance. Autrement, on le laisse volontiers dans l'ombre.

Ne dites pas votre âge inutilement. Que de fois, dans une file d'attente ou au cours d'un lent voyage, des inconnus, engageant la conversation, se plaisent à se communiquer ce renseignement. Soit pour apitoyer sur leurs misères physiques, soit pour faire admirer leur vaillance, soit pour le simple plaisir de parler de soi. La discrétion sur ce point est bien préférable.

Peut-on le cacher?

Il est difficile de toujours cacher son âge. Aussi y a-t-il des tentatives de truquage. Mais, attention! Quiconque modifie quoi que ce soit, y compris la date de naissance, sur une pièce officielle, risque de gros ennuis, parfois des poursuites judiciaires, car on peut être considéré comme auteur de faux. Mieux vaut accepter simplement d'avoir son âge.

Bien entendu, il est absurde de ne pas dire franchement son âge à un médecin qui vous soigne. Et, quand il s'agit de mariage, il n'est pas loyal d'essayer de le cacher.

Quant aux "enfants précoces", aux petits prodiges, on fausse leur départ pour la vie en prétendant les maintenir à un âge tendre.

Age réel, âge apparent

S'il n'est point permis ni prudent de se déclarer plus jeune qu'on ne l'est, rien ne défend de chercher à paraître jeune aussi longtemps que possible.

Non pas qu'il faille poser à la jeunette, quand on est en pleine maturité. Car les autres ne seraient pas dupes. Et on se rendrait ridicule.

Est-il besoin d'ajouter que la bonne santé s'exprime, sans besoin de fard, sur le visage? Et n'oublions pas qu'une expression aimable et souriante maintient le charme de la physionomie.

Aimons notre âge!

Aimons l'âge que nous avons, quel qu'il soit. Vivons — en pleinement chaque heure, sans vains regrets pour le passé, sans rêves irréalisables pour l'avenir. Chaque jour apporte avec lui une abondance de mérites, d'opportunités, de joies, etc. Sachons les recueillir tous, sans en rien perdre. Vivons pleinement l'heure présente. Jouissons de l'âge que nous avons.

Magnifique récolte de choux



Le rôle de la femme dans le monde moderne

par Janet KALVEN

Extrait du "Study Guide", publication de l'"American Institute of Socio-Political Thought", de South Bend, Indiana, E.-U.

(suite)

Avantage de la maternité

Même au point de vue physique, le mariage et la maternité permettent à la femme normale d'atteindre son dernier degré de développement et lui donnent une beauté et une vitalité nouvelles. A chaque naissance, la mère d'une famille nombreuse ressent une plénitude physique, source d'une nouvelle vigueur. Le docteur A. Carrel remarque qu'en général, la femme n'atteint son plein développement qu'après la naissance de plusieurs enfants. Il écrit dans l'"Homme cet inconnu": "Les femmes qui n'ont pas eu d'enfants ne sont pas aussi bien équilibrées et deviennent plus nerveuses que les autres. On n'a pas suffisamment reconnu l'importance, pour la femme, de la fonction génératrice. Une telle fonction est indispensable à son parfait développement. Il est donc absurde de détourner la femme de la maternité".

Rôle d'éducatrice

Parmi les nombreuses responsabilités de la femme, une des plus lourdes est son devoir d'éducatrice: transmettre à la jeunesse l'héritage fondamental de la civilisation, la culture et la religion traditionnelle. De sa mère, l'enfant reçoit la première initiation à la vie, à elle appartient presque entièrement la première formation de son esprit et de son caractère. Elle donne à l'enfant ses premières idées sur le monde, les connaissances fondamentales de la langue maternelle. Ce que pense l'enfant, de ce qui est juste et injuste, de Dieu, du remords après la faute, sa première rencontre avec Dieu dans la prière, il le connait par l'enseignement de sa mère. Elle fait de ce jeune rejeton, un être social; elle le force à l'honnêteté, au courage, à la générosité; elle développe sa maîtrise de lui-même, son sens de la responsabilité et toutes ces autres vertus sans lesquelles la société ne pourrait exister. Elle modèle les hommes et les femmes de l'avenir. Nulle influence n'est aussi forte que celle de la mère dans la formation et la préparation des êtres humains à la vie.

Mission de la célibataire

La mission de la femme non-mariée est de rendre sa virginité spirituellement féconde dans le monde, en se sacrifiant généreusement pour Dieu. En développant ce pouvoir de fécondité spirituelle elle deviendra pour les hommes une source de force, de bien-être et d'inspiration. Pour accomplir sa vocation, la femme célibataire doit trouver une ambiance propre où elle puisse venir en aide avec amour à des êtres humains, donnant ainsi la preuve de sa mise en service de Dieu. Il faut qu'elle s'engage dans des voies nouvelles, à la recherche d'oeuvres conformes à ses talents et à son génie féminin: éducation et formation de la jeunesse; le soin des malades, des faibles, des pauvres et des malheureux est un champ d'activité particulièrement conforme aux aptitudes de la femme. Malheureusement, dans ce domaine, on a souvent, de nos jours, organisé les choses de telle façon que peu d'occasions sont fournies à la femme de mettre en valeur ses dons particuliers.

Besoin de femmes dans les oeuvres sociales

Dans la médecine, l'éducation et les oeuvres sociales, nous souffrons d'une dépersonnalisation d'une organisation à trop grande échelle, d'une routine trop machinale et aussi d'une façon de n'envisager que le côté matériel du problème. Il nous faut des femmes qui ouvrent de nouveau les voies dans ce domaine, en se consacrant généreusement au service des autres, dans des oeuvres vraiment propres au génie féminin. Nous avons besoin de femmes qui restaureront la suprématie du spirituel et pour lesquelles soigner les malades, enseigner, soulager les misères ne seront que l'expression d'une charité vivante entre personnes humaines.

Quand nous examinons le monde actuel, nous sommes tentés de reprendre l'appel du roi Salomon: "Qui trouvera une femme vaillante?" De tous côtés, nous voyons les femmes modernes se détourner de leur vocation qui est celle d'être "des grands coeurs". Comment en sommes-nous arrivés à perdre ce sens du rôle de la femme, — aimer et se sacrifier, — pour le remplacer par l'idéal de la "femme spécialiste?"

Le féminisme

L'influence qui a le plus contribué à fausser la juste définition du rôle de la femme est le mensonge du féminisme. Le féminisme est né de cette réaction naturelle des femmes contre le complexe d'infériorité qui leur était imposé par ce monde naturaliste, mécanisé où l'homme triomphait. Les féministes ont farouchement revendiqué l'égalité, mais malheureusement elles l'ont conçue dans une perspective toute "masculine". Tous leurs efforts en vue d'obtenir l'émancipation de la femme ont simplement visé à abolir la différence des sexes et ont fait de la femme une servile imitation de l'homme. L'effort de la femme pour montrer qu'"elle valait autant que l'homme" traduit bien son malaise et est un aveu tacite de son infériorité.

Cette lutte pour la liberté l'a engagée de plus en plus profondément dans un imbroglio de difficultés, au détriment de sa nature et de sa mission. Le bon mot de Chesterton est plus qu'un spirituel calembour: "Vingt millions de femmes se sont haussées sur la pointe des pieds en criant: 'Nous ne voulons plus que les hommes nous imposent leur volonté"..., et elles devinrent dactylos".

Voilà résumée la situation de la femme dans le monde actuel.

Résultat

Elles se sont insurgées contre ceux qui voulaient les reléguer dans leur maison, mais elles se sont trouvées assujetties à la routine machinale de la dactylo et du travail à la chaîne, tout ce qu'il y a de plus monotone pour une femme, en raison du caractère absolument impersonnel de ce travail.

La femme est faite pour le mariage et la maternité; la femme moderne, au nom de la liberté, revendique la facilité du divorce et la stérilité artificielle. La femme possède tous les dons que nécessitent les multiples activités d'un foyer, et voilà que, sous prétexte de liberté, elle va en arriver à enfermer sa vie dans les cadres étroits d'une spécialisation. La femme est faite pour l'amour, pour le dévouement à une oeuvre personnelle et généreuse. Dans notre monde, elle a trouvé sa voie dans l'isolement et l'indépendance égoïste.

Cette position de la femme dans notre société n'est qu'un des aspects de la désagrégation de notre civilisation.

Si le monde ne se renouvelle pas dans un esprit chrétien, d'une façon intense et universelle, rien ne rétablira la femme dans le rôle qui lui convient.



Le Père L.-M.-J. Querbes, fondateur des Clercs de Saint-Viateur

Depuis l'année 1904, les religieux Clercs de St-Viateur qui dirigent la Maison St-Joseph d'Otterburne, Man., exercent leur zèle au Manitoba.

Le 1er septembre marque le jour anniversaire de la mort du Père Querbes, leur vénéré fondateur.

La circonstance nous suggère de présenter aux lecteurs de notre chronique une esquisse biographique de cet ouvrier apostolique de grand style. Va sans dire que pareille ébauche ne saurait mettre en relief tout ce qui dans cette vie féconde mériterait l'attention, car la physionomie du Père Querbes est haute en couleurs, noble, franche, sympathique et surtout éminemment surnaturelle.

Enfance

Louis-Marie-Joseph Querbes vit le jour à Lyon en 1793, au plus fort de la tourmente révolutionnaire. Contrairement aux autres petits lyonnais, qui par le passé avaient l'heur de s'endormir aux creux des bras de leur maman, à la douce musique d'un chant berceur du terroir peut-être, le petit Louis dut tenir grands ouverts ses yeux et ses oreilles au sifflement d'une bombe qui éclata sur la maison de ses parents et laissa tout juste à la pauvre mère affolée le temps de rouler son bébé dans son tablier pour le porter en lieu sûr.

Louis Querbes n'en était qu'à la première de ses épreuves: il devait être tôt épuré au creuset de la souffrance, gage infaillible de l'amitié de Dieu. Jamais, cependant, la Providence ne devait l'abandonner à son sort. Que de fois ne dut-elle pas protéger l'enfant dans les plis de son grand manteau bleu pour le dérober aux regards durs des événements et lui permettre ainsi de réaliser sa mission sur cette terre, cette grande mission pour laquelle Dieu l'avait marqué: la fondation d'un institut religieux dans l'Eglise.

En dépit du vent brûlant de la Révolution qui avait séché jusqu'à la racine les coeurs et les oeuvres, Louis Querbes, grâce à ses parents profondément chrétiens, grandit dans une atmosphère pure et limpide, éclairée de la lumière du bon Dieu et toute baignée d'esprit de foi. A preuve, ce geste qu'il accomplit soigneusement, à l'âge de dix ans, au pied de la Vierge des Grâces, en son église de St-Nizier: sa consécration à la Mère de Dieu, son voeu perpétuel de chasteté. Le Maître ne marquait-il pas déjà d'un signe mystérieux ce jeune enfant de choeur de sa paroisse, à devenir le fondateur d'une communauté religieuse?

Brillant élève de l'école cléricale, à 13 ans, dans la cathédrale de Lyon, il reçoit la tonsure des mains du cardinal Fesch. Peu de temps après, élève au grand Séminaire de St-Irénée, les premiers ordres majeurs lui étaient conférés, aux côtés de Jean-Marie Vianney, le futur saint curé d'Ars.

Prêtre
Vicaire à St-Nizier

Jean-Marie Vianney n'était pas le moindre des séminaristes à être promus aux ordres cette année-là, de même que l'abbé Querbes. On y relève d'autres noms passés à la postérité, ceux de Jean-Claude Colin, futur fondateur de la Société de Marie, et de Marcellin Champagnat, futur fondateur des Frères Maristes.

Après une année d'enseignement à St-Nizier où on l'avait envoyé parce qu'alors il était trop jeune pour recevoir la prêtrise, l'abbé Querbes reçut l'onction sacerdotale le 17 décembre 1816.

On lui assigna tout aussitôt la lourde charge de vicaire à St-Nizier, paroisse de 25,000 âmes: cette même paroisse qui jadis l'avait vu servir à l'autel avec tant de piété, et prêter son concours à la manécanterie avec tant d'amour et de gaîté de coeur. Il prit un vif intérêt à ses nouvelles fonctions et voulut s'y donner tout entier. L'activité fébrile mais toute sacerdotale qu'il allait y déployer devait être une large esquisse du futur curé de Vourles et du prêtre fondateur de l'Association des Clercs paroissiaux de St-Viateur. Chargé de l'école cléricale, il portait une attention particulière aux jeunes enfants, car il les savait les grands amis du Maître; "laissez venir à moi les petits enfants", devise qu'il devait adopter dans la suite pour son Institut. A St-Nizier comme à Vourles, le but primordial de l'abbé Querbes était de former une génération franchement chrétienne. "Petit catéchisme aux plus jeunes, catéchisme de persévérance, conférences apologétiques aux jeunes gens, il ne négligeait aucun moyen d'instruire ni d'assurer le fruit de son enseignement". (Vie abrégée, p. 29)

Prédicateur hautement apprécié, directeur de conscience recherché, l'abbé Querbes, nommé directeur des confréries de sa paroisse, les fit rapidement progresser en nombre et en piété. Il tailla une place à la confrérie du Sacré-Coeur auprès de celle du St-Sacrement déjà existante et introduisit la pieuse pratique du mois de Marie qui, commencée à la manécanterie, devait bientôt gagner la paroisse, la ville même de Lyon et de là s'étendre à la France entière. Enfin, fort de l'appui moral et financier de personnes pieuses, il institua l'Oeuvre de la Providence, destinée à pourvoir à l'éducation gratuite des jeunes filles pauvres de la paroisse.

Tant d'initiative éclairée, de talent à manier les hommes et de zèle brûlant pour la gloire de Dieu ne tardèrent pas à signaler l'abbé Querbes à ses supérieurs ecclésiastiques. Ceux-ci le mandèrent un jour à l'archevêché pour lui offrir le poste de grand vicaire et supérieur des missions diocésaines à Tours. Celui-ci dans son humilité déclina poliment l'offre qui fut acceptée par son confrère et ami, Monsieur Donnet, lequel devint par la suite adjoint à l'abbé Dufêtre. Ce dernier devait mourir évêque de Nevers, l'autre cardinal archevêque de Bordeaux. Le Père Querbes se contenta d'une cure qui n'offrait rien de reluisant, la cure de Vourles.

(A suivre)

Mystère autour d'une victime du "Québec"

TORONTO — La fin dramatique de l'une des six victimes de l'incendie du "Québec" semblerait s'entourer d'un certain mystère.

Un journal de Toronto signale que Norman Shapiro, de Ville Mont-Royal, qui a perdu la vie dans ce désastre, devait être l'un des témoins importants dans l'enquête sur la police et le vice à Montréal, enquête qui doit débuter à la mi-septembre à Montréal.

Shapiro est mort brûlé avec sa femme et son jeune fils, Léonard. Un autre fils, Bernard, a survécu. Seulement, on a observé que l'enfant avait du sang, pas le sien, sur ses vêtements.

Et le journal de la ville reine ajoute: "Il a été dit et répété que le feu avait éclaté en cinq ou six endroits différents à bord du navire qui était en mer depuis 25 minutes à peine". La police provinciale du Québec entoure son enquête du plus grand secret depuis que ces faits sont connus.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noel DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-132
BIEN JUGE

Le déclarant de la main suivante ne réussit son contrat que parce qu'il sut se faire une image exacte de la distribution, après que l'entame l'eut avantagé sensiblement.

DONNEUR SUD
Personne vulnérable

O	N	E
	♠ 10-7	
	♥ V-10-8-5	
	♦ 7-4-3	
	♣ A-10-8-6	
♠ R-D-6-5-3-2		♠ A
♥ R-6-4		♥ 9-7
♦ 9-5		♦ D-8-6-2
♣ 7-4		♣ R-V-9-5-3-2
	S	
	♠ V-9-8-4	
	♥ A-D-3-2	
	♦ A-R-V-10	
	♣ D	

SUD	OUEST	NORD	EST
1 coeur	1 pique	2 coeurs	3 trèfles
3 carreaux	Passe	3 coeurs	Passe
4 coeurs (1)	Passe	Passe	Passe

(1) Alors que Nord a indiqué une simple préférence pour les coeurs et que les adversaires ont déclaré les suites noires, le contrat est teinté d'optimisme.

Entame: roi de pique.

Même les maîtres ne sont pas toujours heureux dans le choix de l'entame, car cette main fut jouée dans un tournoi réservé aux meilleurs maîtres, et on ne peut dire que le choix d'Ouest fut heureux. Une entame à trèfle était beaucoup plus indiquée, alors que son partenaire avait annoncé cette couleur et que Ouest disposait d'un surplus d'atout, une seule carte étant suffisante pour la garde du roi.

Ayant été forcé à prendre de son as et voulant induire en erreur le déclarant, sur le partage des carreaux, Est s'attaque à cette suite par le huit. Redoutant que Ouest prenne la main alors que son partenaire est en état de couper les piques, Sud prend de son as et après l'as d'atout fait suivre le deux; jugeant qu'il est impossible qu'Est soit en possession du roi d'atout; Ouest joue son roi. Un troisième atout ne pouvant être espéré chez Est, Ouest retourne son six d'atout. De nouveau, le dix de pique force Ouest à prendre la main et enfin il s'attaque aux trèfles par le sept. Le sort du contrat repose maintenant sur la décision que prendra le déclarant, alors que Nord a pris la main par son as de trèfle. Va-t-il prendre la main par son roi de carreau, et après que le Mort aura jeté son dernier carreau sur le valet de pique, en faire couper le dix, dans l'espoir que cette suite est partagée 3-3 chez les adversaires?

Sud tente la lecture de la main d'Ouest: celui-ci possédait six piques; il a fourni trois coeurs, un carreau et un trèfle; il lui reste deux cartes hors les piques. Selon toutes probabilités, il ne posédait pas un singleton de trèfle, car une entame à cette suite aurait été tout indiquée; il lui reste donc pour le moins un trèfle et au plus un carreau. Comme Est possédait le plus de carreaux, les probabilités sont que la dame est plutôt chez lui et le déclarant tente l'impasse du valet. Comme Ouest ne peut s'emparer de cette carte, facilement le déclarant réussit son contrat, Nord coupant le quatrième carreau, alors que le valet et le neuf de pique sont affranchis.

L'observation est bien supérieure à la routine!

★ ★ ★

Quelles seront les enchères de la main suivante?

DONNEUR SUD
Tous vulnérables

O	N	E
	♠ A-R-10-2	
	♥ A-10	
	♦ A-D-8-7-6	
	♣ R-6	
♠ 7-4-3		♠ 9-5
♥ R-V-5-3		♥ D-9-8-7-6-2
♦ 10-3		♦ V-5
♣ V-9-8-4		♣ 7-5-2
	S	
	♠ D-V-8-6	
	♥ 4	
	♦ R-9-4-2	
	♣ A-D-10-3	

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Disons:

1. **Pour** acquit de conscience et non **par...**
2. Aimer, consentir **que** et non **à ce que.**
3. **Je m'en suis allé** et non **je me suis en allé.**
4. **En arrière de lui** et non **derrière lui.**
5. Un clou fixé **au** mur et non **après** le mur.
6. Dites cela à d'autres **que** moi et non **qu'à** moi.
7. **Avoir** une mauvaise santé et non **jouir** d'une.
8. Aller **à** bicyclette et non **en** bicyclette.
9. J'ai **bien** soif et non **très** soif.
10. Dans le **dessein** et non dans le **but.**
11. **Tendre à un but** et non **poursuivre un but.**
12. **Changer** de vêtements et non **se changer...**
13. **Contumace** et non **coutumace.**

Que. Ne dites pas:
— Combien qu'il t'en faut?
— Comment que tu appelles ce monsieur?
— Pourquoi que tu l'as battu?
— Pourquoi que tu veux pas?
— Je ne sais à quoi que cela tient.
— Où est-ce qu'elle est, ta voiture?

Dites:
— **Combien t'en faut-il?**
— **Comment appelles-tu** ce monsieur?
— **Pourquoi l'as-tu battu?**
— **Pourquoi ne veux-tu pas?**
— Je ne sais **à quoi cela** tient.
— **Où est-elle,** ta voiture?

Vol d'oiseau. Quand on examine des photographies ou des peintures, on voit souvent au bas: Paris **à vol d'oiseau,** Bordeaux, Marseille **à vol d'oiseau.** C'est **à vue d'oiseau,** qu'il faudrait dire. A vue d'oiseau, c'est-à-dire à grands traits et de la façon qu'on le verrait si on planait dans les airs comme un oiseau. Je n'ai fait voir les choses dans ce volume qu'à vue d'oiseau. (Voltaire).

A vol d'oiseau signifie en ligne droite: parcourir un pays à vol d'oiseau; de Paris à Rouen, il n'y a que vingt lieues à vol d'oiseau.

Ange de mer. J'ai acheté deux poissons. L'un d'eux, d'après mon marchand, est un "angel fish." Quel en est le nom français? — Jos. La Salle.

Réponse. Ange de mer, angelot, ou, dans le langage familier français, moine.

De bonne heure. Faut-il dire: se lever de bonne heure, ou se lever à bonne heure? Voici quelques notes compilées par M. Alfred Carrier, correcteur, qui démontre que c'est de bonne heure qu'il faut employer.

Dans une des causeries qu'il donnait à la radio lors de son passage parmi nous en 1940 — causeries qui ont été réunies en volume sous le titre "Grammaire et Linguistique" — M. Charles Bruneau, de la Sorbonne, nous faisait observer que **venir à bonne heure** se disait au siècle de Louis XIV et que Bossuet s'exprimait ainsi, mais que cet usage a été abandonné depuis longtemps et que tout le monde à Paris dit maintenant: je viendrai de bonne heure.

Dans le Petit Larousse illustré de 1933, au mot Heure, nous trouvons bien la locution **de** bonne heure, mais non **à** bonne heure. Même chose dans le deuxième volume du Dictionnaire de l'Académie, publié en 1935, ainsi que dans le deuxième volume du Dictionnaire encyclopédique de Quillet, publié en 1934.

Rapporter. "Ceux qui sont libérés devront se **rapporter à** la police". (to report).

Dire: "Ceux qui sont libérés devront se présenter à la police".

1. Se **rapporter** malade. (to report oneself sick).
— Se faire porter malade.
2. Rien à rapporter. (nothing to report).
— Rien à signaler.
3. Se rapporter à son unité, aux quartiers généraux.
— Rallier son unité, son quartier général; se faire porter rentrant.

Se **rapporter** signifie en français: 1. Avoir de la conformité (les dépositions de ces témoins ne se rapportent pas). 2. Avoir rapport à (le pronom relatif se rapporte à son antécédent). 3. S'en rapporter à quelqu'un (s'en remettre à sa décision, ajouter foi à ce qu'il dit).

Littérature. "Le comité envoie de la littérature électorale à qui en fait la demande". Dire de la documentation, des imprimés, des tracts, etc.

Paul LEFRANC

Président

Jean-Guy Blouin, président de la section des jeunes au Congrès international des Caisses populaires. M. Blouin est également président national de la jeunesse agricole catholique (JAC).

Conscription des médecins proposée

WASHINGTON — M. Louis Johnson, secrétaire de la défense, a demandé au Congrès le pouvoir de conscrire les médecins, dentistes et autres travailleurs professionnels, jusqu'à l'âge de 45 ans. Les premiers appelés seraient 5,000 médecins instruits aux frais du gouvernement fédéral pendant la deuxième guerre mondiale et exemptés du service militaire par la suite.

Le texte de la loi proposée autorise le président Truman à ordonner l'inscription spéciale et l'incorporation d'hommes de "toutes les professions, techniques, sciences, spécialités, métiers requis".

Des officiers prédisent que les contingents de conscrits à venir dépasseront beaucoup les 50,000 prévus pour septembre et octobre. Le contingent mensuel pourrait atteindre 100,000 hommes.

VOYAGE À ROME

(Suite)

L'audience spéciale du 11 avril 1950

Quel travail, j'allais dire, déjà accompli depuis le matin et il n'est que 10 h. a.m. C'est alors que nous entrons sur la Place St-Pierre qui respire plus librement aujourd'hui, en dépit d'un va-et-vient continuel. Vient le moment de traverser la Cour saint Damase, sur la droite de la Place St-Pierre, qui est réservée à peu près exclusivement aux privilégiés des audiences spéciales. Elle nous conduit aux Palais du Vatican proprement dits dont nous avons parlé. Dès notre entrée dans le Palais, nous nous voyons dépouillés de tout objet suspect. Il va dire que l'enlèvement de notre Kodak nous a peu souri, mais on comprend la nécessité d'une haute prudence losrqu'il s'agit de sauvegarder une vie comme celle de Notre Saint-Père le Pape.

La Garde Noble nous escorte jusqu'à la salle du trône où nous nous asseyons pour un temps assez considérable; c'est une vaste salle, riche avec ses parois tapissés de rouge et son décor royal. Nous n'étions pas les seuls à jouir d'un bonheur insigne, cette matinée-là. Il y avait là, dans cette même salle du trône, une cinquantaine de personnes, partagées en groupe de 4 ou 5; on est reçu en audience spéciale ainsi, en groupe de quatre ou cinq. Le clergé et les communautés religieuses tiennent une bonne proportion, mais ce matin-là le laïcat occupait la majeure partie de la salle. Une civilité décente caractérise cette séance; les dames n'ont rien de criant dans leurs toilettes, au contraire tout reflète la modestie; elles sont vêtues de couleurs sombres, la plupart de noir. Tous gardent un silence religieux; même les enfants ne parlent qu'en sourdine. En somme, c'est tout un ensemble de richesse, de décorum parfait qui témoignent de la noblesse de ces gens réunis dans la salle du trône. Notre laissez-passer est au nom de mon frère, Victor Veilleux, et son groupe, i.e., le Père A. Gazé, les RR. PP. J. de Granpré et A. Beaudin et moi-même. De temps en temps un "familier" se présente et nomme un groupe. Ceux désignés se lèvent aussitôt et disparaissent avec le gardien. Cette petite scène, qui se répète plusieurs fois, pique notre intérêt et augmente notre désir de nous entendre nommer à notre tour. Mais le voilà, et cette fois nous entendons bien: "Senior Veilleux et son groupe"! Le Garde Noble vérifie notre papier, s'assure du groupe, puis nous introduit dans une vaste salle non moins riche que la première, puis dans une troisième, puis dans une quatrième, finalement dans une autre: dans cette dernière pièce une ligne de personnes s'est déjà formée, ligne qui part de l'autre extrémité de la pièce, près d'une porte entr'ouverte, et qui s'allonge jusqu'à nous qui venons d'entrer. Cette couronne d'élus observe un silence rigoureux et garde une tenue parfaite.

Midi sonne. Un déploiement s'effectue dans la chambre voisine; j'ose me pencher un peu, et à travers la porte entrebâillée, qu'est-ce que j'aperçois? Le Pape lui-même est là entouré et abîmé dans la prière du "Regina Caeli"; il est là, tout blanc au milieu du rouge et du violet qui l'encercle. Cette scène touchante conserve encore dans ma mémoire toute sa fraicheur.

Dix minutes plus tard, la porte s'ouvre pour de bon: gardes et "familiers" entrent, puis soutanes violettes et rouges, finalement Pie XII dans sa grande soutane blanche; son front pâle trahit une grande fatigue, ses yeux noirs et profonds révèlent l'austérité de sa vie; dans chacun des ses traits bien marqués on lit l'énergie inlassable, surtout l'affabilité et la sainteté. S'il parait d'abord fatigué, austère, vite il est transformé quand il prend contact avec un groupe; le large sourire qui épanouit sa figure est peut-être le signe le plus expressif de sa bonté toute simple et paternelle; ses yeux pétillants d'intelligence sont pleins d'affection pour tous ses enfants devant lui; ses gestes vifs n'ont rien de saccadé. En le considérant ainsi, car j'épie chacun de ses mouvements, en le voyant se pencher avec douceur, en l'entendant dire des paroles si consolantes pour chaque âme, je suis saisi par la pensée que Notre-Seigneur devait prendre la même attitude avec les siens de la Palestine. Et le Pape, après avoir prodigué son premier sourire à tout le groupe, passe au premier du groupe, lui donne cordialement la main, lui pose d'aimables questions, le bénit, et lui remet une médaille portant l'effigie en relief de son profil: il puise ce précieux souvenir de sa main gauche qui n'a qu'à se porter légèrement en arrière pour se voir remplir aussitôt, comme par enchantement. Il s'avance ainsi tranquillement d'une personne à l'autre et d'un groupe à l'autre. Et je regarde toujours avec de grands yeux: le voici arrêté devant trois religieuses avec lesquelles il s'entretient plus longuement. Plus loin il s'incline sur un pauvre infirme, cloué par la maladie à une chaise roulante; il faut avoir vu de ses yeux ce spectacle attendrissant pour contempler quelque chose de la bonté du Souverain Pontife. Il s'approche toujours et plus il avance, plus je suis heureux, plus j'ai hâte, tellement il est bon, tellement il se fait simple.

Il se passe ici un petit incident qui peut faire sourire, mais qui montre bien le soin singulier avec lequel on entoure la personne du Pape. Un bon chanoine, après avoir reçu à son tour l'audience du Saint-Père, fait mine, dans sa toute politesse, d'introduire le Pape au voisin et lui pose légèrement la main sur l'avant-bras. Aussitôt, un garde survient, l'écarte et lui rappelle les convenances: "Ne touchez pas au Pape"! Nous voyons encore un médecin accourir fermer la porte afin d'épargner au Pape le moindre courant d'air. Et le voilà plus proche. Comme j'ai hâte!

Hier soir, dans ma grande joie, j'ai préparé une petite enveloppe contenant une offrande et les mots que voici:

• • •

A Notre Très Saint-Père le Pape,

"Le Maître de Novices du noviciat de St-Laurent, Manitoba, Canada, vous exprime sa joie immense et sa reconnaissance enthousiaste d'avoir pu recevoir la bénédiction de Jésus-Christ par votre main auguste.

Avec l'assurance de notre plus entière et humble soumission, de notre très fidèle affection, nous vous promettons nos prières quotidiennes les plus ferventes à vos plus chères intentions.

Nous baisons avec le plus profond respect, avec la foi la plus ardente, vos pieds sacrés".

J.-A. VEILLEUX, O.M.I.

• • •

Et le Pape Pie XII approche toujours, toujours plus; il est là, à mon deuxième voisin .... et c'est le tour de mon frère, Victor. Celui-ci tombe à genoux. "D'où venez-vous?", demande le Saint-Père. "Je viens de la province de Québec", de répondre mon frère. "Nous sommes bien contents de vous voir; nous bénissons votre épouse, vos enfants, vos entreprises". Et il le bénit de nouveau.

Et le Pape se tourne vers moi; oui, c'est bien à moi qu'il s'adresse; à genoux à mon tour, je prends cette auguste main pour y porter mes lèvres. Je me lève et reste en quelque sorte figé sur place. Le Pape sourit, se penche, et cette fois son inclination est profonde, — moi si petit... et lui, si grand. — En apercevant ma croix d'Oblat, le Saint-Père me dit: "Vous êtes Oblat de Marie Immaculée?" "Oui, je suis Oblat, et Maître de Novices, au Manitoba, Canada", et humblement je sollicite la bénédiction pour mes novices. "Certainement, nous vous bénissons, nous bénissons vos novices et tous ceux qui vous sont unis de coeur". Il me bénit de nouveau, me remet sa riche médaille, et de mon côté, je lui présente timidement mon enveloppe: il sourit et me remercie. C'est fini? Non! Il se retourne vers mon voisin, le R. P. Gazé, qui ne perd pas une seconde, présente sa croix d'Oblat; j'imite son geste avec ma propre croix; et le Saint-Père revient vers moi, fait signe que oui, et ajoute: "Je donne à votre croix d'Oblat mille jours d'indulgence pour quiconque la baisera". Oh! quel cadeau que celui-là! C'est mon présent pour l'Année sainte 1950, c'est le don venant de la plus grande des dignités et de la plus auguste des personnes. Et le Pape continue: chacun se relève plus heureux, plus ferme dans sa foi, plus épris du Saint-Père, plus fier de l'Eglise dont il est le fils, plus préparé à la servir et à la défendre au besoin.

Pendant plus d'une demi-heure, j'ai contemplé Pie XII, sans arrêt, et, il faut l'avouer, les larmes ont jailli de mes yeux. Et le Saint-Père, après avoir causé avec chacun, revient au centre de la salle pour donner sa grande bénédiction, bénédiction à la Pie XII, que lui seul peut donner. Oh! alors on le fixe de ses yeux: après un moment de recueillement, il lève ses bras en forme de croix, tenant l'intérieur de ses mains tourné vers le ciel, comme pour les charger des grâces divines: ses yeux se perdent dans les cieux; toute sa figure s'illumine d'une flamme spirituelle; cet instant solennel nous fait réaliser le rôle universel du Chef de l'Eglise, son union étroite avec la Personne qu'il représente sur la terre, sa fonction de médiateur entre le ciel et la terre. Puis ses mains montent plus haut, se rejoigne presque au-dessus de sa tête et descendent sur nous en un ample signe de croix, qu'il trace à gauche, en face, à droite, en arrière.

Les grandeurs du monde ne semblent plus rien après ce spectacle qui dilate l'âme. Ce n'est pas seulement un renouveau de la foi, une montée à une ferveur plus ardente que l'on reçoit au pied de Sa Sainteté; disons le, c'est une conversion, une transformation nous donnant un élan pour le reste de notre vie.

Les yeux encore mouillés, et le coeur gros d'émotion, nous nous retrouvons sans trop savoir comment à la salle du trône. Là, pour perpétuer le souvenir de cet événement mémorable, nous nous laissons photographier entre deux gardes géants. Quelle date pour moi, à jamais imprimée dans mon coeur, que ce mardi de Pâques, 11 avril 1950.

Combien de fois mes lèvres ne se sont-elles pas pressées contre ma croix d'Oblat, depuis que Sa Sainteté le Pape Pie XII a daigné l'honorer de tant de richesses spirituelles. Je vénère ma croix d'Oblat, je l'entoure d'un soin jaloux: sur l'un de ses côtés, j'ai fait graver les mots latins suivants: "1,000 Dies Ind. Unico Osculo Toties Quoties". (Pie XII).

Nous terminons cette journée unique dans notre vie par la visite du Janicule, et des Quatre Basiliques afin de gagner un nouveau jubilé.

Le Janicule: Le Janicule est une des montagnes de Rome, sur la rive droite du Tibre, dont le sommet est converti aujourd'hui en une belle promenade bordée de villas, et au pied duquel s'étend le quartier du Transtévère. La "Promenade du Janicule" est élaborée à travers l'ancien parc de la villa Corsini. Non loin de là, on passe devant le "Chêne du Tasse", dont il ne reste guère que le tronc frappé par la foudre; on nous montre également un phare, donné par les Italiens de l'Argentine. Le Janicule a ceci de particulier qu'il fait voir le panorama le plus complet de la ville. Ainsi on peut voir du Janicule: à gauche la coupole de saint Pierre, le Château saint Ange, le Palais de Justice, et le quartier moderne des Prati; puis en arrière, la verdure de la villa Borghèse, du Pincio et de la villa Médicis; vers la droite est la façade de Montecitorio, avec son horloge, derrière lequel se profilent le quartier Pinciano et le quartier Salario; au-dessous, la prison de Regina Coeli; plus loin, le palais Farnèse avec ses trois arcades, le campanile en spirale de la "Sapienza", la coupole du Panthéon et le Quirinal; puis, vers la droite, St-André, et plus loin, les deux coupoles et le campanile de Ste-Marie-Majeure, et le monument de Victor Emmanuel, la tour Capitolin et la coupole de la Synagogue; au fond, les statues de St-Jean-de-Latran; à l'extrémité, à droite, la fontaine Pauline. Cette promenade du Janicule offre tous les charmes; on nous montre aussi un rond-point, d'où le monument de Garibaldi domine toute la ville. De ce monument, la promenade descend doucement, sous bois, jusqu'à la fontaine Pauline, construite par G. Fontana et Carlo Maderno, par ordre de Paul V. En descendant ensuite la via Garibaldi, on arrive à une terrasse d'où on a un merveilleux panorama de Rome; et c'est sur cette terrasse que s'élève l'église St-Pierre in Montorio, dont il est déjà fait mention au IXe siècle, érigée à l'endroit où, selon une légende, aurait été crucifié saint Pierre.

Après cette vue d'ensemble de la Ville Eternelle, notre voiture nous conduit de nouveau aux Quatre Basiliques, et c'est dans cette atmosphère de piété jubilaire que nous terminons, à notre profond regret, notre séjour à Rome. Nous prenons un souper un peu à la course, et nous rejoignons le groupe des pèlerins vers sept heures, accompagnés toujours de notre généreux guide, le R. P. A. Gazé, et des frères scolastiques, A. Kedl, O.M.I., et J.-P. Aubry, O.M.I., les deux ayant fait leur noviciat à St-Laurent, Manitoba.

Une dernière appréciation de Rome

Rome, tout comme l'Eglise qu'elle dirige, est la ville une, sainte, catholique et apostolique; c'est aussi la ville mariale, la ville toute joyeuse, pour tout cela.

Rome, la ville une: C'est à Rome, sur la place St-Pierre, que l'Eglise nous apparait dans toute sa puissante unité. Beaucoup de villes, comme Londres, Paris, Constantinople, New-York, se disent des villes internationales et pourtant tous les habitants de ces villes ont des intérêts divers et des préoccupations fort différentes de celles de leurs voisins de la même ville. Rome, elle, reste la ville véritablement internationale et une dans ses intérêts. On y voit, il est vrai, des commerçants, des banquiers, etc., comme en d'autres villes; mais à côté d'eux, et en bien plus grand nombre, on y voit et on verra les fidèles venus de tous les coins du globe, hantés par la même pensée, animés du même esprit, adhérant à un même dogme et tombant, combien heureux, aux pieds sacrés d'un même Pasteur. C'est la ville véritablement une, celle-là.

Au canon de la messe, on prie le Père Eternel de maintenir l'unité de l'Eglise répandue partout, "toto orbe terrarum"; et vite on ajoute: "una cum famulo tuo Pio", tous unis au Saint-Père. Or, à Rome, ce qui unit les chrétiens et les rassemble, c'est la Foi: la même Foi a traversé ces siècles qui remontent jusqu'à Pierre, la même Foi franchit les espaces qui séparent Rome de St-Boniface, Manitoba, Rome du dernier bourg catholique de l'Australie. En venant de partout au siège de Pierre, comme des fils à leur père, les catholiques du monde entier, surtout au cours d'une Année sainte, font briller d'un éclat nouveau cette indéfectible unité de l'Eglise. Rome est le centre et le symbole et comme le sacrement de l'unité de l'Eglise.

A. VEILLEUX, O.M.I.

(A suivre)

Ceux qui ont une longue vieillesse sont comme purifiés du corps. — J. JOUBERT

• • •

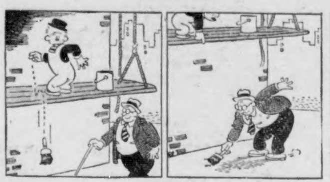
Il y a des reproches qui louent et des louanges qui médisent.
LA ROCHEFOUCAULD.

LOUIE — par HARRY HANAN





BOZO — par FOXO REARDON

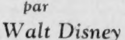
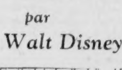




HENRI — par Carl ANDERSON













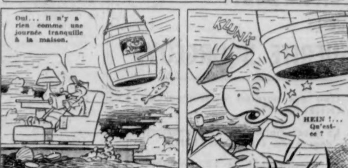


















Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

La Jeune Fille Raisonnable

par Jacques Grandchamp

CHAPITRE I

Madame Orlac entra doucement dans la grande pièce un peu sombre qu'éclairaient de hautes fenêtres à petits croisillons, derrière lesquelles un figuier balançait ses larges palmes, et s'approcha sans bruit de la table où écrivait son mari.

Celui-ci l'avait reconnue à son pas léger, bondissant. Avant qu'elle fût plus près de lui il se retourna, posant sur le lourd encrier de bronze sa grosse plume d'oie.

Toute sa physionomie tendue par la pensée s'irradia, s'adoucit, devant la chère compagne de sa vie. Elle seule avait le droit de venir rompre la solitude farouche dans laquelle se complaisait l'historien en ses heures de labeur, elle seule osait enfreindre la sévère discipline qui fermait la porte aux intrus et mettait une barrière entre Gérard Orlac et le reste du monde.

— Vous, Claire, à cette heure-ci! Que se passe-t-il?

Claire! Aucun prénom ne seyait mieux à celle qui le portait. Tout en cette femme à peine âgée de quarante ans était lumière et clarté: les cheveux blonds et mousseux, le teint transparent, nacré, les yeux d'un bleu de lapis-lazuli, la bouche à l'arc ferme dont le sourire découvrait des dents éblouissantes, et puis ce reflet insaisissable d'une âme qui rayonne à travers l'enveloppe charnelle, Claire Orlac apportait avec elle une impression de fraîcheur, de calme, et nul mieux que son mari ne goûtait la sérénité qui émanait de toute sa personne.

Lui, plutôt laid, avec de grands traits heurtés, un visage plein de rides, trouvait le moyen d'exercer un pouvoir de séduction dont on ne cherchait plus à s'étonner au bout de cinq minutes de conversation avec lui. Ce grand silencieux se transformait en un causeur prestigieux, véritable magicien de la parole comme il l'était de la plume; son érudition n'avait rien d'austère, et il savait se mettre à la portée de son auditoire ou de ses lecteurs.

Sa femme était sa collaboratrice, sa secrétaire, participant étroitement à son oeuvre littéraire, veillant à son bien-être, à sa tranquillité, s'occupant aussi, très discrètement, des intérêts matériels qui, sans elle, eussent été bien négligés, car cet homme de lettres n'était point un homme d'argent.

D'habitude elle s'enfermait avec lui dans cette vaste bibliothèque de huit heures du matin jusqu'à midi. Après le déjeuner elle le laissait seul pour qu'il se reposât ou s'occupât à son gré. Aussi la surprise de l'écrivain se traduisait-elle par sa question:

— Que se passe-t-il?

Claire s'assit sur le bras d'un fauteuil de cuir, en face de son mari, et, à voix basse, comme s'il s'agissait d'une mystérieuse confidence, murmura:

— Gérard, je viens de faire une découverte extraordinaire!

— Qu'avez-vous découvert, ma chérie, l'Amérique? une île nouvelle?...

— Ne plaisantez pas, la chose est très grave!

— Vous m'effrayez!... et c'est?...

— Bab écrit!...

Un rire jeune secoua les épaules de Gérard Orlac:

— Elle écrit!... eh bien c'est parfait! et vous vous tourmentez à cause d'elle! Que voulez-vous, ma chère, bon chien chasse de race, cette enfant a l'encre dans le sang!...

— Je trouve cela terrible! à son âge! il ne manquerait plus qu'elle fasse des romans.

— Où serait le mal? J'avais six ans quand j'ébauchai ma première "copie". Mais racontez-moi comment vous avez surpris ce secret, cela m'amuse.

— Moi beaucoup moins. Voici ce qui s'est passé, c'est très simple. Je venais de recevoir la commande du Printemps. Sans le dire à Bab, comme elle use des bas en quantité industrielle, je lui en avais fait venir une douzaine de paires, et pour que la surprise fût plus complète, je voulus les ranger moi-même dans le tiroir de sa commode. Or, sous la pile de mouchoirs et de gants, j'avisai un cahier, oh, un modeste cahier, vous savez, de ceux qu'on vend quinze sous au bazar et qui portent: "100 pages" en lettres noires sur papier rose, bleu ou mauve... Celui-là était du plus beau vert, couleur d'espérance je suppose, et portait en belle ronde sur la couverture ce titre prometteur "Confidences".

— Et vous l'avez ouvert, et vous l'avez lu?

— Croyez-moi si vous voulez, mon ami, mais j'ai ouvert et je n'ai pas lu... Devant ces petites lignes bleues serrées, serrées, qui traduisaient les pensées intimes de ma fille, j'ai éprouvé un sentiment de pudeur peut-être ridicule, il m'a semblé que si je prenais connaissance des secrets qu'elle livre à ce papier je commettrais une sorte de cambriolage ou de trahison, et je suis sortie de sa chambre sans avoir rien vu, rien appris. Mais vous, Gérard, vous voudriez peut-être en savoir davantage...

— Non, ma chérie. Ce que vous me dites suffit. Moi aussi je considérerais ma curiosité de père, d'auteur, comme une lâcheté. Bab a le droit de s'être cherché un confident discret. Laissez-la faire. En ce qui me concerne personnellement je puis dire que je m'en réjouis.

— Moi pas autant que vous. Je crains fort que notre fille à ce jeu romanesque ne perde son repos d'esprit, que son cerveau ne s'échauffe à bâtir Dieu sait quel château (nous ne dirons pas en Espagne... ce serait imprudent!) merveilleux et chimérique, et que la vie retirée que nous menons ici ne lui pèse davantage à mesure qu'elle croîtra en âge et... en littérature!

— Claire! c'est vous qui faites du roman, et vous vous y prenez fort bien, ma foi! Songez que Bab a dix-huit ans. Dans quelques mois elle peut être mariée. L'époux qu'elle aura choisi, — bien choisi je l'espère — recevra les aveux qu'elle destine aujourd'hui à son cahier de quinze sous! Plus tard ses enfants absorberont son temps et ses pensées, à moins qu'elle ne mette au monde à la fois des créatures de chair et des livres de 300 pages!

— D'ici là il coulera de l'eau sous le pont. Mais vraiment, Gérard, cette tendance ne vous effraye pas?

— Pas le moins du monde. D'abord nous ignorons ce qu'écrit Bab. Ce ne sont peut-être que des recettes de cuisine.

— Sous le titre de "Confidences"!... Vous plaisantez!

— Il n'y a pas de quoi se lamenter. Si vous m'en croyez vous fermerez les yeux, vos beaux yeux (et, tendrement l'historien baisa les paupières du cher visage qui se levait vers lui) sur ce que vous avez découvert. Notre fille est une âme droite, loyale, sans détours, elle possède un coeur fier, elle est parfaitement heureuse sous notre vieux toit. Que lui manque-t-il? rien ou si peu! quelques amis plus allants, plus remuants que nous, de la jeunesse à ses côtés, davantage d'indépendance? Mais puisqu'elle ne réclame rien et paraît satisfaite de son sort, c'est signe qu'elle n'a aucune revendication à formuler.

— Vous me rassurez. Je me demandais si elle n'avait pas un sentiment contrarié qui la portait à s'épancher secrètement sur ce modeste cahier.

Monsieur Orlac éclata de rire!

— Mais, ma chérie, ici nous ne voyons pas un chat! du moins j'entends par là quelque célibataire susceptible de jouer le rôle, le grand premier rôle de soupirant! et Bab est si raisonnable.

— Nous répétons trop qu'elle est "si raisonnable"! Au fond, sommes-nous sûrs de la bien connaître?

— Certainement oui. Un lac tranquille dont aucun souffle ne ride la surface, un ciel d'azur sans orage, voilà ce qui dépeint l'âme de notre petite. Pourquoi chercher des complications qui n'existent que dans votre imagination! Il sera bien temps de vous faire du souci lorsque Bab sera aux prises avec les prétendants à sa main, quand elle devra se décider et, pour ce, vous demandera conseil.

— Aura-t-elle tant que ça de candidats à évincer?

— Pourquoi pas!

— Nous vivons si retirés! Pour parvenir jusqu'à nous il faut montrer patte blanche!

— Est-ce un reproche?

— Certes non. D'un commun accord nous avons cherché et voulu notre solitude, notre retraite, reste à savoir si Bab s'en contente...

— Elle s'en contente, soyez-en certaine. Elle ne serait pas ce qu'elle est, c'est-à-dire un rayon dansant, un oiseau chantant, débordant de vie et de bonne humeur, toujours gaie, toujours en train, si elle avait des soucis d'ordre sentimental, si elle portait, comme dit drôlement Miss Lodds, "son coeur en bandoulière"!

— Cela signifie "en écharpe"?...

— Je le suppose! De toutes façons cette figure de phrase est savoureuse, mais ne s'applique certainement pas à une petite fille qui ne sait rien de la vie, et dont la préoccupation la plus importante réside dans la santé de son épagneul, le chant de ses canaris, la réussite de ses couvées.

— Le Ciel vous entende! Grâce à vous me voici rassurée. J'étais inquiète!

— A tort, croyez-moi. D'ailleurs s'il y avait eu quelque chose de changé dans le caractère de Bab, Miss Lodds qui ne la quitte pas plus que son ombre, nous eût avertis.

— C'est exact. Gérard, comme tout est facile avec vous, comme vous savez tout expliquer, tout arranger.

— Parce que j'éclaire, et que j'ai Claire! Oh! chérie! excusez cet affreux jeu de mots!

Mimant une confusion qu'il n'éprouvait nullement, l'écrivain se cacha le front sur l'épaule de sa femme. Elle caressa doucement ce beau et noble front de penseur, disant à mi-voix:

— Oui, vous êtes ma clarté, mon guide.

— De même que vous ma sagesse, mon soutien.

— Dieu nous a comblés, ami. L'en remercions-nous assez?

— J'ai peur que non. Et pourtant nous ne sommes pas ingrats.

— Peut-être un peu égoïstes, murés en notre bonheur ainsi que dans une citadelle imprenable, absorbés l'un par l'autre...

— Et pas le moindrement désireux de nous évader de notre geôle.

— Les chaînes y sont trop douces!

— Alors, chère esclave?...

— Alors, tendre bourreau?...

— Quelle conclusion tirez-vous de cet entretien philosophique?

— Qu'il est temps de se remettre au travail.

— J'allais le dire! Reprenons, si vous le voulez bien, le commencement du chapitre IV: "Le traité d'alliance entre Napoléon et François II le 14 mars 1812". Il faudrait que vous me relisiez les dernières lignes du chapitre III, j'ai l'impression de n'avoir pas assez insisté sur le rôle de Metternich...

Le charme opérait à nouveau. Reprise par l'autorité incontestable qui émanait de ce maître du verbe, et n'ayant d'ailleurs aucune envie de s'y dérober, Claire Orlac réintégra docilement sa place au bout de la longue table de chêne ciré presque noir, couverte de documents, de volumes, de toutes provenances. Parfois cette table ne lui suffisant pas, l'historien étalait sur le plancher textes, cartes ou parchemins.

C'est en le voyant dans ce cadre, "son" cadre, que l'on comprenait pourquoi l'homme qui s'y mouvait si aisément n'avait jamais pu consentir à faire deux parts de sa vie, et à céder au monde quelques bribes d'un temps qui lui était si précieux.

Qu'eussent fait, dans ce sanctuaire d'un incessant labeur, des profanes ne comprenant pas que le travail intensif d'un écrivain a besoin pour s'épanouir de recueillement et de silence! Lui arracher une interview? lui apporter les frivoles échos des coulisses du théâtre ou de l'Académie? lui demander des autographes, le photographier en une pose avantageuse? s'informer s'il préférait le thé au café, s'il était partisan des régimes dissociés? Ciel! pour un empire Gérard Orlac ne s'y fût résigné, et l'Egérie qui protégerait sa farouche indépendance savait en écarter les gêneurs.

Sa tête blonde était toute illuminée par des rais de soleil qui pénétraient dans la pièce aux murs tendus de tapisseries, aux meubles majestueux et disparates assemblés avec un goût raffiné. Des fleurs à profusion égayaient le décor austère, comme la présence de Claire, fleur vivante elle-même.

Mais Gérard déjà ne la voyait plus, et se perdait dans ses recherches et dans sa pensée.

CHAPITRE II

Confidences

"La couverture de ce cahier est d'un vert à grincer des dents, le papier — quadrillé, hélas! — en est détestable et boit l'encre de façon indécente. Qu'importe! C'est à lui que je vais dire tout bas le secret qui m'étouffe.

"Ce sera vite fait: 'Je m'ennuie, et je n'ose l'avouer à personne'.

"Ah! cela va déjà mieux! C'est bien vrai que peine partagée est à moitié consolée. Ce pauvre laid cahier me devient sympathique! Il me semble qu'il m'engage à continuer. Mais j'y songe... en réalité il ne me connaît pas! Je promène mon stylo sur son épiderme rugueux que j'égratigne, il voit ma main qui bouge, mon visage qui se penche, et il ignore tout de moi. Discret puisque muet, il est incapable de rien révéler de ce que je voudrai bien lui conter. Alors, pourquoi ne pas procéder dès maintenant au cérémonial de la présentation?...

"Monsieur Cahier vert, veuillez écouter... je commence.

"Je porte un nom célèbre. Mon père est Gérard Orlac, historien réputé, dont l'oeuvre maintes fois couronnée par l'Institut, l'Académie, a franchi les frontières, et trouvé au delà des mers une flatteuse notoriété.

"Mon prénom... Ah! Dieu juste! pourquoi m'avoir affligée d'un tel prénom! J'ose à peine l'écrire ici. Allons... un peu de courage. Voilez-vous la face, cher lecteur, qui attendez une chose stupéfiante: je m'appelle 'Barnabée'!

"Barnabée! On voit tout de suite un magasin d'ombrelles faisant concurrence à une boutique de parapluies sous l'enseigne de Saint-Médard!

"Pourquoi, oui, pourquoi, mes parents me présentèrent-ils au baptême avec ce nom 'à coucher dehors', comme dit Hervé! (Hervé c'est mon frère).

"La raison en est aussi péremptoire que banale. Depuis que les Orlac sont les Orlac — 400 ans de roture prouvée — l'aîné des enfants s'est toujours appelé Barnabé, que ce soit un garçon ou une fille. Voilà! Inutile de chercher plus loin. C'est très simple. Mais lorsqu'on me présente il m'est difficile de donner sur-le-champ cette explication, et les gens ouvrent des yeux effarés quand ils entendent annoncer: Mademoiselle Barnabée Orlac. On ajoute en général: la fille du grand historien, ce qui adoucit légèrement l'amertume de la pilule que je me vois contrainte d'avaler, et l'humiliation personnelle qui en résulte. Je devrais m'y faire, hélas, je suis sans cesse en révolte contre ce prénom ridicule, condamnée à perpétuité à le subir, puisque le mariage lui-même ne m'en délivrera pas. Dieu merci, ma famille, mes intimes, m'appellent 'Bab', et ce diminutif me sied, paraît-il.

"J'ai dit que Papa était doué d'un talent qui lui a valu la renommée. J'admire Papa, je l'adore, mais il m'intimide. En face de lui il m'arrive de balbutier, de m'empêtrer dans des phrases dont je ne puis sortir, ce qui a le don de l'amuser follement, le cruel!

"Papa a, je crois, quarante-huit ans. Je n'ai jamais eu l'audace de lui demander son âge. Il est grand, très maigre, avec des cheveux tout blancs et des yeux terriblement moqueurs, de grandes rides que creuse son sourire. Il prétend qu'il est laid, moi je le trouve beau.

"La guerre en France, puis en Syrie, ont éprouvé une santé qu'il croyait à toute épreuve et qui, depuis, réclame des ménagements, exige une vie calme à la campagne. C'est pourquoi nous habitons toute l'année cette vieille et délicieuse baraque de la Genardière.

"Maman, elle, paraît beaucoup plus jeune. On la prend presque toujours pour ma soeur aînée, ce dont elle est ravie. Elle est exquise. Papa n'a pas tort lorsqu'il l'appelle 'une créature de rêve'. Je l'aime de toute mon âme. Elle aussi me fait un peu peur. Lorsque ses beaux yeux de pierre précieuse m'interrogent, je perds tous mes moyens.

"Mes parents absorbés l'un par l'autre, travaillant ensemble, ne se quittant jamais, ont organisé leur existence à leur guise. Du 1er janvier à la Saint-Sylvestre ils coulent des jours laborieux, sous le toit moussu de leur vieux manoir breton, ne s'absentant que pour de brèves escapades à Paris où Papa rencontre son éditeur et ses amis, mais d'où il revient à bout de forces, pestant contre l'agitation et le brouhaha de la capitale.

"Ils ne m'ont jamais proposé de m'y emmener. Je ne l'ai, d'ailleurs jamais demandé. On me rapporte des cadeaux: en général une robe, un chapeau à la dernière mode, quelques frivolités, gants, col ou parfum, et un bon kilo de chocolats provenant du confiseur en vogue.

"Hervé qui a passé à Paris son examen d'admission à Navale m'a dit que c'était 'fascinant' (que je voudrais donc être fascinée à mon tour!) et m'a raconté des histoires à faire dresser les cheveux sur la tête, tant pour le danger physique que l'on court en traversant la chaussée à la barbe (c'est une façon de parler) des autos et des agents, que sur le 'danger moral auquel les jeunes 'péronnelles' de mon âge s'exposent en allant au théâtre voir des pièces 'ohé! ohé!'.

"Ce grave censeur est assez pince-sans-rire, je me méfie un peu de ses taquineries. Je suppose qu'il ne connaît pas grand-chose de la vie parisienne, mais qu'il a voulu m'éblouir.

"Cher Hervé! avec quelle égoïste désinvolture il dit: 'En ai-je eu de la veine de naître douze mois après toi et de m'appeler Hervé! Si j'avais été l'aîné on me baptisait Barnabé. Tu vois d'ici les plaisanteries et les brimades des midships!...'

"Sa vocation de marin le tenait depuis l'âge le plus tendre. Nous sommes nés, en effet, à un an de distance et nous avons grandi ensemble. Nos ébats nautiques ont eu l'étang pour théâtre. Bien que plus âgée j'étais toujours le mousse de ce tyrannique commandant en herbe.

"Sans se fouler, Hervé a préparé et conquis ses 'bacs'. Il a laissé à St-Charles, à St-Brieuc, la réputation d'un brillant élève, 'digne fils de son père', mais il a été, en réalité, servi par une intelligence prompte et une mémoire prodigieuse. L'an prochain il sera sur la 'Jeanne' pour faire son tour du monde, et appelle cette heure de tous ses voeux. En l'attendant il daigne m'écrire de l'Ecole Navale à peu près régulièrement une fois par mois, et me conte ses performances sportives, ses succès techniques, et même ses conquêtes féminines. A l'en croire, toutes ses partenaires au tennis, toutes ses danseuses à la Préfecture Maritime sont éprises de lui.

"Je lui ai écrit: 'Mon petit, tu commences un peu jeune! Tu te crois un Adonis, regarde-toi dans ta glace, avec tes cheveux de chanvre, ton nez trop long, ton menton en galoche, et quelques boutons (car tu fleuris, hélas!) sur les joues et le front... les petites filles ne sont pas si bêtes que tu le supposes'.

"Il a été vexé, et m'a répondu 'que je n'y connaissais rien et que je ferais mieux de me taire'.

"Miss Lodds à qui j'ai montré sa lettre, m'a dit que j'étais une 'crouelle téquine'.

"J'allais oublier, M. Cahier Vert, de vous présenter à Miss Lodds! Elle fait partie de la famille, vous savez, car elle a élevé Maman. C'est vous dire qu'elle n'est plus de la première jeunesse, bien qu'elle avoue ostensiblement avoir 40 ans, ce qui constitue un fieffé mensonge. Au physique un vrai grenadier: 1 m. 78 à la toise, chausse du 42, gante du 7 3/4, haute en couleur, teint couperosé, yeux bleus délavés de myosotis ayant séjourné sans eau dans une potiche, cheveux jadis blond roux, aujourd'hui hésitant entre la filasse et le crin. Signe distinctif: brandit en même temps une canne et un face-à-main.

"Au demeurant la meilleure 'governess' que le ciel ait jamais créée. Repartie pour ses landes et ses bruyères d'Ecosse, aussitôt Maman mariée (car celle-ci était orpheline) elle en revint prestissimo à la naissance d'Hervé qui faillit coûter la vie à Maman, et ne nous a plus quittés.

"Elle trouve le moyen, après tant d'années passées loin de son pays, de parler un français abominable, à croire qu'elle fait exprès de multiplier les pataquès et les coq-à-l'âne.

"C'est la joie de papa de l'engager dans cette voie et de la plaisanter ensuite. Miss Lodds nous est dévouée jusqu'à la mort. Depuis que je n'ai plus besoin d'institutrice elle me sert de chaperon. J'ai un peu honte d'elle quand nous allons ensemble à Rennes, notre ville la plus proche. Tous les gens se retournent dans la rue pour la regarder. Elle aime avec passion le violet et le vert et fait un terrifiant assemblage de ces deux couleurs. Elle porte des gants en filet écru et affectionne les chapeaux genre tromblon qu'elle garnit, selon la saison, de fleurs, de fruits, ou de plumes, mais toujours avec le même mépris du goût et de l'harmonie. Elle ne s'embarque pas en chemin de fer fût-ce pour un voyage de 20 minutes, sans un 'basket' dont les flancs recèlent les choses les plus hétéroclites: roman (policier de préférence), gâteaux au gingembre, bouteille Thermos, tricot, jeu de cartes (pour ses patiences), cigarettes, caramels. Elle a été aux Indes, au Transvaal, au Japon. Comment a-t-elle pu s'accommoder de notre vie si calme, sans aventures et sans imprévu! Son affection pour nous et son amour du confort la retiennent à la Genardière. Nous oublions ses petites manies ridicules devant son grand coeur. Elle comprend admirablement la plaisanterie; son caractère est demeuré jeune, optimiste, elle ne voit le mal nulle part, et craint bien plus les revenants que les humains.

"La surveillance qu'elle exerce sur moi n'a rien de despotique. Je puis me promener, rêver à ma guise, la bonne Lodds n'use ni de reproches ni de sermons.

"Et voilà le plus drôle de l'histoire, M. Cahier Vert. D'ordinaire les jeunes filles qui écrivent leurs impressions sont ou de tendres victimes enfermées dans quelque château en ruines, sous la férule d'un tuteur inexorable ou d'une tante revêche (célibataires tous deux la plupart du temps) ou de douces orphelines contraintes, après des revers de fortune, à se placer comme institutrices dans une riche famille, où elles sont en butte aux déclarations du fils de la maison qu'elles finissent par épouser au bout de 7,000 lignes de péripéties.

"Elles sont toujours d'une beauté impressionnante, et mettent tous les hommes à leurs pieds, depuis le jardinier jusqu'au seigneur de l'endroit.

"Moi, M. Cahier Vert, je n'ai rien, absolument rien, d'une héroïne de roman. Ni riche ni pauvre: une honnête aisance. Ni laide à faire peur, ni jolie à croquer: une figure dont je me contente, avec des yeux bruns bien ouverts, un nez quelconque, une bouche un peu large. Par exemple, des dents éblouissantes dont je suis assez fière, et un teint de brugnon, indice de santé, affirme Papa qui ne tolère ni poudre ni rouge. Cheveux en abondance, de quoi suffire à deux têtes! prétend le coiffeur auquel j'avais confié ma perruque l'été dernier pour une 'indéfrisable' qui s'est défrisée toute seule au bout d'un mois. Ces cheveux sont couleur 'marron de Redon', c'est-à-dire mordoré foncé, nuance très agréable, et assez rare disent les connaisseurs.

Ni grande ni petite: je mesure 1 m. 60. Un peu 'rondouillette' encore, ce qui me désespère. J'aurais besoin d'un léger coup de rabot aux hanches et aux épaules, mais je ne peux pas me résigner à suivre les conseils donnés dans 'Le Courrier de la Beauté', extrait de mon journal de Modes.

Marinette en peine. — Vous mangez trop: prenez à midi un jus de pamplemousse, le soir deux rondelles de tomates avec deux gouttes de vinaigre (contrôlées au compte-gouttes) et quatre grains (pas davantage) de raisin muscat.

Petite Tour Eiffel. — Votre régime n'est pas assez sévère, vous pesez 233 grammes de trop. Supprimez la viande, supprimez le pain, ne buvez pas, au besoin supprimez le repas de midi et celui du soir. Contentez-vous d'un verre de citronnade ou d'eau minérale au milieu de la nuit. Vous verrez comme vous vous sentirez légère!

"J'te crois! Plus que la peau et les os. Bonne à clouer dans un cercueil! C'est insensé ce que les femmes peuvent être bêtes dès qu'il s'agit de 'leur ligne'. Ma foi tant pis! Je préfère peser davantage et faire honneur aux bons plats de Léonie, notre cuisinière, qui réussit à ravir les poulardes demi-deuil, le veau Marengo, et des entremets délicieux.

"Quant à Miss Lodds, elle se bourre de cakes, de muffins, de scones, de Jerseywouders, dont elle a donné les recettes à notre 'maîtresse poule' (féminin de 'maître-coq', assure mon marin de frère).

"Donc je ne suis pas une jeune fille à la page. Je n'ai pas passé de bachot, je joue du piano et je chante parce que j'aime cela, je ne sais pas tricoter, mais je brode ma lingerie et je reprise mes bas. Nous n'avons pas d'auto et je ne possède pas de permis de conduire. Nous nous éclairons avec des lampes à pétrole, et nous nous chauffons — sans chaudière classique ou pas — avec de bonne bûches de hêtre ou de chêne.

"Quelle banalité! Quel intérêt auront les confidences que vous me promettez, allez-vous vous écrier, M. Cahier Vert! Je vous l'ai dit, je m'ennuie, et je n'ai pas d'amis de mon âge pour écouter mes doléances.

"Mes parents me croient très heureuse, et n'ont pas la moindre idée que je puisse désirer m'évader parfois de notre cadre habituel. Miss Lodds pense que du moment que je mange bien, que je dors bien, il ne manque rien à mon bonheur. J'élève des chiens, des chats, des poussins, des cochons d'Inde, je collectionne des plantes et des timbres-poste, et rien de cela ne suffit à combler l'immensité de mes désirs.

"Ecrire est très absorbant. Je m'en rends compte en voyant mes parents perdre complètement le sens des réalités. Je vais donc écrire... n'importe quoi, pour débuter et pour me faire la main. Plus tard je verrai si je me lance dans le roman ou dans la philosophie.

"Chut! M. Cahier Vert, ne me trahissez pas!..."

CHAPITRE III

— Bèb! Vous voudriez, please, monter eune pétite moment, je avais besoin de votre aide!

La figure cramoisie de Miss Lodds apparut à la fenêtre encadrée de vigne-vierge et de glycine qui faisaient aux vieilles pierres grises de la Genardière une parure d'éternelle jeunesse.

Le manoir — comme on disait dans le pays — était une solide demeure de granit, avec une tourelle au toit moussu qui lui donnait l'aspect guerrier. Haute-seulement d'un étage, allongée sur la gauche par une aile assez baroque, elle évitait de justesse la banalité. A l'intérieur, de grandes pièces, car la place n'avait point été ménagée par les ancêtres bâtisseurs, des coins et des recoins précieux ou inutiles, des placards vastes comme des alcôves, des alcôves larges comme de vraies chambres, en faisaient une habitation construite pour une tribu, où s'ébattait à l'aise le quatuor Orlac.

(A suivre)



Nos Lectures

• "La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées."
Descartes (1596-1650)



Notre appui aux romanciers français

La Revue des Cercles d'Etudes d'Angers de juillet 1950 (1) insiste beaucoup sur le devoir des catholiques dans l'appui qu'ils doivent donner aux écrivains chrétiens. On est toujours porté à être uniquement négatif. On descend. On attaque. On assomme. Tous les moyens sont bons pour détruire. Certes, devant la littérature qui est servie de nos jours, le haut-le-coeur est naturel et il convient de mettre immédiatement les auteurs à leur place. Sous prétexte d'"existentialisme" par exemple, que ne fait-on pas passer? La critique catholique a l'obligation de crier et d'aboyer.

Mais là ne se borne pas le devoir des catholiques. Ce n'est qu'une minime partie de nos responsabilités. Tout n'est pas dit lorsque du haut de la chaire ou solennellement dans un article magistral on a réfuté un philosophe douteux ou un romancier scabreux. Rien même n'est fait si, en regard, le prêtre ou le critique ne montre pas une autre oeuvre qui réponde précisément à l'idéal proposé. **Il faut, avant tout, être positif.** Plus que la critique d'un mauvais livre, la diffusion et le lancement des bons. Plus que le réquisitoire contre un mauvais film, l'annonce des bons. Plus que le mépris des méchants, la fréquentation des bons.

En ce qui concerne les livres, notre devoir est d'encourager les auteurs chrétiens. Ils n'attendent, eux, que notre poignée de mains, pour continuer à être propres et à ouvrer des oeuvres d'art plus belles et plus difficiles. Ils nous demandent de les arc-bouter pour retrouver enfin "une littérature faite de mesure, d'élégance, de profondeur psychologique, excluant le langage du 'corps de garde' et l'amoureux étalage du vice et du péché. Une littérature inspirée par la Présence de **Celui qui est,** auquel nous devons la vie, qui nous demandera compte éternellement des talents à nous confiés".

La correspondance avec les auteurs "prouve qu'ils reçoivent souvent des critiques, très rarement des félicitations. Ils se sentent isolés du grand public. Contents, nul ne pense à le leur dire: mécontents, on prend la plume".

"Dans notre égoïsme de lecteur satisfait, qui, bien 'calé' dans un bon fauteuil ou même un rocking chair se repose en lisant un volume qui lui plaît, nous ne songeons absolument pas à l'effort de l'écrivain. Que de mois de travail obscur, persévérant, tenace, à travers les heures d'inspiration exaltante et celles d'une dépression découragée devant la traduction insuffisante d'une pensée pourtant lucide. L'abandon, un soir de lutte épuisante, la reprise énergique le lendemain; les recherches indéfinies d'informations certaines, sans erreurs possibles, l'observation aiguë d'un monde... et si, aujourd'hui, étant chrétien, on entend le demeurer et, pour cela, écrire à contre courant, décidé à éviter les outrances à la mode, quel est le lecteur placide et satisfait qui soupçonne, nous ne disons pas le courage, mais parfois l'héroïsme que cela signifie?"

Au fond, qui sait si la pénurie de romans grands et propres n'est pas la faute des catholiques qui ne savent pas s'organiser? Le meilleur rempart contre la littérature pornographique sera toujours la littérature digne et artistique.

Et ne dites pas qu'elle ne peut pas exister. Ne dites pas que les livres que nous recommandons sont uniquement des livres pour enfants et bonnes soeurs, des livres qui ignorent la vie. Ne dites pas que les oeuvres d'art ne sont jamais morales. Ce serait la plus grossière des erreurs.

Précisément, le même numéro de la revue dont nous parlons recommande un roman qui contentera les plus difficiles: **Les raisins verts.**

Les raisins verts (2)

"Voici un roman de qualité, tant par sa valeur psychologique que par la connaissance approfondie de deux époques sérieusement étudiées.

"Ce roman nous a paru presque unique depuis plusieurs années. Nous n'en connaissons aucun autre dont l'auteur, traitant de situations en elles-mêmes si scabreuses, ait su les étudier avec une psychologie de cette valeur, sans laisser derrière lui la moindre image malsaine. Jamais nous ne le féliciterons assez d'avoir réalisé, avec une pareille maîtrise, une oeuvre comme celle-ci... Que toutes les bibliothèques de public cultivé fassent connaître cet ouvrage. La douloureuse impression qui demeure en fermant la dernière page fera certainement réfléchir ceux qui s'engagent si facilement dans l'adultère, sans songer aux conséquences de demain, aux vies gâchées, aux êtres désaxés, aux âmes que la douleur et la révolte écarteront peut-être toujours du droit chemin.

"Et qu'on ne dise pas qu'il est facile d'écrire des romans de cette qualité, quand la plume se refuse à toute facilité, à toute compromission; quand la pensée chrétienne se dégage librement, sans la moindre insistance...

"Enfin! **Les raisins verts** est un beau roman français, écrit par un romancier chrétien".

Avec la revue des Cercles d'Etudes d'Angers, nous recommandons dès maintenant la méditation de ce roman aux lecteurs cultivés de **La Liberté et le Patriote.**

Paul GAY, ptre, C.S.Sp.,
Président du Service de Presse du diocèse d'Ottawa.

(1) Revue des Cercles d'Etudes d'Angers. Juillet 1950. Abonnement au Canada: M. Benoit Baril, 4234, Delaroche, Montréal, 34.

(2) P.-H. Simon. **Les raisins verts.** Editions du Seuil, 1950. Paris.

NOTRE CORPS

Le corps humain vaut en temps normal et industriellement parlant $7.00. En effet, avec la graisse qu'il contient, on pourrait fabriquer une dizaine de pains de savon; avec la chaux, on aurait de quoi badigeonner une porte; le fer fournirait tout juste deux petits clous; quant au phosphore, il permettrait de garnir 2,000 bois d'allumettes. Ajoutez-y une quarantaine de litres d'eau sans valeur marchande, un peu de sucre, un peu de sel... C'est tout.

Aux Editions du Lévrier

L'Amour à l'âge atomique

par le R. P. M.-M. Desmarais, O.P.
(Un livre dont tout le monde parle)

Les nombreux auditeurs du R. P. Marcel-M. Desmarais, O.P., ont été heureux d'apprendre que le texte de ses conferences, données à la radio tous les samedis soirs du Carême, a été publié, aux **Editions du Lévrier**, en un volume qui n'a rien à envier aux brochurettes américaines pour son format et sa présentation.

La réputation du Père Desmarais comme conférencier n'est plus à faire. Son éloquence sobre et claire groupe des foules autour de sa chaire. S'adaptant à son auditoire, il n'y a rien d'abstrait dans sa prédication. Présentées familièrement, ce ne sont qu'anecdotes à la Pierre l'Ermite, anecdotes débordantes de réalités.

L'Amour à l'âge atomique. Sous ce titre bien moderne, l'auteur renouvelle un sujet que l'on pouvait croire épuisé: **l'amour.** Un certain nombre de bouquins ont pris le même thème, mais peu l'ont traité avec autant de simplicité, simplicité qui, cependant, garde sa solidité théologique.

Riche d'exemples et de citations, l'ouvrage se lit aisément. Tout d'abord, l'auteur examine la préparation au mariage: le choix du conjoint, les fiançailles. Puis viennent les noces. Ici, l'auteur nous brosse le tableau exquis d'humour et de vérité d'un ménage tel que nous le rencontrons tous les jours: monsieur et madame ont quantité de qualités et de défauts qui ne s'accommodent pas toujours ensemble. La famille vient. Le problème de l'éducation des enfants se présente. Enfin, toute vie conjugale comporte ses grandeurs et ses misères. Sur chacun de ces sujets l'auteur fournit des notions claires. Il préconise des moyens efficaces de vie chrétienne qui, tout en restant très simples, peuvent, avec une certaine adaptation, servir à tous dans la vie courante.

L'Amour à l'âge atomique est un grand succès de librairie, le plus grand jamais obtenu au Canada français. La première édition à 50,000 exemplaires a été vendue en une semaine. Une cinquième édition de cet ouvrage vient de paraître aux **Editions du Lévrier**, portant le tirage total à 125,000 exemplaires.

Cet ouvarge est en vente au prix de $0.25 aux **Editions du Lévrier**, 5375, avenue N.-D. de Grâce, Montréal.

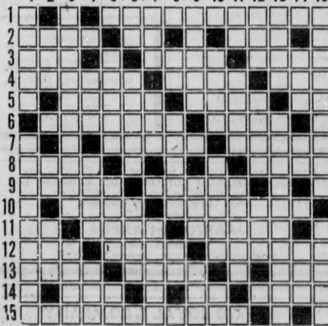
La Bible vous parle...

Si Dieu, en effet, n'a pas épargné les anges qui avaient péché, mais les a précipités dans l'enfer et les a livrés à l'abîme des ténèbres, où il les garde pour le jugement; s'il n'a pas épargné l'ancien monde, mais n'a préservé que huit personnes dont Noé, prédicateur de la justice, lorsqu'il fit venir le déluge sur un monde d'impies; s'il a condamné à une totale destruction et réduit en cendres les villes de Sodome et de Gomorrhe, pour servir d'exemple aux impies à venir, et s'il a délivré le juste Loth, affligé de la conduite de ces scélérats (car, à cause de ce qu'il voyait et de ce qu'il entendait, ce juste, continuant à habiter parmi eux avait chaque jour son âme vertueuse tourmentée de leurs oeuvres iniques) — c'est que le Seigneur sait délivrer de l'épreuve les hommes pieux et réserver les méchants pour être punis au jour du jugement, mais surtout ceux qui s'abandonnent aux impures convoitises de la chair et méprisent la souveraineté.

2 Pierre, 2, 4-10

(Texte choisi pour la Société catholique de la Bible)

Nos Mots Croisés



HORIZONTAL

1—Incruster de petits filets d'or ou d'argent dans du fer ou de l'acier.
2—Chef-lieu de c. (Cher) — Symbole du baryum — Triage.
3—Bière anglaise — Du verbe lire — Chef-lieu de c. (Eure).
4—Qui a de la cupidité — Mois de l'année — Légumineuse.
5—Qui est en usage — Sorte de ballade très cultivée en Allemagne — Adj. possessif.
6—Qui ne conduit pas l'électricité — Pénible (Fg).
7—Fils de Panopée — Substance gommo-résineuse.
8—Mammifère carnivore — Partie du monde.
9—Port de Béotie — Patrie de Naloire.
10—Ville des Etats-Unis — Mollusque.
11—Carte à jouer — Ville d'Angleterre — Puissance souveraine (Fg).
12—Affaibli — Ministre de Dagobert — Galerie souterraine.
13—De couleur d'or — Train, manière d'aller — Oiseau du genre chouette.
14—Ville de Chaldée — Considéré, accueilli — Querelle accompagnée d'injures et de coups.
15—Evaporation d'une partie de l'humidité naturelle de la terre.

VERTICAL

1—Durci par le froid — Médire, cancaner (Fg).
2—Choisi — Adverbe — Division du compas.
3—Déclin (Fg) — Nom grec du dieu de l'amour.
4—Préfixe — Ce qui est le plus mauvais — Possédés.
5—Magistrat municipal d'une grande ville moderne — Paysage — Ruisseau.
6—Préposition latine — Lieu où s'arrêtent des troupes en marche — Dieu des vents.
7—Douleur physique — Division du compas — Principe servant de règle.
8—Préfixe — Ville d'Italie — Conjugaison.
9—Qui appartient au mollet — Terme du jeu d'échecs — Prénom féminin.
10—Air, mélodie — Choc, cahot — Premier.
11—Note de la gamme — Ensemencé — Bière anglaise assez alcoolisée.
12—Colère — De l'autre côté — Rivière d'Allemagne.
13—Simple, niais (Vx) — Briller avec grand éclat.
14—Brut — Note de la gamme — Pronom personnel.
15—Assouvir, contenter — Genre de malvacées.
Personne qui a déjà été nommée.

Solution du précédent



La préparation des menus

Dans l'élaboration des repas quotidiens, veillez à inclure tous les groupes des Règles alimentaires au Canada. Ces groupes comprennent le lait, les fruits, les légumes, les céréales, le pain et la viande. Indispensable à la santé, le régime rationnel requiert tous les jours un peu de tous ces aliments.

* * *

Une pénurie de travail réussit toujours à transformer certains fainéants en victimes.

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boite.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SI vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère. P.O. Box 123, Winnipeg, Man. T.F

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère. P.O. Box 123, Winnipeg, Man. T.F.

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

REMEDES — 44 sortes fabriqués d'herbages et de plantes par un Missionnaire. Curatifs, toniques, donnent appétit, sommeil reposant. Avez-vous des malaises? Souffrez-vous? Demandez livrets explicatifs gratuits. F. Mahé, 549, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man. 764-T.F.

ON DEMANDE — Jeune fille pour travaux de maison sur une ferme. Ecrire à Boite 198, St-Claude, Man. 848-21P.

A VENDRE — Poêle de cuisine "Eclipse" et fournaise circulatoire au bois ou au charbon. Prix, $30.00 et $40.00. S'adresser à F. Mahé, 254, boulevard Dollard, St-Boniface. 802-T.F.

A VENDRE — Bonne maison de 7 chambres, très bien située dans village de St-Pierre. Pour plus de renseignements, s'adresser à Charles Dandenault, St-Pierre, Man. 861-21C.

A VENDRE — Magasin de confiserie avec logis de 4 chambres. Aussi maison de rapport de 8 appartements. Bon commerce, place centrale. Ventes au comptant seulement. Poste idéal pour pharmacie ou restaurant. Prix: édifice, $21,000.00; stock, $4,000.00; aménagements (fixtures), $5,000.00. Ecrire à Boite 799, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 799-20C.

A VENDRE — Magasin de coin 28 x 30 avec addition. Peut être occupé immédiatement. Logis très confortable au second. Cave avec fournaise, citerne. A de bonnes conditions de paiement. Ecrire à Boite 831, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 831-21P.

ON DEMANDE — Pour septembre et octobre — Fille sérieuse pour aider aux soins du ménage sur une ferme. Deux enfants. S'adresser à Mme Gérard Brisebois, Kincaid, Sask. 832-20P.

A VENDRE — Pour cause de santé — Moulin à moulée moderne (feed mill), dans un bon centre canadien-français. Aussi maison moderne de 5 chambres, en stucco, chauffage à eau chaude; bon puits; système à eau et toilette. Prix, moulin, $12,000; maison, $7,000.00. Pour plus de renseignements, s'adresser à G. Brunette, C. P. 33, Ste-Anne des Chênes, Man. 840-20P.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man. 406-T.F

PERSONNEL

HOMMES, FEMMES MAIGRES! Engraissez de 5 à 15 livres. Vous aurez aussi une nouvelle vigueur. Faites l'essai des fameux comprimés toniques Ostrex pour obtenir double résultat, une nouvelle chaire saine, une nouvelle vigueur. Nouvelle grandeur d'essai, seulement 60c. Dans toutes les pharmacies. 46F.

"GET OFF THAT ROCKING CHAIR NOW" — On demande hommes et dames qui veulent utiliser temps libres pour augmenter présent salaire. Travaillez chez vous et pour vous. Pour renseignements, écrire à Boite 859, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 859-21C.

A VENDRE—Au centre du village de Ste-Anne des Chênes. Bungalow de 4 chambres, avec renvoi d'eau et pompe à l'eau. S'adresser à Edouard Brunet, Ste-Anne des Chênes, Man. 869-21P.

A VENDRE—Sur l'avenue William, près de l'hôpital général — Maison en stucco de 7 chambres, chauffage à air chaud, 3 chambres à coucher, garage, lot clôturé, bon service d'autobus, à proximité d'une école catholique et française. Pour plus de renseignements, téléphoner à 925 090 (le soir — 501 563). 870-20C.

A VENDRE — 320 acres, dont 250 en culture. Maison 24 x 30, étable, grainerie, etc. ½ mille de l'école, 4 milles du village. $7,500.00. S'adresser à Jean Philippe, St-Claude, Man. 872-20P.

A VENDRE — Cause: départ. Lit double, neuf, complet, marque Aetna, matelas, sommier à ressorts. A coûté $88.95. En vente pour $50.00. Téléphoner à 593 890. 873-20P.

A VENDRE OU A LOUER — Bâtisse 24 x 36; peut servir comme magasin, restaurant ou boucherie, ou les deux. Moulin à viande genre "walk-in", 6x8, balances, etc. Logis. Ecrire à Boite 871, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 871-22C.

A LOUER — 2 suites, de 3 chambres et 2 chambres respectivement, ou suite de 5 chambres. S'adresser à 206, rue Aubert, près de la Modern Dairies, St-Boniface. 883-20P.

ON DEMANDE — Jeune étudiante qui recevrait chambre et pension, de septembre à Noël, en échange de menus travaux de ménage. S'adresser à Mme Aimé Bénard, 474, rue Sprague, Winnipeg. Téléphone 31 716. 863-20C.

MAGASIN GENERAL A VENDRE — 40 milles de Winnipeg, sur grande route. District d'industrie laitière. Aménagements, $2,800.00; stock, $5,500.00. Ecrire à Boite 809, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 809-21P.

A VENDRE — Cottage 24 x 26, bâti il y a 5 ans. Récemment réparé et décoré à neuf. Facile à déménager. Un bon achat. S'adresser à Arthur Guénette, St-Jean-Baptiste, Man. 851-20P.

A VENDRE — Moissonneuse-batteuse (Combine) Case K, 12 pieds. A battu 4 récoltes. En bon état. $1,600.00. S'adresser à Mme M. Poiron, Somerset, Manitoba. Téléphone 301-2. 852-20P.

A VENDRE — Chic bungalow en stucco, très moderne, situé près de la cathédrale et école. Salon, salle à dîner, cuisine, salle de bain, 3 chambres à coucher et garage. Situé à 536, 13e rue ouest, Prince-Albert, Sask. Argent comptant. Possession immédiate. S'adresser à Mme Georgiana Georget, Domremy, Sask. 874-21C.

COMMIS DE BUREAU, GRADE UN, homme et femme. Départements du Gouvernement, Winnipeg, Man., et la localité. Salaire, $1080-$1500. Tous les renseignements sont affichés au Bureau de la Commission du Service Civil et aux Bureaux de Poste. Les formules de demande, qui peuvent être obtenues aux endroits susmentionnés, doivent parvenir à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg, Man., pas plus tard que le 2 septembre 1950. W 135.

DEUX CHAMBRES A LOUER — A 252, rue Eugénie, Norwood, Man. 875-20C.

A STE-AGATHE — A VENDRE OU A LOUER avec option pour acheter: bâtisse 24' x 44', 2 étages, contenant restaurant et épicerie, avec logis au 2ème et bas-côté contenant salon de barbier et salle de billard. Centre canadien-français, bonne école enseignant cours supérieur. Sur grande route internationale pavée. Peut être adaptée à différents commerces. Termes faciles. S'adresser à Jos. St-Onge, 330, avenue Assiniboine, Winnipeg. 865-20C.

A VENDRE — Ford modèle A 1931, bonne condition, bons pneus. Prix, $290.00. S'adresser à R. Saurette, 439, rue Ritchot, St-Boniface. Téléphone: 206 491. 876-20C.

A LOUER — Chambre meublée, claire et propre, dans bloc central; linge de lit fourni, lavage; facilités pour faire la cuisine; eau chaude en abondance. Idéale pour 2 hommes ou 2 femmes d'affaires. Arrêt d'autobus à la porte. Téléphoner à 204 747. 877-20C.

A VENDRE — Pommettes et prunes de première qualité. Jours de cueillette: tous les mardis, jeudis et samedis de septembre. Prix des pommettes: de 3 à 6 sous la livre, selon la qualité et la grosseur. Prunes: de 4 à 8 sous la livre. Profitez de cette aubaine! Venez cueillir votre provision de fruits. Apportez vos paniers. La Maison St-Joseph, Otterburne, Man. 878-22C.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre
Tél. 925 801 — Tél. 927 702

A VENDRE

St-Boniface — Duplexe de 8 chambres, 4 en haut, 4 en bas; 2 installations de plomberie; beau lot. Prix, $7,500; comptant requis, $4,000.00.
Rue Youville — Bungalow de 4 chambres; garage; beau lot avec jardin. Prix, $3,950.00; comptant requis, $2,500.00.
St-Boniface — Duplexe de 11 chambres; revenus de $90.00 par mois plus 4 grandes chambres pour propriétaire; chauffage à air chaud avec stoker. Prix, $11,000.00; comptant requis, $5,000.00. 881-20C.

Le soir, M. J.-R. POIRIER, tél. 41 876

A VENDRE

St-Boniface — Bungalow moderne de 7 chambres, plus 1 chambre au soubassement. Chauffage à air chaud. Prix, $8,600.00.
St-Boniface — Duplexe moderne de 7 chambres. Chauffage à air climatisé automatique (stoker). Prix, $10,500.
St-Boniface — Duplexe moderne de 9 chambres. Chauffage à eau chaude automatique, revenus de $100.00 par mois, plus un logis de 4 chambres pour l'acheteur. Prix, $9,500.00.
St-Boniface — Bungalow moderne de 6 chambres. Chauffage à air climatisé. Prix, $6,800.00.
St-Boniface — Duplexe moderne de 8 chambres. Chauffage à eau chaude. Prix, $6,800.00.
St-Boniface — Cottage moderne de 4 chambres. Chauffage à air chaud. Prix, $5,750.00.
St-Boniface — Cottage ultra-moderne de 4 chambres, chauffage à air chaud. Emplacement idéal. Prix, $7,800.00.
St-Vital — Cottage non moderne de 4 chambres, grand lot, eau chaude et eau froide. Prix, $5,250.00.
St-Vital — Cottage non moderne de 4 chambres, bien situé. Prix, $5,000.00.
St-Vital — Cottage moderne de 6 chambres. Chauffage à air chaud. Prix, $5,000.00.

S'adresser à Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER, 190, ave Provencher. Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.)

A VENDRE

Garage et accessoires dans un bon centre canadien-français, à 70 milles de Winnipeg, où la récolte n'a jamais manqué. Garage 32' x 72', complètement équipé; agence d'automobiles Ford. Chiffre d'affaires: $50,000.00. Prix, $16,000.00; plus stock, environ $6,000.00.
Garage — A 30 milles de Winnipeg, dans gros village canadien-français. Bâtisses 40' x 70'; agence d'huile, d'automobiles, de machines agricoles. Bon chiffre d'affaires. Prix, $23,000.00.

S'adresser à Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER, 190, ave Provencher. Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.)

FERMES A VENDRE

560 acres avec bâtisses. Prix, $38,500.00
168 acres avec bâtisses. Prix, $12,600.00
480 acres avec bâtisses. Prix, $31,200.00
360 acres avec bâtisses. Prix, $ 8,000.00
160 acres avec bâtisses. Prix, $ 1,700.00
184 acres avec bâtisses. Prix, $10,500.00
205 acres avec bâtisses. Prix, $12,000.00

S'adresser à Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER, 190, ave Provencher. Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.) 882-20C.

Au Sacré-Coeur

Ecole du Sacré-Coeur

L'ouverture des classes à l'école du Sacré-Coeur de Winnipeg aura lieu le 5 septembre prochain. Le Jardin d'enfance reçoit les enfants dès l'âge de 4½ ans. Pour toute inscription, veuillez communiquer avec la Rév. Sr Supérieure, Couvent du Sacré-Coeur, 614, Bannatyne, tél. 24 456.

Correction

La semaine dernière, la chronique avait publié: "Les parents catholiques doivent en conscience envoyer leurs enfants à une école catholique et ne peuvent pas, sans une autorisation expresse de leur curé, laisser leurs enfants fréquenter une **école séparée.** — La dernière partie de la phrase doit se lire: "... laisser leurs enfants fréquenter une **école publique**".

Club du Sacré-Coeur

Le Club du Sacré-Coeur reprendra ses activités très probablement vers le 10 septembre prochain. Ce Club est ouvert à tous les paroissiens du Sacré-Coeur qui auront atteint l'âge de 16 ans pour janvier 1951. Moyennant une cotisation de $1.00 par année, tous les membres inscrits ont droit à tous les avantages qui leur sont offerts. Les allées de quilles ont été remises à neuf durant l'été. Les jeunes vont terminer la toilette de la salle cette semaine. (Les Jeunes! on a besoin d'un coup de main!) Rien ne manquera pour donner à notre Club un aspect attrayant. Mais il faut plus. **Il faut vouloir s'en servir!** Il n'y a pas un endroit en ville où l'on puisse se récréer à meilleur compte. Personne n'ignore que la plupart des salles de quilles de la ville ont encore augmenté leurs prix cette année. Le Club du Sacré-Coeur ne juge pas à propos de majorer les siens, car il ne poursuit pas une entreprise financière. Pourquoi ne pas en profiter? Plus vous serez nombreux dans les ligues de quilles ou autres amusements, plus vous aurez d'agrément.

Les hommes qui désirent jouer dans la ligue de 10 quilles sont priés de communiquer avec le président de la ligue, M. G. Guertin, tél. 726 456, ou avec le secrétaire, M. G. Léveillé, tél. 29 745. Tous ceux ou celles qui veulent se joindre à la ligue mixte de 5 quilles, donnez votre nom à Alfred Potvin, tél. 26 056, ou Alphonse Guay, tél. 28 651. Cette ligue est ouverte cette année non seulement aux jeunes mais à quiconque veut s'y joindre. Nous verrions avec plaisir des équipes d'adultes, gens mariés ou non, concourir contre des équipes de plus jeunes. Ce serait faire preuve d'une très belle initiative que de présenter au comité de la ligue autant d'équipes formées qu'il s'y trouve de groupes d'amis, de familles, de membres de sociétés ou de travail. Mais il ne faut pas attendre à la dernière minute et qu'on vienne frapper à votre porte. Même avec la meilleure volonté du monde, les membres du comité de la ligue ne peuvent pas deviner les intentions de tous ceux qui désirent jouer! C'est à chacun de donner son nom ou de se joindre à une équipe en formation. Il en va de même pour l'équipe des dames. Si des dames désirent se joindre à la ligue, elles voudront bien téléphoner à Mme W. St-Laurent, tél. 726 238.

Avec la coopération de tous, il est possible de raviver votre Club paroissial et d'en faire un vrai centre récréatif autant que catholique. Le Comité compte sur tous, et tous sont les bienvenus.

A VENDRE

Commerce avantageux — Confiserie à Norwood. Comptant requis, $8,500.00; balance, $2,000.00, à termes, plus stock. Chiffre d'affaires annuel: $40,000.00.
Norwood — Maison de 6 chambres; chauffage à air chaud. Prix, $6,500.00.
St-Boniface — Bungalow de 4 chambres, bâti il y a 3 ans; chauffage à air chaud. Prix, $7,000.00.

ROGER TEILLET AGENCIES, 204, Edifice Bank of Commerce, Norwood, Man. Téléphone: 203 093. Le soir: appelez D. Ledoyen, 206 330. 879-20C.

A VENDRE

St-Boniface — Maison de 8 chambres, 2 salles de bain. Prix, $8,500.00, à termes.
St-Boniface — Maison vacante de 8 chambres; planchers de bois dur; chauffage à eau chaude. Prix, $9,400.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 7 chambres. Prix, $5,300.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 9 chambres. Prix, $7,000.00; comptant requis, $1,250.00.
Norwood — Maison de 6 chambres, soubassement à la grandeur. Prix, $5,400.00, à termes.
St-Vital — Bungalow moderne de 4 chambres, en stucco. Prix, $6,800.00, à termes.
St-Boniface — Magasin d'épiceries et de viandes; chiffre d'affaires mensuel, $3,500.00. Prix, $6,500.00, plus stock au prix d'envoi, à termes.
Norwood — Magasin d'épiceries; chiffre d'affaires mensuel, $3,000.00. 3 chambres pour propriétaire. Prix, $3,800.00, plus stock au prix d'envoi.

S'adresser à SYLVESTRE ET KENSTON REALTY, 800, rue Ritchot, St-Boniface. Téléphone 929 398. 880-20C.

Le problème noir et les catholiques américains

Une politique de pleine intégration des nègres et des blancs soutenue par les évêques.

PARIS — Aux Etats-Unis, l'égalité raciale appartient aussi bien au "Fair Deal" du président Truman.

Cependant, si le nord cherche à obtenir l'abolition de toute discrimination entre les blancs et les noirs, le sud demeure vivement attaché au principe de cette discrimination.

La position des noirs est donc très diverse et il y a bien des façons d'en juger. On peut dire que la ségrégation est une coutume répandue, même à Washington, et que bien des noirs vivent dans un grand état d'abandon et de misère morale.

Il serait tout aussi juste de souligner qu'en un siècle l'émancipation des noirs a fait des progrès remarquables. Bien des carrières leur sont maintenant ouvertes. Il y avait 90 pour-cent d'illettrés chez les noirs, il y a deux générations. Il n'y en a plus aujourd'hui que 10 à 15 pour-cent. En 50 ans, le nombre des noirs inscrits dans les collèges et les universités s'est multiplié par 20. Il y a des noirs dans les tribunaux et au congrès. Un noir américain, M. Ralph Bunch, a été médiateur des Nations unies en Palestine.

Attitude des catholiques

Quelle est l'attitude des catholiques américains devant ce problème? Quand le président Truman, au lendemain de sa réélection, prit des mesures concrètes contre la discrimination, il rencontra un appui sans réserve de la part des catholiques américains.

Dans le sud, à la Nouvelle-Orléans, dans d'autres villes comme Louisville, les catholiques en effet ont été les premiers à prendre des mesures spectaculaires pour ouvrir les portes des universités aux étudiants de couleur et pour les y placer sur un pied d'égalité absolue avec les blancs.

Depuis longtemps également, les catholiques avaient travaillé à obtenir dans l'armée un statut identique pour les noirs et pour les blancs.

Dans ces conditions, la tâche des catholiques est d'accélérer le mouvement de transformation qui s'opère actuellement en faveur des noirs. Elle est aussi de faire que le problème noir ne soit pas résolu en fonction seulement de considérations politiques et économiques, mais en fonction de raisons morales et spirituelles.

Elle est encore de faire que les meilleures résolutions ne restent pas lettre morte et qu'elles se traduisent dans la pratique.

Evangélisation

Que font concrètement les catholiques? Ils cherchent en premier lieu à évangéliser le milieu noir.

Ce n'est pas facile, car bien des noirs ont pris conscience du divorce qui existe entre les enseignements des Evangiles et l'attitude de nombreux catholiques blancs.

Ils connaissent l'enseignement du Pape, mais ils constatent qu'il n'est guère mis en pratique par les fidèles. Ils sont fort irrités de voir les catholiques recourir au principe de la ségrégation dans l'Eglise elle-même. Dans ces conditions, la meilleure façon d'évangéliser les noirs c'est d'abord de réévangéliser les blancs.

C'est sans doute pourquoi les évêques américains ont adopté une politique de pleine et totale intégration des noirs et des blancs. Cette politique rencontre encore bien des résistances, mais elle commence à être tout de même de mieux en mieux soutenue.

Cependant, les missionnaires qui travaillent en milieu noir, les Jésuites, par exemple, qui se sont presque spécialisés dans cette tâche, savent qu'un progrès spirituel doit s'appuyer sur un progrès social correspondant.

Condition à transformer

C'est toute la condition noire qu'il faut transformer. Les mouvements de jeunesse, les organisations de crédit, les coopératives, les associations de parents, les bureaux de placement ont donc été multipliés.

On cite l'exemple du R. P. Andrey Lawre qui, doté d'une paroisse en état de désagrégation, se mit aussitôt au travail aussi bien avec les noirs qu'avec les blancs qui étaient tous des fermiers et des ouvriers agricoles pauvres.

Aujourd'hui, il a réalisé une véritable communauté rurale. Sur la place des terrains vagues, il a édifié 11 bâtiments dont 2 écoles, une église, un couvent, un presbytère, une clinique d'outils, un garage et une maison modèle.

Tel est le sens de l'action de l'Eglise parmi les noirs. Pour que l'ensemble du milieu se trouve amélioré, les jeunes noirs qui reçoivent des bourses pour les collèges ou les universités doivent s'engager à venir ensuite pendant 5 ans travailler à aider leurs compatriotes dans leur oeuvre de relèvement. Les missionnaires sont même allés jusqu'à élaborer tout un plan de productivité agricole et de déboisement.

Un "mouvement international"

Un des organismes, cependant, les plus intéressants créés par les catholiques, est le "mouvement international".

Son siège se trouve à Brooklyn. Son objectif est la mise en pratique de la morale catholique en matière de relations entre les races. Les employeurs, par exemple, sont invités à ne tenir aucun compte des différences de couleur dans le recrutement de leur personnel. Un effort particulier est fait auprès des leaders syndicaux et certains syndicats ont réussi à éliminer toute discrimination. Les noirs eux-mêmes collaborent à cette tâche.

Quant à la hiérarchie catholique, elle a pris fortement position contre la ségrégation et son appel a eu un immense retentissement chez les noirs. Pie XII n'a-t-il pas écrit aux évêques des Etats-Unis: "Nous avons ressenti une particulière affection paternelle certainement inspirée par le ciel pour le peuple noir".